

## Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (\*)

26 MARS 1999

### PROJET DE LOI

#### portant des dispositions fiscales diverses

### RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DES  
FINANCES ET DU BUDGET (1)

PAR M. Yves LETERME

(1) Composition de la commission :

Président : M. Didden.

A. — **Membres titulaires :**

C.V.P. MM. Didden, Leterme, Pieters (D.), Mme Van Haesendonck.  
P.S. MM. Demotte, Dufour, Moriau.  
V.L.D. MM. Daems, De Grauwe, Desimpel.  
S.P. MM. Schoeters, Suykens.  
P.R.L.- Mme Cornet, M. Reynders.  
F.D.F.  
P.S.C. M. Arens.  
Vl. M. Huysentruyt.  
Blok  
Agalev/M. Tavernier.  
Ecolo

B. — **Membres suppléants :**

M. Ansoms, Mme D'Hondt (G.), MM. DeCrem, Eyskens, Vanpoucke.  
MM. Canon, Delizée, Henry, Meureau.  
MM. Huts, Lano, Van Aperen, van den Abeelen.  
MM. Mahassine, Schellens, Van Gheluwe.  
MM. de Donnéa, Maingain, Michel.  
MM. Fournaux, Gehlen.  
Mme Colen, M. Van den Eynde.  
MM. Detienne, Viseur (J.-P.).

C. — **Membre sans voix délibérative :**

V.U. M. Olaerts.

*Voir :*

- 1949 - 98 / 99 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 et 3 : Amendements.
- N° 4 : Avis du Conseil d'État.
- N° 5 à 7 : Amendements.

*Voir aussi :*

- N° 9 : Texte adopté par la commission.

(\*) Cinquième session de la 49<sup>e</sup> législature.

## Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (\*)

26 MAART 1999

### WETSONTWERP

#### houdende diverse fiscale bepalingen

### VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE  
FINANCIËN EN BEGROTING (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER  
Yves LETERME

(1) Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Didden.

A. — **Vaste leden :**

C.V.P. HH. Didden, Leterme, Pieters (D.), Mevr. Van Haesendonck.  
P.S. HH. Demotte, Dufour, Moriau.  
V.L.D. HH. Daems, De Grauwe, Desimpel.  
S.P. HH. Schoeters, Suykens.  
P.R.L.- Mevr. Cornet, H. Reynders.  
F.D.F.  
P.S.C. H. Arens.  
Vl. H. Huysentruyt.  
Blok  
Agalev/H. Tavernier.  
Ecolo

B. — **Plaatsvervangers :**

H. Ansoms, Mevr. D'Hondt (G.), HH. De Crem, Eyskens, Vanpoucke.  
HH. Canon, Delizée, Henry, Meureau.  
HH. Huts, Lano, Van Aperen, van den Abeelen.  
HH. Mahassine, Schellens, Van Gheluwe.  
HH. de Donnéa, Maingain, Michel.  
HH. Fournaux, Gehlen.  
Mevr. Colen, H. Van den Eynde.  
HH. Detienne, Viseur (J.-P.).

C. — **Niet-stemgerechtigd lid :**

V.U. H. Olaerts.

*Zie :*

- 1949 - 98 / 99 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 en 3 : Amendementen.
- N° 4 : Advies van de Raad van State.
- N° 5 tot 7 : Amendementen.

*Zie ook :*

- N° 9 : Tekst aangenomen door de commissie.

(\*) Vijfde zitting van de 49<sup>e</sup> zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné le présent projet de loi au cours de ses réunions des 23 février et 2, 9 et 16 mars 1999.

Au cours de sa réunion du 10 février 1999, votre commission a décidé à l'unanimité de demander au président de la Chambre d'inviter la section de législation du Conseil d'État à rendre un avis d'urgence sur le texte du présent projet de loi (articles 56.1 et 2 du Règlement de la Chambre).

Le Conseil d'État a rendu son avis le 18 février 1999 (Doc. n° 1949/4).

Il avait déclaré irrecevable une première demande d'avis d'urgence introduite le 28 décembre 1998 par le gouvernement (Doc. n° 1949/1, p. 34).

## I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DES FINANCES

Le projet de loi à l'examen vise tout d'abord à concrétiser trois décisions à caractère fiscal prises lors du dernier contrôle budgétaire. Il s'agit :

1° en ce qui concerne les dirigeants d'entreprise, de préciser qu'est maintenu le principe d'attraction qui existait avant les modifications apportées au régime fiscal des dirigeants, par l'arrêté royal du 20 décembre 1996. L'application de ce principe signifie qu'on impose dans la catégorie des revenus de dirigeants d'entreprise tous les revenus qu'une société alloue à ses dirigeants, même si ces revenus rémunèrent des prestations effectuées sous contrat d'emploi;

2° de majorer de 1 000 francs la quotité du revenu exemptée d'impôt, en vue de réduire progressivement les discriminations entre couples mariés et non mariés;

3° de prolonger pour l'exercice d'imposition 2000 la contribution exceptionnelle des producteurs d'électricité.

La réindexation des barèmes fiscaux à partir de l'exercice d'imposition 2000 (revenus de 1999) est confirmée. Un arrêté royal modifiera les barèmes du précompte professionnel pour tenir compte de cette réindexation à partir du 1<sup>er</sup> avril 1999.

D'autres mesures contenues dans ce projet visent à exécuter des décisions plus anciennes du Conseil des ministres. Il s'agit :

1° de rendre effectives les mesures annoncées dans le *Moniteur belge* du 31 décembre 1996 concernant les sociétés de logement dont il a déjà été question à l'occasion du dépôt de certains amendements, lors de l'examen de la loi du 22 décembre 1998 portant des dispositions fiscales et autres (*Moniteur belge* du 15 janvier 1999);

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 23 februari en 2, 9 en 16 maart 1999.

Uw commissie heeft tijdens haar vergadering van 10 februari 1999 bij eenparigheid beslist de Kamervoorzitter te verzoeken om krachtens artikel 56.1 en 2 van het Reglement van de Kamer het dringend advies van de afdeling wetgeving van de Raad van State in te winnen over de tekst van dit wetsontwerp.

Op 18 februari 1999 heeft de Raad van State zijn advies uitgebracht (zie Stuk n° 1949/4).

De regering had op 28 december 1998 een eerste verzoek tot dringend advies ingediend, maar de Raad van State had die adviesaanvraag niet-ontvankelijk verklaard (zie Stuk n° 1949/1, blz. 34).

## I. — INLEIDING VAN DE MINISTER VAN FINANCIËN

Het ter bespreking voorliggend wetsontwerp beoogt vooreerst vaste vorm te geven aan drie beslissingen van fiscale aard die bij de laatste begrotingscontrole werden genomen. Het betreft hier :

1° een bevestiging dat, wat de bedrijfsleiders betreft, het attractiebeginsel zoals het bestond vóór de wijzigingen aangebracht aan het fiscaal stelsel van bestuurders door het koninklijk besluit van 20 december 1996 wordt behouden. De toepassing van dit beginsel houdt in dat men als inkomsten van bedrijfsleiders alle inkomsten belast die een vennootschap toekent aan haar bestuurders, zelfs indien die inkomsten prestaties belonen welke worden uitgevoerd onder een arbeidsovereenkomst;

2° een vermeerdering met 1 000 frank van de belastingvrije som, teneinde op een progressieve wijze de ongelijke behandelingen ongedaan te maken welke bestaan tussen gehuwden en niet-gehuwden;

3° een verlenging voor het aanslagjaar 2000 van de buitengewone bijdrage van elektriciteitsproducenten.

Het opnieuw indexeren, met ingang van het aanslagjaar 2000 (inkomsten van 1999) van de fiscale barema's wordt bevestigd. Een koninklijk besluit zal de barema's van de bedrijfsvoorheffing wijzigen om rekening te houden met die herindexatie en dit vanaf 1 april 1999.

De andere in dit ontwerp opgenomen maatregelen hebben tot doel vroegere door de Ministerraad genomen beslissingen uit te voeren. Het gaat hier om :

1° de in het *Belgisch Staatsblad* van 31 december 1996 aangekondigde maatregelen betreffende vennootschappen van huisvesting effectief vorm te geven. Hiervan was reeds sprake bij het neerleggen van bepaalde amendementen bij de behandeling van de wet van 22 december 1998 houdende fiscale en andere bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 15 januari 1999);

2° de matérialiser une décision à caractère fiscal contenue dans la note d'orientation de l'agriculture qui vise à soumettre à une taxation au taux distinct de 16,5 % toutes les indemnités allouées au secteur agricole dans le cadre de la politique agricole communale. Pour éviter une adaptation permanente de la liste existante, il est proposé de donner une définition générale de ces indemnités dans le Code des impôts sur les revenus 1992 (CIR 92), et d'en déterminer la liste par arrêté royal;

3° d'octroyer une déduction pour investissement en faveur des investissements qui ont été réalisés depuis 1993 en vue de favoriser la réutilisation d'emballages et ceci, en exécution d'une décision du Conseil des ministres du 24 novembre 1995;

4° en matière d'économie sociale, de réduire le taux de TVA pour certaines activités effectuées par des organismes agréés à caractère social.

Enfin, le projet contient également diverses mesures éparses visant notamment :

1° à adapter le Code des impôts sur les revenus 1992 à d'autres législations, notamment à la législation relative à la protection de la personne des malades mentaux;

2° à lutter contre certains abus constatés en cas de liquidation de sociétés issues de fusions ou scissions de sociétés opérées antérieurement;

3° à uniformiser une jurisprudence divergente concernant la taxation à titre de commissions secrètes de bénéfices dissimulés;

4° à permettre la transformation en exemption d'impôt d'associations d'assurances mutuelles en sociétés commerciales;

5° à apporter certaines précisions ou corrections en matière de revenus définitivement taxés et de crédit d'impôt.

## II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

*M. Didden* demande quelles sont les suites données par le gouvernement à l'avis du Conseil d'État du 18 février 1999.

*Le ministre des Finances* apportera des précisions concernant la rétroactivité de certaines dispositions du projet de loi au cours de la discussion des articles.

Concernant les articles 34 à 37 du projet, qui visent à reprendre dans le dispositif de la loi les dispositions de l'arrêté royal du 10 novembre 1997 relatif aux produits en papier et/ou en carton mis à la consommation et passibles de l'écotaxe (dispositions qui auraient dû avoir été confirmées avant le 31 décembre 1997), le Conseil d'État fait remarquer que le rétablissement, même avec effet rétroactif, de textes qui ont cessé d'exister juridiquement, suppose que

2° een beslissing van fiscale aard gestalte te geven welke werd opgenomen in een beleidsnota voor de landbouw en die ertoe strekt alle aan de landbouwsector toegekende vergoedingen in het kader van de gemeenschappelijke landbouwpolitiek aan een afzonderlijk tarief van 16,5 % te belasten. Om opeenvolgende aanpassingen van de bestaande lijst te vermijden, wordt voorgesteld in het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 (WIB 92) een meer algemene draagwijdte aan die vergoedingen te geven, en die lijst bij koninklijk besluit te laten bepalen;

3° een investeringsaftrek toe te kennen ten voordele van de investeringen die sedert 1993 werden verwezenlijkt om het hergebruik van verpakkingen aan te moedigen en dit in uitvoering van een op 24 november 1995 in de Ministerraad genomen beslissing;

4° wat de sociale economie betreft, het verlagen van het BTW-tarief voor bepaalde werkzaamheden die worden uitgeoefend door organismen van sociale aard.

Ten slotte bevat dat ontwerp verschillende losse maatregelen die het volgende doel nastreven :

1° het aanpassen van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 aan andere wetgevingen, inzonderheid aan de wetgeving betreffende de bescherming van de persoon van de geesteszieke;

2° het bestrijden van bepaalde onrechtmatigheden die worden vastgesteld bij de vereffening van vennootschappen die ontstaan zijn uit vroegere fusies of splitsingen van vennootschappen;

3° het eenvormig maken van uiteenlopende rechtspraak betreffende het beladen als geheime commissielonen van verdoken winsten;

4° de omzetting mogelijk maken, met vrijstelling van belasting, van de onderlinge verzekeringsmaatschappijen in handelsvennootschappen;

5° bepaalde verduidelijkingen of verbeteringen aan te brengen wat de definitief belaste inkomsten en het belastingkrediet betreft.

## II. — ALGEMENE BESPREKING

*De heer Didden* vraagt welk gevolg de regering aan het advies van de Raad van State van 18 februari 1999 heeft gegeven.

Over de terugwerking van een aantal bepalingen van het wetsontwerp zal de *minister van Financiën* tijdens de artikelsgewijze besprekking een aantal preciseringen verstrekken.

In verband met de artikelen 34 tot 37 van het ontwerp, die strekken tot opneming in de wet van de bepalingen van het koninklijk besluit van 10 november 1997 betreffende producten in papier en/of karton die in het verbruik worden gebracht en die aan milieutaks worden onderworpen (voormalde bepalingen hadden vóór 31 december 1997 moeten worden bekragtigd), merkt de Raad van State op dat het herstellen, zelfs met terugwerkende kracht, van juri-

les formalités requises à l'élaboration de ces textes (consultation de la Commission du suivi, consultation du Conseil central de l'économie et des conseils régionaux de l'environnement, accord des régions et notification à la Commission européenne) soient réitérées. En outre, il souligne que le texte des présents articles dépasse les termes de l'arrêté royal en question. Afin de répondre à ces observations, le ministre indique son intention de présenter un amendement en vue de remplacer les articles 34 à 37 du projet par une seule disposition visant la simple confirmation de l'arrêté royal du 10 novembre 1997.

*M. Olaerts* déplore que de nombreuses dispositions de ce projet de loi entrent en vigueur avec effet rétroactif (article 42 du projet). À cet égard, le Conseil d'État souligne l'absence d'une justification appropriée de cette rétroactivité dans l'exposé des motifs si bien qu'il est impossible de « *distinguer clairement textes interprétatifs, corrections d'inadvertisances, ou mesures délibérément rétroactives. La portée pratique des modifications en projet, du point de vue du contribuable, ainsi que leur praticabilité, de ce même point de vue et de celui du fisc, doivent également être mises en évidence. Ce n'est qu'à ces conditions que le caractère juridiquement admissible des atteintes au principe général de la non-rétroactivité de la loi pourra être vérifié.*

Le Conseil d'État fait par ailleurs observer que l'exposé des motifs s'abstient de « *donner une justification précise des motifs de différenciations de traitement instaurées par le projet* » (*ibid.*, p. 4). L'orateur déplore que le Conseil d'État n'ait pas eu le temps d'approfondir la question de la conformité de l'ensemble des dispositions du projet aux articles 10 et 11 de la Constitution. Il espère qu'une solution structurelle sera rapidement trouvée afin d'éviter de telles situations à l'avenir.

Concernant les écotaxes et la confirmation de l'arrêté royal du 10 novembre 1997, M. Olaerts s'étonne que le gouvernement ait omis de réitérer les formalités préalables requises en la matière.

Quant au fond, le Conseil d'État estime que les attributions de pouvoir données au Roi dans le domaine fiscal aux articles 34 et 35 du projet paraissent inconstitutionnelles « *à défaut de justifier l'impérieuse nécessité de prendre d'urgence, par la voie réglementaire, sous la forme de mesures provisoires, les dispositions que le projet permet au Roi d'arrêter*ibid., p. 5).

Enfin, l'orateur regrette que faute de temps, la section de législation du Conseil d'État n'ait pas non

disch niet langer bestaande teksten, onderstelt dat de vormvereisten waaraan voor de uitwerking van die teksten moet worden voldaan (advies van de Opvolgingscommissie, advies van de Centrale Raad voor het bedrijfsleven en de gewestelijke milieuraden, instemming van de gewesten en kennisgeving aan de Europese Commissie) opnieuw moeten worden vervuld. Bovendien onderstreept de Raad dat de tekst van deze artikelen verder reikt dan de bepalingen van het desbetreffende koninklijk besluit. Ten einde in te spelen op die opmerkingen, wijst de minister erop dat hij voornemens is een amendement in te dienen dat ertoe strekt de artikelen 34 tot 37 van het ontwerp te vervangen door een enkele bepaling, die alleen tot doel heeft het koninklijk besluit van 10 november 1997 te bekraftigen.

*De heer Olaerts* betreurt dat tal van bepalingen van dit wetsontwerp met terugwerkende kracht in werking treden (artikel 42 van het ontwerp). In dat verband onderstreept de Raad van State het ontbreken van een passende motivering voor die terugwerking in de memorie van toelichting, zodat het onmogelijk is « *een duidelijk onderscheid te maken tussen interpretatieve teksten, verbetering van onachtaamheden en maatregelen die bewust terugwerken. Ook dient men duidelijkheid te scheppen omtrent de praktische gevolgen van de voorgenomen wijzigingen voor de belastingplichtige en omtrent de toepasbaarheid ervan vanuit het oogpunt van zowel de belastingplichtige als de fiscus. Alleen als die voorwaarden vervuld zijn, zal kunnen worden nagegaan of schending van het algemene rechtsbeginsel dat wetten niet terugwerken, vanuit juridisch oogpunt kan worden aanvaard.*Stuk n° 1949/4, blz. 3).

De Raad van State merkt voorts op dat in de memorie van toelichting « *doorgaans niet nauwkeurig wordt gemotiveerd waarom het ontwerp verschillen in behandeling instelt* » (*ibid.*, blz 4). De spreker betreurt dat de Raad van State niet de tijd heeft gehad om diep in te gaan op de vraag of alle bepalingen van het ontwerp in overeenstemming zijn met de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. De spreker hoopt dat binnenkort een structurele oplossing wordt uitgewerkt om in de toekomst soortgelijke situaties te voorkomen.

In verband met de milieutaksen en met de bekrachtiging van het koninklijk besluit van 10 november 1997, is de heer Olaerts verwonderd over het feit dat de regering nagelaten heeft de nodige voorafgaande vormvereisten opnieuw te vervullen.

Wat de grond van de zaak betreft, is de Raad van State van mening dat de bevoegdheden die bij artikel 34 en 35 aan de Koning worden opgedragen, ongrondwettig lijken « *aangezien geen reden wordt opgegeven voor de dwingende noodzaak om bij wege van een verordening in de vorm van voorlopige maatregelen met spoed de bepalingen uit te vaardigen die de Koning ingevolge het ontwerp mag vaststellen.*ibid., blz. 5).

Ten slotte betreurt de spreker het dat de afdeling wetgeving van de Raad van State wegens tijdsgebrek

plus été en mesure d'examiner « *les effets éventuels des réformes en cours dans le secteur de l'électricité, à l'échelon européen, sur la cotisation spéciale imposée aux producteurs d'électricité par l'article 33 du projet* » (*ibid.*, p. 5).

M. Olaerts poursuit son intervention en parcourant les différentes mesures du projet à l'examen.

L'article 2, qui vise à remplacer l'article 32, CIR 92, dans la rédaction insérée par l'arrêté royal du 20 décembre 1996, par une nouvelle disposition, concerne le régime fiscal applicable aux rémunérations des dirigeants d'entreprise.

Dans sa version actuelle, l'article 32, CIR 92, établit une distinction entre deux sous-catégories de dirigeants d'entreprise. La première concerne les rétributions allouées ou attribuées « à une personne physique en raison de l'exercice d'un mandat d'administrateur, de gérant, de liquidateur ou de fonctions analogues » (article 32, alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>). Cette rédaction laisse supposer que le principe d'attraction ne doit plus s'appliquer. En effet, sont considérées comme les rémunérations d'un dirigeant d'entreprise les rétributions attribuées ou allouées *en raison de l'exercice d'un des mandats précités*. Il peut en être déduit *a contrario* que les revenus obtenus en raison d'une autre fonction (par exemple, une activité de salarié) ne peuvent être considérés comme des rémunérations de dirigeants d'entreprise.

Ledit principe d'attraction est réintroduit par l'article 2 du présent projet, qui supprime les mots « *en raison de* ». L'ensemble des rétributions versées par la société sera donc imposé à titre de rémunérations de dirigeant d'entreprise lorsque le contribuable exerce un des mandats susvisés, et ce, même si ces rétributions sont versées en tout ou en partie en raison de l'exercice d'une activité salariée sous contrat d'emploi.

Selon l'exposé des motifs, la rédaction de l'article 32, CIR 92, a continué « *à comprendre le principe d'attraction après les modifications qui ont été apportées par l'arrêté royal du 20 décembre 1996* » mais « *des doutes ont néanmoins surgi à ce sujet à l'issue de commentaires divers* » (Doc. n° 1949/1, p. 3). Selon M. Olaerts, cette interprétation est manifestement erronée. En effet, le ministre des Finances précédent a affirmé explicitement à plusieurs occasions que le principe d'attraction était abrogé par l'arrêté royal du 20 décembre 1996.

Pourquoi dès lors avoir réintroduit ce principe ? L'exposé des motifs affirme que le « texte légal fait clairement apparaître que le principe d'attraction continue à s'appliquer » pour éviter que certains dirigeants d'entreprise « *(déduisent) deux fois leurs frais forfaitaires ou (soustraien) leurs revenus de leur assujettissement à la sécurité sociale des indépendants* » (*ibid.*, p. 3).

evenmin heeft « *kunnen nagaan of de hervormingen die zich in heel Europa binnen de elektriciteitssector voordoen, invloed kunnen hebben op de bijzondere aanslag die de elektriciteitsproducenten krachtens artikel 33 van het ontwerp verschuldigd zijn* » (*ibid.*, blz. 5).

De heer Olaerts analyseert vervolgens de diverse maatregelen van het ter bespreking voorliggend wetsontwerp.

Artikel 2, dat ertoe strekt de bij het koninklijk besluit van 20 december 1996 ingevoegde versie van artikel 32, WIB 92, te vervangen door een nieuwe bepaling, heeft betrekking op de belastingregeling die op bezoldigingen van bedrijfsleiders van toepassing is.

De huidige versie van artikel 32, WIB 92, maakt een onderscheid tussen twee subcategorieën van bedrijfsleiders. De eerste categorie slaat op de beloningen die worden verleend of toegekend « *aan een natuurlijk persoon, wegens de uitoefening van een opdracht als bestuurder, zaakvoerder, vereffenaar of gelijksoortige functies* » (artikel 32, eerste lid, 1<sup>o</sup>). Uit die formulering valt af te leiden dat het attractiebeginsel niet langer hoeft te worden toegepast. Als bezoldigingen van bedrijfsleiders worden immers de beloningen beschouwd die hen *wegens* de uitoefening van een van voormelde mandaten worden verleend of toegekend. *A contrario* kan daaruit worden afgeleid dat inkomsten verkregen uit een andere functie (uit een activiteit als loontrekkende bijvoorbeeld) niet als bezoldigingen van bedrijfsleiders mogen worden aangemerkt.

Voormeld attractiebeginsel wordt opnieuw ingevoerd door artikel 2 van dit ontwerp, dat het woord « *wegens* » weglaat. Alle door de vennootschap gestorte beloningen zullen bijgevolg als bezoldigingen van een bedrijfsleider worden belast wanneer de belastingplichtige een van voormelde mandaten uitoefent, ook al worden die beloningen geheel of gedeeltelijk gestort wegens de uitoefening van een activiteit die de betrokkenne uitoefent in het raam van zijn arbeidsovereenkomst.

Blijkens de memorie van toelichting houdt « *de redactie van artikel 32, WIB 92, na de wijziging die werd aangebracht door het koninklijk besluit van 20 december 1996 nog steeds het attractiebeginsel (...) in* », maar « *is er daar na diverse commentaren naderhand toch twijfel over gerezen* » (Stuk n° 1949/1, blz. 3). Volgens de heer Olaerts betreft het hier een kennelijk foute interpretatie. De vorige minister van Financiën heeft immers meermalen uitdrukkelijk verklaard dat het attractiebeginsel door het koninklijk besluit van 20 december 1996 werd opgeheven.

Waarom dat principe dan opnieuw invoeren ? De memorie van toelichting stelt dat uit de wettekst duidelijk blijkt dat het zogenaamde « attractiebeginsel » van toepassing blijft om te voorkomen dat sommige bedrijfsleiders « *tweemaal de forfaitaire kosten (...) (inbrengen) of hun « inkomen (...) aan de sociale zekerheid van de zelfstandigen (onttrekken)* » (*ibid.*, blz. 3).

D'après l'orateur, le véritable enjeu qui a opposé le ministre des Finances à son collègue, le ministre de l'Agriculture et des Petites et Moyennes Entreprises, en la matière, concerne principalement les cotisations de sécurité sociale.

Quant à la deuxième sous-catégorie (article 32, alinéa 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>), le texte en projet ne permet pas de déterminer si le principe d'attraction s'applique également « aux personnes physiques qui exercent au sein de la société une fonction dirigeante ou une activité dirigeante de gestion journalière, d'ordre commercial, technique ou financier, en dehors d'un contrat de travail ». Il est à noter que le gouvernement a profité de la présente modification pour clarifier la description des personnes physiques visées au 2<sup>o</sup>. Dans le texte actuel, il était question d'une « activité ou une fonction dirigeante ».

L'article 2 du projet produit ses effets à partir de l'exercice d'imposition 1998 (revenus 1997) (article 42, § 1<sup>er</sup>). M. Olaerts estime que cette rétroactivité porte atteinte à la sécurité juridique du contribuable.

Par ailleurs, les articles 8 et 9 du projet de loi visent à majorer de 1 000 francs par conjoint le montant de base du minimum exonéré d'impôt pour les couples mariés à partir de l'exercice d'imposition 2000 (revenus 1999) (article 42, § 5).

M. Olaerts considère que cette mesure est purement symbolique et ne réduira en rien les discriminations flagrantes sur le plan fiscal entre couples mariés et non mariés. Il souligne à cet égard les nombreuses anomalies figurant dans la législation fiscale, entre autres en ce qui concerne le mode de taxation.

À la question de *M. Leterme* de savoir comment il entend compenser sur le plan budgétaire les nombreuses mesures nécessaires en vue de mettre fin à ces discriminations, *M. Olaerts* répond que certaines mesures entraîneront une moins-value fiscale, d'autres une plus-value.

Concernant les articles 6 et 7 du projet de loi, M. Olaerts constate que par dérogation à l'article 90, 8<sup>o</sup>, CIR 92, les plus-values réalisées à l'occasion de la cession d'un terrain ou d'un immeuble (dans un délai déterminé) ne sont pas imposables lorsque ces biens appartiennent à des mineurs, même émancipés, à des interdits ou à des malades mentaux. C'est l'objet des articles 93, 3<sup>o</sup>, et 93bis, 2<sup>o</sup>, CIR 92. Ces articles sont adaptés par le présent projet de loi en fonction des modifications apportées à la loi du 18 juillet 1991 relative à la protection des biens des personnes totalement ou partiellement incapables d'en assumer la gestion en raison de leur état physique ou mental, pour ce qui est des personnes habilitées à autoriser une telle cession (selon le cas, le conseil de famille, une instance judiciaire ou un administrateur provisoire, moyennant l'autorisation spéciale d'un juge de paix).

Volgens de spreker draait de hele discussie tussen de minister van Financiën en de minister van Landbouw en de Kleine en Middelgrote Ondernemingen in feite vooral rond de socialezekerheidsbijdragen.

In verband met de tweede subcategorie (artikel 32, eerste lid, 2<sup>o</sup>), maakt de ontworpen tekst het niet mogelijk vast te stellen of het attractiebeginsel eveneens van toepassing is op « een natuurlijk persoon die in de vennootschap een leidende functie of een leidende werkzaamheid van dagelijks bestuur, van commerciële, financiële of technische aard uitoefent buiten een arbeidsovereenkomst ». Er zij op gewezen dat de regering van deze wijziging gebruik heeft gemaakt om de omschrijving van de in het 2<sup>o</sup> bedoelde natuurlijke personen te verduidelijken. In de vigerende tekst was sprake van een « werkzaamheid of een leidende functie ».

Artikel 2 van het ontwerp krijgt uitwerking met ingang van het aanslagjaar 1998 (inkomsten 1997) (artikel 42, § 1). De heer Olaerts is van mening dat die terugwerking de rechtszekerheid van de belastingplichtige aantast.

Voor het overige strekken de artikelen 8 en 9 van het wetsontwerp ertoe vanaf het aanslagjaar 2000 (inkomsten 1999) (artikel 42, § 5) het voor gehuwden van belastingen vrijgestelde minimale basisbedrag te verhogen met 1000 frank voor elk van beide echtgenoten.

Volgens de heer Olaerts is die maatregel louter symbolisch en zal ze geenszins leiden tot een terugdringing van de flagrante fiscale discriminatie tussen gehuwden en samenwonenden. In dat verband wijst hij op de talrijke anomalieën in de fiscale wetgeving, met name wat de wijze van belastingheffing betreft.

Op de vraag van *de heer Leterme* hoe hij op budgettaarvlak de voor de wegwerking van die discriminaties talrijke noodzakelijke maatregelen denkt te compenseren, antwoordt *de heer Olaerts* dat bepaalde maatregelen tot fiscale minderinkomsten zullen leiden, maar andere tot fiscale meerinkomsten.

Wat de artikelen 6 en 7 van het wetsontwerp betreft, constateert *de heer Olaerts* dat, in afwijking van artikel 90, 8<sup>o</sup>, WIB 92, de meerwaarden die naar aanleiding van de verkoop (binnen een bepaalde termijn) van een grond of een gebouw werden verwezenlijkt, niet belastbaar zijn zo die goederen eigendom zijn van — zelfs ontvoogde — minderjarigen, onbekwaamverklaarden of geesteszieken. Een en ander wordt gereeld bij de artikelen 93, 3<sup>o</sup>, en 93bis, 2<sup>o</sup>, WIB 92. Die artikelen worden via dit wetsontwerp in overeenstemming gebracht met de wijzigingen die werden aangebracht aan de wet van 18 juli 1991 betreffende de bescherming van de goederen van personen die wegens hun lichaams- of geestestoestand geheel of gedeeltelijk onbekwaam zijn die te beheren; het betreft hier meer bepaald de personen die de toestemming voor een dergelijke overdracht mogen verlenen (al naar gelang van het geval de familieraad, een gerechtelijke instantie of een voorlopig bewindvoerder, waarbij een bijzondere machtiging van een vrederechter vereist is).

L'adaptation proposée à l'article 93, 3°, CIR 92, produit ses effets à partir de la date d'entrée en vigueur de la loi du 18 juillet 1991, à savoir : le 28 juillet 1991 (article 42, § 3). L'adaptation proposée à l'article 93bis, 2°, CIR 92, produit ses effets à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1997 (article 42, § 4). Cette rétroactivité ne risque-t-elle pas de poser ici aussi des problèmes pour la sécurité juridique du contribuable ? Tous les contribuables seront-ils traités de la même manière ou l'administration se limitera-t-elle aux recours pendants ?

Par ailleurs, vu la complexité et les adaptations répétées apportées aux divers systèmes d'aides européennes au secteur agricole, M. Olaerts approuve la disposition visée à l'article 10 du projet de loi autorisant le Roi à établir la liste des primes et indemnités qui peuvent bénéficier de la taxation distincte au taux de 16,5 %.

L'article 11 du projet de loi, qui produit ses effets à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1999 (article 42, § 7), tend à assurer la neutralité fiscale de la transformation d'une association d'assurances mutuelles en une société commerciale dont la forme est autorisée pour les entreprises d'assurances.

Sans vouloir remettre en cause les régimes fiscaux particuliers mis en place en faveur des entreprises d'assurances, M. Olaerts insiste pour que le gouvernement veille à ce que les droits du citoyen soient assurés en toute circonstance. Il souligne à cet égard les problèmes rencontrés avec des entreprises telles qu'Assubel et les Assurances fédérales.

L'article 219, CIR 92, dispose qu'une cotisation distincte spéciale de 300 % est établie à raison des dépenses visées à l'article 57, CIR 92 (commissions, rémunérations et indemnités) qui ne sont pas justifiées par la production de fiches individuelles et d'un relevé récapitulatif. L'article 19 du projet de loi modifie l'article 219, CIR 92, de sorte que l'application de la cotisation distincte spéciale soit également établie explicitement à raison des bénéfices dissimulés qui ne se retrouvent pas parmi les éléments du patrimoine de la société et qui ont servi à des dépenses non justifiées au sens de l'article 57, CIR 92. Le membre est favorable à cette clarification mais demande pourquoi elle s'applique de manière rétroactive à partir de l'exercice d'imposition 1999 (revenus 1998) (article 42, § 2).

Dans ce contexte, il attire l'attention de la commission sur le fait qu'en vertu de la circulaire du 5 mars 1999 relative au régime fiscal des indemnités dans le cadre d'activités bénévoles (Ci. RH. 241/509.803), les personnes concernées ne seront plus tenues de mentionner leurs rémunérations sur la fiche n° 281 et le relevé récapitulatif n° 325 pour autant qu'elles ne dépassent pas les limites fixées.

L'article 24, 1°, du projet de loi complète l'article 289bis, CIR 92, dans le but de préciser que le

De voorgestelde aanpassing aan artikel 93, 3°, WIB 92, gaat in op de datum van inwerkingtreding van de wet van 18 juli 1991, 28 juli 1991 (artikel 42, § 3). De voorgestelde aanpassing van artikel 93bis, 2°, WIB 92, gaat in op 1 januari 1997 (artikel 42, § 4). Dreigt die terugwerkende kracht ook hier de rechtszekerheid van de belastingplichtige niet in het gedrang te brengen ? Zullen alle belastingplichtigen op dezelfde wijze worden behandeld of zal de administratie zich tot de hangende vorderingen beperken ?

In het licht van de complexiteit en de herhaalde aanpassingen van de Europese steunregelingen voor de landbouwsector, is de heer Olaerts tevreden met de in artikel 10 van het wetsontwerp opgenomen bepaling, op grond waarvan de Koning wordt gemachtigd de lijst op te stellen van de premies en vergoedingen waarop de afzonderlijke belastingheffing van 16,5 % van toepassing is.

Artikel 11 van het wetsontwerp, dat van kracht wordt op 1 januari 1999 (artikel 42, § 7), moet zorgen voor een fiscaal neutrale omschakeling van een onderlinge verzekeringsmaatschappij tot een voor de verzekeringsondernemingen toegestaan type van handelsvennootschap.

Alhoewel het niet zijn bedoeling is de bijzondere fiscale regelingen ten voordele van de verzekeringsondernemingen op de helling te zetten, dringt de heer Olaerts er bij de regering niettemin op aan dat zij erop toeziet dat de rechten van de burger in alle omstandigheden worden gewaarborgd. In dat verband herinnert hij aan de problemen die zijn gerezen met ondernemingen zoals Assubel en de Federale Verzekeringen.

Artikel 219, WIB 92, bepaalt dat een bijzondere afzonderlijke aanslag van 300 % wordt gevestigd op de in artikel 57, WIB 92, vermelde kosten (commissies, bezoldigingen en vergoedingen) die niet worden verantwoord door individuele fiches en een samenvattende opgave. Artikel 19 van het wetsontwerp strekt tot wijziging van artikel 219, WIB 92, met als gevolg dat de toepassing van een bijzondere afzonderlijke aanslag eveneens uitdrukkelijk wordt gevestigd op de niet aangegeven winsten waarvan in de bestanddelen van het vermogen van de vennootschap geen melding wordt gemaakt en die werden besteed aan uitgaven die niet zijn gewettigd in de zin van artikel 57, WIB 92. Het lid is het met die verduidelijking eens, maar vraagt waarom die bepaling terugwerkt op het aanslagjaar 1999 (inkomsten 1998) (artikel 42, § 2).

In die context wijst hij de commissie op de circulaire van 5 maart 1999 in verband met het belastingstelsel van de vergoedingen voor vrijwilligerswerk (Ci. RH. 241/509.803), die bepaalt dat de betrokkenen niet langer verplicht zijn hun bezoldigingen te vermelden op fiche n° 281 en in de samenvattende opgave n° 325, op voorwaarde dat het bedrag ervan de vastgestelde beperkingen niet overschrijdt.

Artikel 24, 1°, van het wetsontwerp strekt tot aanvulling van artikel 289bis, WIB 92, teneinde te

montant du crédit d'impôt imputable se détermine pour chaque conjoint séparément. Pourquoi cette disposition produit-elle ses effets à partir de l'exercice d'imposition 1997 (article 42, § 10) ?

En ce qui concerne les compétences de la commission des accords fiscaux préalables, M. Olaerts constate que l'article 30 du projet de loi prévoit l'installation d'une cellule habilitée à examiner *ex ante* les incidences fiscales d'un investissement en immobilisations corporelles ou incorporelles réalisé en Belgique. Il souhaiterait savoir comment fonctionne cette commission et plus spécifiquement la cellule « fiscalité des investissements étrangers » créée par l'arrêté royal du 21 février 1997.

Les articles 3 à 5, 14 et 22 en projet introduisent le principe d'une déduction pour investissement à concurrence d'un taux de 3 % pour les immobilisations corporelles (acquises ou constituées à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1993) exclusivement destinées à la réutilisation de récipients. Cette déduction sera prise en compte pour les exercices d'imposition 1999 à 2002, chaque fois à concurrence de 25 % du total (article 42, § 2, alinéa 5). Le projet de loi prévoit-il des mesures similaires pour d'autres types d'investissement ? Si oui, quelles en sont les modalités pratiques ?

Toujours dans le cadre des mesures prises en faveur de l'environnement, M. Olaerts déplore que les dispositions de l'arrêté royal du 10 novembre 1997 relatif aux produits en papier et/ou carton mis à la consommation et passibles de l'écotaxe, n'aient pas pu être confirmées dans les délais (c'est-à-dire avant le 31 décembre 1997), ce qui a notamment entraîné des difficultés sur le plan comptable pour les entreprises concernées. Quelles en sont les raisons ?

Par ailleurs, les articles 39 et 40 du projet de loi ont pour but d'accorder le bénéfice du taux réduit de TVA de 6 % pour certaines activités effectuées par des organismes à caractère social. M. Olaerts demande dans quelle mesure la réglementation européenne autorise encore les États membres de l'Union à réduire leurs taux de TVA (à 12 % ou 6 %). Pour quelle période ? À quelles conditions ? Dans quels secteurs ? Il cite l'exemple de la réduction de TVA à 12 % pour la construction de logements sociaux privés du 1<sup>er</sup> janvier 1996 au 30 juin 1998. Est-il exact que l'on envisage à l'échelon européen d'inclure des activités à forte intensité de main d'œuvre dans la liste des biens et services bénéficiant d'un taux réduit ?

Enfin, M. Olaerts constate que l'arrêt n° 136/98 de la Cour d'arbitrage du 16 décembre 1998 a annulé les articles 31 et 34 de l'arrêté royal du 20 décembre 1996 portant des mesures fiscales diverses en application des articles 2, § 1<sup>er</sup>, et 3, § 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup>, de la loi du 26 juillet 1996 visant à réaliser les conditions budgétaires de la participation de la Belgique à l'Union économique et monétaire européenne, pour

bepalen dat het bedrag van het verrekenbare belastingkrediet voor iedere echtgenoot afzonderlijk wordt vastgesteld. Waarom gaat die bepaling in vanaf het aanslagjaar 1997 (artikel 42, § 10) ?

Wat de bevoegdheden van de commissie voor voorafgaande fiscale akkoorden betreft, stelt de heer Olaerts vast dat artikel 30 van het wetsontwerp voorziet in de oprichting van een cel die gemachtigd wordt *ex ante* de fiscale gevolgen te onderzoeken van een in België verwezenlijkte investering in immateriële of materiële vaste activa. Hij had graag meer informatie gehad over de werking van die commissie en, meer bepaald, die van de cel « fiscaliteit van de buitenlandse investeringen », die werd opgericht bij het koninklijk besluit van 21 februari 1997.

De artikelen 3 tot 5, 14 en 22 van het wetsontwerp strekken tot invoering van het beginsel van een investeringsaftrek ten belope van 3 % voor materiële vaste activa die werden verkregen of tot stand gebracht vanaf 1 januari 1993 en waarmee uitsluitend het hergebruik van verpakkingen wordt beoogd. Die aftrek zal in aanmerking worden genomen voor de aanslagjaren 1999 tot 2002, telkens ten belope van 25% van het totaal (artikel 42, § 2, vijfde lid). Voorziet het wetsontwerp in gelijksoortige maatregelen voor andere investeringsvormen ? Zo ja, welke nadere praktische voorwaarden zijn daarop van toepassing ?

Nog steeds in het raam van de maatregelen tot bescherming van het milieu betreurt de heer Olaerts dat de bepalingen van het koninklijk besluit van 10 november 1997 betreffende producten in papier en/of karton die in het verbruik worden gebracht en die aan milieutaks worden onderworpen, niet binnen de gestelde termijn (dat wil zeggen vóór 31 december 1997) konden worden bekraftigd, waardoor de betrokken ondernemingen boekhoudkundige moeiligheden hebben ondervonden. Hoe komt dat ?

Voorts strekken de artikelen 39 en 40 van het wetsontwerp ertoe het voordeel van de verminderde BTW-voet van 6% toe te kennen voor bepaalde activiteiten van instellingen met sociaal oogmerk. De heer Olaerts wil weten in hoeverre de Europese regelgeving de EU-lidstaten nog toestaat hun BTW-voeten te verlagen (tot 12 % of 6 %). Voor hoe lang ? Onder welke voorwaarden ? In welke sectoren ? Hij geeft het voorbeeld van de BTW-vermindering tot 12 % voor de bouw van sociale privé-woningen in de periode van 1 januari 1996 tot 30 juni 1998. Klopt het dat Europa van plan is de arbeidsintensieve activiteiten op te nemen in de lijst van goederen en diensten waarop een verminderde BTW-voet van toepassing is ?

Tot slot constateert de heer Olaerts dat arrest n° 136/98 van het Arbitragehof van 16 december 1998 heeft geleid tot de nietigverklaring van de artikelen 31 en 34 van het koninklijk besluit van 20 december 1996 houdende diverse fiscale maatregelen met toepassing van de artikelen 2, § 1, en 3, § 1, 2<sup>o</sup> en 3<sup>o</sup>, van de wet van 26 juli 1996 strekkende tot realisatie van de budgettaire voorwaarden tot deel-

violation des articles 10 et 11 de la Constitution. Ces articles visaient à imposer les personnes morales non assujetties à l'impôt des sociétés en vertu de l'article 180, CIR 92, en raison des dépenses non admises visées aux articles 57 et 195, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, CIR 92 (qui ne sont pas justifiées par des fiches individuelles ou un relevé récapitulatif) (article 222, 3<sup>o</sup>, CIR 92). Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas encore rapporté ces dispositions ?

*Le ministre* annonce le dépôt de plusieurs amendements en la matière (amendements n°s 2 à 6, Doc. n° 1949/2).

M. Jean-Pierre Viseur revient sur la question des commissions secrètes. Il renvoie à cet égard au projet de loi relatif à la répression de la corruption (Doc. n° 1664/1 à 3), adopté en séance plénière de la Chambre le 4 février 1999, ainsi qu'à sa proposition de loi, déposée conjointement avec M. Tavernier, visant à abroger l'article 58 du Code des impôts sur les revenus 1992 (Doc. n° 969/1).

L'exposé des motifs indique que le présent projet de loi tend à « apporter certaines précisions concernant (...) la cotisation relative aux commissions secrètes (articles 12, (13), 19, 21, 23 et 42, § 2, du projet) » (Doc. n° 1949/1, p. 2). Néanmoins, aucune modification n'est apportée à l'article 58, CIR 92, qui est pourtant essentiel en la matière. En effet, cet article dispose que « dans les cas où l'octroi de commissions secrètes par les entreprises est reconnu de pratique courante, le ministre des Finances peut, à la demande du contribuable, autoriser que soient considérées comme frais professionnels, les sommes ainsi allouées (...) ». Une telle disposition est contraire aux recommandations formulées par l'OCDE en matière de corruption dans le cadre de transactions commerciales internationales. Quelle est l'attitude du gouvernement en la matière ?

Par ailleurs, concernant les compétences de la commission des accords fiscaux préalables, le gouvernement annonce la mise en place d'« une cellule habilitée à examiner *ex ante* les incidences fiscales d'un investissement en immobilisations corporelles ou incorporelles réalisé en Belgique, de manière à permettre au ministre des Finances ou son délégué de statuer sur les demandes de décision anticipée relative à ces incidences fiscales ». Il ajoute qu'« étant donné que ces décisions peuvent notamment porter sur l'application de l'article 26, CIR 92, relatif aux avantages anormaux ou bénévoles octroyés par des entreprises ou sur le fait que des paiements visés à l'article 54, CIR 92, répondent à des opérations réelles et sincères et ne dépassent pas les limites normales, il est proposé à l'article 30, 1<sup>o</sup>, du projet, de soustraire ces matières de la liste des

name van België aan de Europese Economische en Monetaire Unie; die nietigverklaring kwam er wegens schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. De gewraakte artikelen strekten ertoe belastingen op te leggen aan de rechtspersonen die, overeenkomstig artikel 180, WIB 92, niet zijn onderworpen aan de vennootschapsbelasting en die niet-toegestane uitgaven hebben gedaan als bedoeld in de artikelen 57 en 195, § 1, eerste lid, WIB 92 (dat wil zeggen, die niet worden gewettigd bij individuele fiches, noch in een samenvattende opgave) (artikel 222, 3<sup>o</sup>, WIB 92). Waarom heeft de regering die bepalingen nog niet ingetrokken ?

*De minister* kondigt aan terzake verscheidene amendementen te zullen indienen (amendementen n°s 2 tot 6, Stuk n° 1949/2).

*De heer Jean-Pierre Viseur* brengt opnieuw de aangelegenheid van de geheime commissielonen ter sprake. In dat verband verwijst hij naar het tijdens de plenaire vergadering van de Kamer van 4 februari 1999 goedgekeurde wetsontwerp betreffende de bestraffing van corruptie (Stukken n°s 1664/1 tot 3), alsmede naar het wetsvoorstel dat hij samen met de heer Tavernier heeft ingediend, te weten het wetsvoorstel tot opheffing van artikel 58 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 (Stuk n° 969/1).

De memorie van toelichting stelt dat dit wetsontwerp ertoe strekt « bepaalde verduidelijkingen (...) (aan te brengen) inzake (...) de aanslag voor geheime commissielonen (artikelen 12, (13), 19, 21, 23 en 42, § 2, van het ontwerp) (Stuk n° 1949/1, blz. 2). Desondanks wordt geen enkele wijziging aangebracht in het — in die aangelegenheid nochtans essentiële — artikel 58, WIB 92. Dat artikel stelt immers het volgende : « In geval het toekennen van geheime commissielonen bevonden wordt tot de dagelijkse praktijk van ondernemingen te behoren, kan de minister van Financiën op aanvraag van de belastingplichtige toestaan dat aldus toegekende sommen als beroepskosten worden aangemerkt, (...). » Een soortgelijke bepaling is strijdig met de aanbevelingen die de OESO heeft gedaan inzake corruptie bij internationale handelsverrichtingen. Welk standpunt neemt de regering terzake in ?

In verband met de bevoegdheden van de commissie voor voorafgaande fiscale akkoorden, kondigt de regering de oprichting aan van een « cel die bevoegd is om *ex ante* de fiscale gevolgen te onderzoeken van een in België verwezenlijkte investering in immateriële of materiële vaste activa, om zodoende de minister van Financiën of zijn gedelegeerde de mogelijkheid te bieden zich uit te spreken over vragen om voorafgaande beslissing met betrekking tot die fiscale gevolgen ». De regering voegt daaraan het volgende toe : « Daar deze beslissingen inzonderheid betrekking kunnen hebben op de toepassing van artikel 26, WIB 92, met betrekking tot door ondernemingen verleende abnormale of goedgunstige voordeelen of op het feit dat de in artikel 54, WIB 92, vermelde betalingen beantwoordden aan werkelijke en oprechte verrichtingen en de normale grenzen

questions qui relèvent de la compétence de la commission des accords fiscaux préalables. » (exposé des motifs, Doc. n° 1949/1, p. 17).

Dans ce contexte, l'orateur fait observer que la circulaire administrative portant la référence Ci.RH.421/463.062 du 30 novembre 1994 relative à la fiscalité des centres de distribution et la circulaire portant la référence Ci.RH.421/483.766 du 26 juillet 1996 relative à la fiscalité des centres de services, admettent précisément en matière de détermination du bénéfice imposable de ces centres que, dans la mesure où la rémunération de leurs services est fixée en tenant compte des règles tracées par les circulaires précitées, ils ne consentent aucun avantage abnormal ou bénévole au sens des articles 26 et 79, CIR 92.

M. Viseur s'interroge quant à la cohérence de ces diverses dispositions par rapport à la volonté exprimée au niveau européen de réaliser une harmonisation fiscale entraînant entre autres le démantèlement des régimes fiscaux préférentiels. Les décisions évoquées ci-dessus n'ont-elles en effet pas pour objet d'accorder un avantage fiscal à l'investisseur potentiel, par dérogation à la loi ?

Quant à la déduction pour investissement accordée en vue de favoriser la réutilisation de récipients, l'intervenant se déclare déçu par le taux de 3 % fixé par l'article 3 du projet. Pour un investissement d'un milliard de francs, cela signifie un montant de 30 millions de francs sur lequel n'est pas prélevé l'impôt des sociétés (de 40 %), soit une « prime » de 12 millions de francs seulement. Une telle mesure est totalement insuffisante à l'égard des entreprises qui ont fourni d'importants efforts pour se conformer à la législation en matière d'écotaxes.

M. Viseur est lui aussi d'avis que la majoration de 1 000 francs par conjoint du montant de base du minimum exonéré d'impôt pour couples mariés est purement symbolique et donc inutile. Une telle mesure ne permettra certes pas de réconcilier le citoyen avec nos institutions.

Par contre, le membre apporte sans réserve son soutien à la disposition visant à accorder le bénéfice du taux réduit de TVA de 6 % pour certaines activités effectuées par un organisme à caractère social.

*M. Tavernier* réprouve la technique de la loi-programme « fourre-tout » utilisée de manière répétée par le gouvernement. Celui-ci se propose, de surcroît, d'introduire des amendements en vue d'insérer de nouvelles dispositions dans le projet de loi à l'examen portant sur des matières (notamment les offres publiques d'achat) qui n'avaient jusque là pas été abordées dans le projet.

niet overschrijden, wordt er, in artikel 30, 1°, van het ontwerp, voorgesteld die materies aan de lijst van vragen te onttrekken welke onder de bevoegdheid vallen van de commissie voor voorafgaande fiscale akkoorden. » (memorie van toelichting, Stuk n° 1949/1, blz. 17).

In dat verband merkt de spreker op dat de administratieve circulaire met refertenummer Ci.RH.421/463.062 van 30 november 1994 betreffende de fiscale regeling voor de distributiecentra en de circulaire met refertenummer Ci.RH.421/483.766 van 26 juli 1996 betreffende de fiscale regeling voor de diensten-centra net inzake de vaststelling van de belastbare winst van die centra erkennen dat voorzover de bezoldiging van hun diensten wordt vastgesteld op grond van de in voormelde circulaires uitgestippelde regels, die centra geen enkel abnormaal of goedgunstig voordeel als bedoeld in de artikelen 26 en 79, WIB 92, toestaan.

De heer Viseur vraagt zich af in hoever die diverse bepalingen stroken met de op Europees vlak geformuleerde wens om op fiscaal vlak tot een harmonisering te komen, met onder meer een afbouw van de fiscale gunstregelingen als gevolg. Hebben voormelde beslissingen inderdaad niet tot doel de potentiële investeerder — in afwijking van de wet — een fiscaal voordeel te verlenen ?

In verband met de investeringsaftrek die wordt toegekend om het hergebruik van verpakkingen te bevorderen, verklaart de spreker ontgocheld te zijn door het bij artikel 3 van het ontwerp vastgestelde percentage van 3 %. Voor een investering van 1 miljard frank betekent zulks een bedrag van 30 miljoen frank waarop geen vennootschapsbelasting (van 40 %) wordt ingehouden, wat een « voordeel » van slechts 12 miljoen frank inhoudt. Een dergelijke maatregel is volkomen ontoereikend voor de ondernemingen die belangrijke inspanningen hebben geleverd om de milieutakswetgeving na te leven.

De heer Viseur is tevens van mening dat de verhoging — met 1 000 frank per echtgenoot — van het basisbedrag dat voor gehuwde paren van belastingen minimaal wordt vrijgesteld, een loutere symbool-waarde heeft en bijgevolg zinloos is. Soortgelijke maatregelen zijn niet meteen van aard om de burger met onze instellingen te verzoenen.

Het lid keurt anderzijds onvoorwaardelijk de bepaling goed die ertoe strekt op een aantal activiteiten die door een instelling met sociaal oogmerk worden uitgeoefend, het verminderd BTW-tarief van 6 % toe te passen.

De heer *Tavernier* keurt de — bij herhaling door de regering gehanteerde — techniek af om met « vergaarbakprogrammawetten » te werken. Daarbovenop is de regering voornemens amendementen in te dienen om in het ter besprekking voorliggende wetsontwerp een aantal nieuwe bepalingen in te voegen die betrekking hebben op aangelegenheden die het ontwerp tot dusver onbehandeld liet (met name op openbare overname-aanbiedingen).

En ce qui concerne les dispositions relatives aux écotaxes, l'orateur rappelle que son groupe s'est distancié de la législation élaborée en la matière par le gouvernement vu les nombreuses modifications qui y ont été apportées sous la pression du secteur industriel.

Il estime inacceptable que le gouvernement ne se conforme pas aux exigences formulées par le parlement quant à la nécessaire confirmation par une loi des arrêtés royaux d'exécution dans un délai déterminé. Pourquoi avoir attendu plus d'un an avant de confirmer l'arrêté royal du 10 novembre 1997 relatif aux produits en papier et/ou carton mis à la consommation et possibles de l'écotaxe ?

En outre, le Conseil d'État fait observer que les articles 3 à 5 en projet introduisent des éléments nouveaux par rapport aux dispositions de l'arrêté précité. Il souligne également que le gouvernement a omis de remplir un certain nombre de formalités préalables à l'élaboration de ces textes, formalités essentielles pour une bonne évaluation de la portée et du contenu de ces dispositions. Enfin, le Conseil d'État considère que les attributions de pouvoir données au Roi aux articles 34 et 35 du projet paraissent inconstitutionnelles (Doc. n° 1949/4, pp. 4 et 5).

*Le ministre* se réserve le droit de répondre à la plupart des questions dans le cadre de la discussion des articles.

Quant à la manière de légiférer, le ministre partage les préoccupations exprimées par l'orateur précédent relatives à l'utilisation répétée de la technique des lois-programme. Il fait cependant remarquer que certains projets de loi font l'objet d'un examen particulièrement long de la part du Conseil d'État. C'est le cas d'un projet de loi relatif aux catastrophes naturelles transmis au Conseil d'État depuis 5 ou 6 mois. Or, une des dispositions de ce projet règle l'exonération fiscale (dans certaines limites et à certaines conditions) des provisions techniques constituées par les entreprises d'assurances. Cette disposition doit être adoptée impérativement avant la fin de la législature. C'est pourquoi le gouvernement a décidé de l'insérer dans le présent projet de loi sous la forme d'un amendement (n°12, Doc. n° 1949/5).

Par ailleurs, le ministre souscrit sans réserve au principe de la non-rétroactivité de la loi rappelé par le Conseil d'État.

Il est, selon lui, essentiel que le citoyen dispose de textes législatifs clairs, dans un délai raisonnable. Il cite l'exemple du Canada en la matière.

Il y a toutefois lieu de noter que le législateur s'impose dans certains cas des contraintes en matière de délai, qui s'avèrent impossibles à respecter. C'est le cas de la confirmation de l'arrêté royal du

In verband met de bepalingen met betrekking tot de milieutaksen, brengt de spreker in herinnering dat zijn fractie, gelet op de talrijke wijzigingen die daarin onder druk van de industriesector werden aangebracht, afstand heeft genomen van de terzake door de regering uitgewerkte wetgeving.

Hij vindt het onaanvaardbaar dat de regering geen gevolg geeft aan door het parlement geformuleerde vereisten om de koninklijke besluiten tot uitvoering binnen een gestelde termijn bij wet te bekrachtigen. Waarom werd meer dan een jaar gewacht met de bekrachtiging van het koninklijk besluit van 10 november 1997 betreffende producten in papier en/of karton die in het verbruik worden gebracht en die aan milieutaks worden onderworpen ?

Bovendien merkt de Raad van State op dat de ontworpen artikelen 3 tot 5, in vergelijking met de bepalingen van voormeld besluit, een aantal nieuwe elementen invoeren. De Raad onderstreept tevens dat de regering heeft nagelaten bepaalde voor de uitwerking van die teksten noodzakelijke vormvereisten te vervullen die van wezenlijk belang zijn voor een degelijke evaluatie van die bepalingen, naar inhoud en vorm. Ten slotte stelt de Raad van State dat de bevoegdheden die bij de artikelen 34 en 35 aan de Koning worden opgedragen, ongrondwettig lijken (Stuk n° 1949/4, blz. 4 en 5).

*De minister* behoudt zich het recht voor het merendeel van de vragen tijdens de artikelsgewijze besprekking te beantwoorden.

In verband met de wijze waarop de wetgevende taak wordt uitgeoefend, deelt de minister de door de vorige spreker geformuleerde bedenkingen rond de techniek van de programmawetten. Hij merkt evenwel op dat de Raad van State aan een aantal wetsontwerpen een uitermate langdurig onderzoek heeft gewijd. Dat is onder meer het geval voor een wetsontwerp over de natuurramen, dat reeds 5 of 6 maanden geleden aan de Raad van State werd overgezonden. Een van de bepalingen van dat ontwerp regelt de belastingvrijstelling (binnen bepaalde perken en onder een aantal voorwaarden) van de technische voorzieningen van verzekeringsondernehmingen. Die bepaling moet hoe dan ook nog vóór het einde van de zittingsperiode worden goedgekeurd. Daarom heeft de regering beslist die via een amendement in dit wetsontwerp in te voegen (amendement n° 12, Stuk n° 1949/5).

Voorts hecht de minister zijn onvoorwaardelijke goedkeuring aan het door de Raad van State gemoreerde beginsel van de niet-terugwerking van de wet.

Volgens hem is het van wezenlijk belang dat de burger binnen een redelijke termijn over duidelijke wetteksten kan beschikken. Hij verwijst terzake naar het voorbeeld van Canada.

Er zij evenwel op gewezen dat de wetgever zichzelf in bepaalde gevallen inzake de termijnen beperkingen oplegt die uiteindelijk onmogelijk na te leven blijken. Dat is het geval met de bekrachtiging van

10 novembre 1997 relatif aux produits en papier et/ou carton mis à la consommation et passibles de l'écotaxe.

La concentration de la fonction législative (préparation des textes juridiques) au sein de l'administration des Affaires fiscales (AAF) devrait permettre de mieux assurer la sécurité juridique du citoyen.

### III. — DISCUSSION DES ARTICLES

#### Article 1<sup>er</sup>

Cet article n'appelle aucun commentaire et est adopté à l'unanimité.

#### Art. 2 (et 42, § 2)

*Le ministre* indique que le présent article vise à apporter certaines précisions dans la rédaction de l'article 32, CIR 92, telle qu'insérée par l'arrêté royal du 20 décembre 1996 portant des mesures fiscales diverses en application des articles 2, § 1<sup>er</sup>, et 3, § 1<sup>er</sup>, 2° et 3°, de la loi du 26 juillet 1996 visant à réaliser les conditions budgétaires de la participation de la Belgique à l'Union économique et monétaire européenne.

Cette disposition réglemente le régime fiscal des dirigeants d'entreprise. Quels sont les rétroactes ?

#### 1. *Le principe d'attraction*

Pour mieux situer le problème, le ministre rappelle que ce principe repose sur une fiction selon laquelle tout ce que perçoit un administrateur de la société où il exerce son mandat constitue nécessairement un *revenu d'administrateur*. La même attraction jouait pour l'ancienne catégorie des associés actifs.

Par application de cette théorie, une personne liée par un contrat de travail avec une société par actions et qui était également administrateur de cette même société voyait ses revenus d'employé au sein de cette société taxés en totalité comme revenus d'administrateur, et ce même dans l'hypothèse où le mandat d'administrateur était gratuit.

#### 2. *La catégorie des dirigeants d'entreprise*

L'arrêté royal du 20 décembre 1996 a changé ce système et créé une catégorie nouvelle, celle des dirigeants d'entreprise.

L'article 32 *nouveau*, CIR 92, introduit par cet arrêté royal-cadre, énumère les personnes pouvant être considérées comme des dirigeants d'entreprise en même temps qu'il définit leurs revenus. Il est ainsi libellé :

het koninklijk besluit van 10 november 1997 betreffende producten in papier en/of karton die in het verbruik worden gebracht en die aan milieutaks worden onderworpen.

De rechtszekerheid van de burger zou wellicht beter moeten worden gegarandeerd door het samenbrengen van de wetgevende functie (voorbereiding van de wetteksten) bij de administratie van de fiscale Zaken (AFZ).

### III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

#### Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 2 (en 42, § 2)

*De minister* geeft aan dat dit artikel bepaalde preciseringen wil aanbrengen in de formulering van artikel 32, WIB 92, zoals die werd ingevoegd bij het koninklijk besluit van 20 december 1996 houdende diverse fiscale maatregelen, met toepassing van de artikelen 2, § 1 en 3, § 1, 2° en 3°, van de wet van 26 juli 1996 strekkende tot realisatie van de budgettaire voorwaarden tot deelname van België aan de Europese Economische en Monetaire Unie.

Die bepaling reglementeert de fiscale regeling die van toepassing is op de bedrijfsleiders. Wat is daar de voorgeschiedenis van ?

#### 1. *Het attractiebeginsel*

Om het knelpunt beter te schetsen, herinnert de minister eraan dat dit beginsel berust op de fictie dat al wat een bestuurder ontvangt van de vennootschap waar hij zijn mandaat uitoefent, noodzakelijkerwijs *inkomsten van een bestuurder* zijn. Diezelfde attractie gold ook voor de vroegere categorie van de werkende vennoten.

Iemand die onder arbeidsovereenkomst gebonden was aan een vennootschap op aandelen en tegelijk ook bestuurder van diezelfde vennootschap was, zag op grond van die opvatting zijn inkomsten als bedienende volledig belast als inkomsten van een bestuurder, zelfs in de onderstelling dat zijn bestuursmandaat onbezoldigd was.

#### 2. *De categorie van de bedrijfsleiders*

Het koninklijk besluit van 20 december 1996 heeft die regeling bijgesteld en een nieuwe categorie gecreëerd, met name die van de bedrijfsleiders.

Het bij dat kaderbesluit opgenomen artikel 32 (*nieuw*), WIB 92, somt de personen op die als bedrijfsleider kunnen worden beschouwd. Het bepaalt tegeleijk hun inkomsten. Dat artikel luidt als volgt :

« Les rémunérations des dirigeants d'entreprise sont toutes les *rétributions allouées* ou attribuées :

1° à une personne physique, *en raison de l'exercice d'un mandat* d'administrateur, de gérant, de liquidateur ou de fonctions analogues;

2° à une personne physique qui exerce au sein de la société une activité ou une fonction dirigeante de gestion journalière, d'ordre commercial, technique ou financier, en dehors d'un contrat de travail. ».

La modification apportée à l'article 32 a été commentée de la façon suivante par le ministre des Finances : « En ce qui concerne les administrateurs et gérants, personnes physiques, la réponse sur le maintien du principe d'attraction est nuancée. La rédaction de l'*alinéa 1<sup>r</sup>, 1<sup>o</sup>, du nouvel article 32 met clairement en relation la rétribution par rapport à l'exercice du mandat social : il n'y a dès lors plus d'attraction à ce stade. Quant à la portée exacte du principe d'attraction qui subsiste, il est limité aux rémunérations décrites sous le 2<sup>o</sup> de l'*alinéa 1<sup>r</sup> du nouvel article 32* : les rémunérations des dirigeants de sociétés. Ainsi, l'administrateur qui est, au sein de la même société, organe et directeur commercial indépendant, tombe pour la totalité de la rémunération qu'il promérite de la société sous l'*article 32 nouveau*. Par contre, s'il est administrateur et directeur commercial salarié, son revenu sera réparti sous les articles 31 et 32 ... ».*

Or, un doute a surgi quant au « principe dit d'attraction » dans le chef des dirigeants d'entreprise à la suite de la modification apportée par l'arrêté royal du 20 décembre 1996. Afin d'éviter qu'il ne soit porté atteinte aux recettes fiscales et aux recettes en faveur de la sécurité sociale, le principe d'attraction dans le chef de personnes physiques est réintroduit de manière explicite par le présent projet.

Les conséquences concrètes par rapport à la situation actuelle, telle que visée dans le CIR 92, sont doubles :

1) la qualification de rémunérations de dirigeants d'entreprise se rapporte à nouveau à *toutes* les rémunérations perçues par ce dirigeant *dans son entreprise*, c'est-à-dire y compris un salaire ou une indemnité liée à un contrat d'emploi;

2) deuxièmement, la modification proposée implique la suppression de la possibilité pour un dirigeant d'entreprise de faire appel à deux forfaits distincts de charges professionnelles (une fois comme salarié, une fois comme indépendant) pour ce qui concerne les rémunérations perçues à charge de la même entreprise.

En vue d'éviter toute équivoque et, dès lors qu'il apparaît très clairement que la plus grande partie des contribuables (ou de leurs représentants) n'ont, par manque de clarté, pas modifié leur comportement en matière de déclaration fiscale de leurs rémunérations, le gouvernement a jugé opportun de reve-

« Bezoldigingen van bedrijfsleiders zijn alle *beloningen, verleend* of toegekend :

1° aan een natuurlijke persoon, *wegens de uitoefening van een opdracht* als bestuurder, zaakvoerder, vereffenaar of gelijksoortige functies;

2° aan een natuurlijke persoon die in de vennootschap een werkzaamheid of een leidende functie van dagelijks bestuur, van commerciële, technische of financiële aard uitoefent buiten een arbeidsovereenkomst. ».

De minister van Financiën heeft toelichting gegeven bij die wijziging van artikel 32. Hij stelde dat met betrekking tot de bestuurders en de zaakvoerders die natuurlijke persoon zijn, het antwoord betreffende het behoud van het attractiebeginsel genuanceerd is; het is duidelijk dat de formulering van het *eerste lid, 1<sup>o</sup>, van het nieuwe artikel 32 de verloning aan de uitoefening van het maatschappelijk mandaat relateert. In dat geval is er derhalve geen attractie meer. De juiste draagwijdte van het resterende attractiebeginsel blijft volgens de minister beperkt tot de bezoldigingen waarvan sprake in het 2<sup>o</sup> van het eerste lid van het nieuwe artikel 32*, te weten de bezoldigingen van de bedrijfsleiders. Zo valt de bezoldiging van de bestuurder die in dezelfde vennootschap deel uitmaakt van de bestuursorganen en tegelijk onafhankelijk commercieel directeur is, volledig binnen de werkingssfeer van artikel 32 *nieuw*. Is de betrokken daarentegen bestuurder en loontrekkend commercieel directeur, dan worden zijn inkomsten omgeslagen over de artikelen 31 en 32.

Ingevolge de door het koninklijk besluit van 20 december 1996 aangebrachte wijziging is bij de bedrijfsleiders evenwel twijfel gerezen met betrekking tot het zogenaamde « attractiebeginsel ». Het voorliggende wetsontwerp voert in hoofde van de natuurlijke personen dat beginsel opnieuw uitdrukkelijk in, om te voorkomen dat de fiscale ontvangsten en de ontvangsten van de sociale zekerheid daar nadeel van zouden ondervinden.

In vergelijking met de huidige toestand (als bedoeld in het WIB 92) zijn er twee concrete gevolgen :

1) de notie « bezoldigingen van bedrijfsleiders » slaat opnieuw *op alle* bezoldigingen die deze bedrijfsleider *in zijn onderneming* heeft ontvangen, dus met inbegrip van een loon of een vergoeding krachtens zijn arbeidsovereenkomst;

2) de voorgestelde wijziging impliceert ook dat een bedrijfsleider inzake zijn van een zelfde onderneming ontvangen bezoldigingen niet langer gebruik kan maken van twee aparte forfaitaire regelingen (een eerste keer als werknemer, en ook nog als zelfstandige).

De regering heeft het dan ook opportuun geacht om met terugwerkende kracht terug te keren naar de vroegere tekst (aanslagjaar 1998, dus inkomsten 1997). Zo wordt ieder misverstand voorkomen; overigens staat het buiten kijf dat de meeste belastingplichtigen (of hun vertegenwoordigers) bij gebrek

nir au texte antérieur avec effet rétroactif (exercice d'imposition 1998, c'est-à-dire les revenus 1997).

*MM. Schoeters et Suykens* présentent un amendement (n° 1, Doc. n° 1949/2) tendant à prévoir une exception à l'application du principe d'attraction pour les personnes physiques qui exercent un mandat non rémunéré d'administrateur, de gérant, de liquidateur ou une fonction analogue dans une société à finalité sociale, dans une société coopérative agréée par le Conseil national de la coopération ou dans une association sans but lucratif visée à l'article 220, 3°, CIR 92.

De nombreuses associations et entreprises du secteur de l'économie sociale encouragent en effet la participation des travailleurs. Ainsi, il arrive fréquemment que des travailleurs salariés aient l'occasion d'exercer un mandat d'administrateur à titre bénévole.

L'application du principe d'attraction signifie que tous les revenus que l'entreprise ou l'association alloue à ces personnes constituent des revenus de dirigeants d'entreprise, même si ces revenus rémunèrent des prestations effectuées sous contrat d'emploi sous la direction et l'autorité de l'entreprise ou de l'association. Pour ces personnes, l'application du principe d'attraction risque donc d'élever le seuil d'accès à la participation dans l'entreprise.

*Le ministre* reconnaît le bien-fondé de cette argumentation. Cependant, pour éviter des abus ou des détournements de la disposition légale, il souhaiterait limiter cette exception aux seules associations sans but lucratif ou autres personnes morales visées à l'article 220, 3°, CIR 92, c'est-à-dire « les personnes morales qui (...) ne se livrent pas à une exploitation ou à des opérations de caractère lucratif ou qui ne sont pas assujetties à l'impôt des sociétés conformément aux articles 181 et 182, (CIR 92) ».

*Le gouvernement* dépose un amendement (n° 13, Doc. n° 1949/5) à cet effet.

*Le ministre* fait observer que certaines sociétés de dimension nationale, voire internationale, telles que la banque BACOB et la CODEP, ont la forme d'une société coopérative agréée. Il n'est pas envisageable que de telles sociétés puissent faire l'objet de l'exception précitée.

Par ailleurs, si la mesure d'exception est étendue aux sociétés à finalité sociale, il n'est pas exclu qu'un certain nombre d'institutions hospitalières privées abandonnent leur statut d'ASBL pour adopter la forme d'une société à finalité sociale. Or, l'hôpital Saint-Luc (UCL), par exemple, a un chiffre d'affaires annuel de l'ordre de 10 milliards de francs. La taille de ces sociétés dépasse donc de loin la taille des sociétés pour lesquelles une exception peut être envisagée au principe d'attraction.

aan duidelijkheid terzake, hun inkomsten niet anders dan vroeger hebben aangegeven op hun belastingaangifte.

*De heren Schoeters en Suykens* dienen amendement n° 1 (Stuk n° 1949/2) in, dat wil voorzien in een uitzondering op de toepassing van het attractiebeginsel, ten gunste van de natuurlijke personen die in een vennootschap met sociaal oogmerk, in een door de Nationale Raad voor de coöperatie erkende coöperatieve vennootschap of in een vereniging zonder winstoogmerk als bedoeld in artikel 220, 3°, WIB 92, een onbezoldigde opdracht als bestuurder, zaakvoerder, vereffenaar of een gelijksoortige functie uitoefenen.

Tal van initiatieven en bedrijven uit de sector van de « sociale economie » promoten immers de participatie van de werknemers in de ondernemingen. Zo krijgen werknemers niet zelden de kans om een onbezoldigd mandaat als bestuurder uit te oefenen.

Het attractiebeginsel impliceert dat alle inkomsten die de onderneming of de vereniging aan die personen toekent, worden beschouwd als inkomsten van bedrijfsleiders, zelfs indien die inkomsten een vergoeding zijn voor prestaties die worden verricht onder arbeidsovereenkomst, onder de leiding en het gezag van de onderneming of van de vereniging. Het is niet denkbeeldig dat het attractiebeginsel voor de betrokkenen de drempel zal verhogen om in de onderneming te kunnen participeren.

*De minister* erkent dat die argumenten steek houden. Om misbruiken en omzeiling van de wetsbepaling te voorkomen wenst hij niettemin dat die uitzondering beperkt zou blijven tot de verenigingen zonder winstoogmerk of tot andere rechtspersonen als bedoeld in artikel 220, 3°, WIB 92, dus tot « de rechtspersonen die (...) geen onderneming exploiteren of zich niet met verrichtingen van winstgevende aard bezighouden, of ingevolge artikel 181 en 182 (WIB 92) niet aan de vennootschapsbelasting zijn onderworpen ».

*De regering* dient daartoe amendement n° 13 (Stuk n° 1949/5) in.

*De minister* merkt op dat sommige vennootschappen met nationale of zelfs internationale dimensie (zoals BACOB of CODEP), de vorm van een erkende coöperatieve vennootschap hebben. Het is uitgesloten om voor dergelijke vennootschappen in de bedoelde uitzondering te voorzien.

Indien de uitzonderingsmaatregel wordt uitgebreid tot de verenigingen met sociaal oogmerk is het ten andere niet uitgesloten dat een aantal particuliere ziekenhuizen afstand doen van hun vzw-statuut om de vorm van een vennootschap met sociaal oogmerk aan te nemen. Feit is evenwel dat een instelling als *Saint-Luc* (UCL) een jaaromzet heeft van zowat 10 miljard Belgische frank. De grootte van die vennootschappen overtreft dus verreweg die van de vennootschappen waarvoor een uitzondering op het attractiebeginsel kan worden overwogen.

*M. Tavernier* juge cette remarque fondée. Il estime néanmoins que l'amendement n° 13 du gouvernement est trop restrictif en ce qu'il risque de pénaliser bon nombre de travailleurs actifs dans des sociétés à finalité sociale ou de véritables sociétés coopératives agréées de dimension modeste. Ne pourrait-on pas tenter de dégager une formulation intermédiaire entre les deux amendements ?

À la question du *président, M. Didden*, de savoir si une société à finalité sociale peut prendre la forme d'une association sans but lucratif, *M. Tavernier* répond par la négative.

*M. Didden* partage les craintes formulées par le ministre des Finances. Il souhaiterait disposer de la liste des sociétés à finalité sociale existant à ce jour.

*M. Schoeters* doute que dans des sociétés de dimension nationale ou internationale, certains mandats d'administrateur soient encore exercés à titre bénévole.

*M. Leterme* n'exclut pas que de telles situations soient organisées afin de profiter de l'exception au principe d'attraction.

*M. Pieters* souligne que l'article 2 du projet produit ses effets à partir de l'exercice d'imposition 1998 (article 42, § 1<sup>er</sup>). Cette rétroactivité ne risque-t-elle pas de poser des problèmes dans la mesure où les personnes physiques visées par l'amendement n° 1 de *M. Schoeters* ne seraient plus considérées comme des travailleurs salariés (soumis au prélèvement obligatoire du précompte professionnel) mais seraient dorénavant soumises à l'application de l'article 27, CIR 92 (revenus de professions libérales avec versements anticipés obligatoires) ?

*M. Schoeters* répond que les personnes physiques visées restent de toute manière des travailleurs salariés exerçant leurs activités sous la direction et l'autorité de l'entreprise ou de l'association. Il renvoie à la justification de son amendement (Doc. n° 1949/2, p. 2).

*M. Olaerts* partage les préoccupations exprimées par *M. Schoeters* sur le plan social mais insiste sur la nécessité de revoir la formulation des deux amendements proposés.

Il fait remarquer que le problème lié à la taille de certaines sociétés coopératives ou sociétés à finalité sociale peut également se poser pour certaines associations sans but lucratif.

En outre, des mesures devraient aussi être prises en vue de régler le statut social des administrateurs non rémunérés.

*M. Leterme* constate que les rémunérations des dirigeants d'entreprise visées par l'article 32, CIR 92, comprennent notamment « les avantages locatifs d'un bien immobilier bâti donné en location par les personnes visées à l'alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> (c'est-à-dire les administrateurs, gérants, etc.), à la société dans laquelle elles exercent un mandat ou des fonctions analogues, dans la mesure où ils excèdent les cinq tiers du revenu cadastral revalorisé (en fonction du

*De heer Tavernier* acht die opmerking gegrond, maar hij vindt het amendement n° 13 van de regering te beperkend omdat het een benadeling kan vormen voor tal van werknelmers die in dienst zijn van vennootschappen met sociaal oogmerk of van echte coöperatieve vennootschappen van beperkte omvang. Is er geen oplossing mogelijk die het midden houdt tussen beide amendementen ?

Op de vraag van *voorzitter Didden* of een vennootschap met sociaal oogmerk de vorm van een vereniging zonder winstoogmerk kan aannemen, antwoordt *de heer Tavernier* ontkennend.

*De heer Didden* deelt de vrees van de minister van Financiën. Hij wenst te beschikken over de lijst van de bestaande vennootschappen met een sociaal oogmerk.

*De heer Schoeters* twijfelt eraan dat in vennootschappen van nationale of internationale dimensie sommige mandaten als bestuurder nog onbezoldigd worden uitgeoefend.

*De heer Leterme* sluit niet uit dat dergelijke situaties worden georganiseerd om gebruik te kunnen maken van de uitzondering op het attractiebeginsel.

*De heer Pieters* wijst erop dat artikel 2 van het ontwerp uitwerking heeft vanaf het aanslagjaar 1998 (zie artikel 42, § 1). Dreigt die terugwerking geen problemen te doen rijzen aangezien de door amendement n° 1 van de heer Schoeters bedoelde natuurlijke personen niet langer zouden worden beschouwd als werknelmers (die onderworpen zijn aan de verplichte inhouding van de bedrijfsvoorheffing), maar dat ze voortaan zouden vallen onder de toepassing van artikel 27, WIB 92 (inkomsten uit vrije beroepen met verplichte voorafbetalingen) ?

*De heer Schoeters* antwoordt dat de bedoelde natuurlijke personen in ieder geval werknelmers blijven die hun activiteiten uitoefenen onder de leiding en het gezag van de onderneming of de vereniging. Hij verwijst naar de verantwoording van zijn amendement (zie Stuk n° 1949/2, blz. 2).

*De heer Olaerts* is het eens met de sociale bezorgdheid van de heer Schoeters, maar hij wijst op de noodzaak om de formulering van de twee voorgestelde amendementen bij te sturen.

Hij merkt op dat het probleem dat verband houdt met de omvang van bepaalde coöperatieve vennootschappen of vennootschappen met sociaal oogmerk zich ook kan stellen voor sommige verenigingen zonder winstoogmerk.

Bovendien zouden ook maatregelen moeten worden genomen om het sociaal statuut van die onbezoldigde bestuurders te regelen.

*De heer Leterme* stelt vast dat de in artikel 32, WIB 92 bedoelde bezoldigingen van bedrijfsleiders onder meer betrekking hebben op « de huurvoordelen van een gebouwd onroerend goed verhuurd door de in het eerste lid, 1<sup>o</sup>, vermelde personen (dat wil zeggen de bestuurders, zaakvoerders enz.) aan de vennootschap waarin zij een opdracht of gelijksoortige functies uitoefenen, voorzover zij meer bedragen dan vijf derden van het kadastraal inkomen gereva-

coefficient visé à l'article 13) » (article 32, alinéa 2, 3<sup>e</sup>, CIR 92). Si l'amendement de M. Schoeters est adopté, l'orateur n'exclut pas que certaines personnes profitent de cette exception pour donner un bien en location à un prix exorbitant.

*M. Olaerts* demande pourquoi l'article 2 du projet produit ses effets à partir de l'exercice d'imposition 1998 (revenus 1997). Les modifications apportées à l'article 32, CIR 92, ont un impact important, par exemple, en ce qui concerne les sociétés de médecins. Ne risque-t-on pas de mettre une fois encore la sécurité juridique des contribuables en péril ?

*Le ministre* indique que la rédaction ambiguë du texte de l'article 32, CIR 92, tel que modifié par l'arrêté royal du 20 décembre 1996, a entraîné une certaine confusion dans l'interprétation donnée à cette disposition par les contribuables, incapables de déterminer s'il existait de réelles différences par rapport à la version antérieure de l'article. L'administration n'a pour sa part pas réussi à dégager un point de vue uniforme en la matière. Dès lors, en vue d'éviter toute équivoque, et comme il apparaît très clairement que la majorité des contribuables (ou de leurs représentants) n'ont, par manque de clarté, pas modifié leur comportement en matière de déclaration fiscale de leurs rémunérations, le gouvernement a jugé opportun de revenir de manière rétroactive au texte antérieur de l'article 32, CIR 92, qui était d'application jusque et y compris l'exercice d'imposition 1997 (revenus 1996). L'entrée en vigueur avec effet rétroactif à partir de l'exercice d'imposition 1998 (revenus 1997) permet donc d'assurer la sécurité juridique des contribuables en la matière.

*Le ministre* estime que la seule manière d'éviter de telles situations est de veiller à ce que le commentaire des articles du CIR 92 soit adapté dans les semaines qui suivent leur modification.

À la question de *M. Olaerts* de savoir si cette nouvelle modification de la loi pourra donner lieu à la réouverture effective de certains dossiers, *le ministre* répond par l'affirmative.

*M. Olaerts* ne peut marquer son accord sur cette manière de légiférer, qu'il considère être un dangereux précédent. Il n'exclut d'ailleurs pas que cette nouvelle modification de la loi fasse l'objet de recours auprès de la Cour d'arbitrage.

\*  
\* \* \*

Au cours de la réunion du 9 mars 1999, *M. Schoeters* présente un nouvel *amendement* (n° 25, Doc. n° 1949/6) tenant compte des remarques formulées précédemment, notamment en ce qui concerne la faculté pour le dirigeant d'entreprise de louer un bien à sa société à un prix exorbitant.

Cet amendement limite l'exception au principe d'attraction aux personnes physiques exerçant un

loriseerd met de in artikel 13 vermelde coëfficiënt » (artikel 32, tweede lid, 3<sup>e</sup>, WIB 92). Indien het amendement van de heer Schoeters wordt aangenomen, sluit de spreker niet uit dat bepaalde personen van die uitzondering gebruikmaken om een goed te verhuren tegen een zeer hoge prijs.

*De heer Olaerts* vraagt waarom artikel 2 uitwerking heeft vanaf het aanslagjaar 1998 (inkomsten 1997). De wijzigingen die worden aangebracht in artikel 32, WIB 92 hebben een grote invloed, bijvoorbeeld wat de vennootschappen van artsen betreft. Dreigt men de rechtszekerheid van de belastingplichtigen niet nogmaals in het gedrang te brengen ?

*De minister* geeft aan dat de dubbelzinnige redactie van artikel 32, WIB 92, zoals het gewijzigd is bij het koninklijk besluit van 20 december 1996, gezorgd heeft voor enige verwarring bij de lezing van die bepaling door de belastingplichtigen, die niet konden uitmaken of er echte verschillen waren ten opzichte van de vorige versie van het artikel. De administratie van haar kant heeft terzake geen eenduidig standpunt kunnen innemen. Om elke dubbelzinnigheid te voorkomen en omdat zeer duidelijk naar voren komt dat de meerderheid van de belastingschuldigen (of hun vertegenwoordigers) als gevolg van het gebrek aan duidelijkheid hun gedrag niet hebben gewijzigd op het stuk van de fiscale aangifte van hun bezoldigingen, heeft de regering het gepast geacht om met terugverking terug te grijpen naar de vorige tekst van artikel 32, WIB 92, die van toepassing was tot en met het aanslagjaar 1997 (inkomsten 1996). De inwerkingtreding met terugverking vanaf het aanslagjaar 1998 (inkomsten 1997) biedt dus de mogelijkheid terzake de rechtszekerheid van de belastingplichtigen te waarborgen.

*De minister* is van oordeel dat de enige manier om dergelijke situaties te voorkomen erin bestaat erop toe te zien dat de commentaar bij de artikelen van het WIB 92 reeds enkele weken na de wijziging ervan wordt aangepast.

*De minister* antwoordt bevestigend op de vraag van *de heer Olaerts* of die nieuwe wijziging van de wet zal kunnen leiden tot de daadwerkelijke heropening van bepaalde dossiers.

*De heer Olaerts* kan het niet eens zijn dat aldus wetgevend wordt opgetreden; hij beschouwt dat als een gevaarlijk precedent. Hij sluit trouwens niet uit dat tegen die nieuwe wetswijziging beroepen worden ingesteld bij het Arbitragehof.

\*  
\* \* \*

Tijdens de vergadering van 9 maart 1999 dient *de heer Schoeters* *amendement* n° 25 (Stuk n° 1949/6) in, dat rekening houdt met de voordien gemaakte opmerkingen, onder meer in verband met de mogelijkheid voor een bedrijfsleider om tegen een zeer hoge prijs een goed te verhuren aan zijn vennootschap.

Dat amendement beperkt de uitzondering op het attractiebeginsel tot de natuurlijke personen die on-

mandat non rémunéré d'administrateur, de gérant, de liquidateur ou une fonction analogue dans une société à finalité sociale, une association sans but lucratif ou une autre personne morale visée à l'article 220, 3°, CIR 92. En outre, la disposition ne trouve à s'appliquer que si les revenus immobiliers que ces personnes perçoivent de la location d'un bien à la société ou l'association dans laquelle elles exercent ce mandat, ne sont pas pris en considération pour la requalification à titre de rémunérations telle que prévue à l'article 32, alinéa 2, 3°, CIR 92.

*Le ministre* souhaite limiter l'exception prévue par l'amendement n° 25 de M. Schoeters aux seules associations sans but lucratif ou autres personnes morales visées à l'article 220, 3°, CIR 92, afin d'éviter que cette disposition ne donne lieu à des recours devant la Cour d'arbitrage invoquant la non-conformité de la disposition au principe de non-discrimination visé aux articles 10 et 11 de la Constitution.

Ce sont d'ailleurs précisément les ASBL soumises à l'impôt des personnes morales qui demandent régulièrement à un salarié de venir compléter le conseil d'administration, généralement composé de non-professionnels. L'application du principe d'attraction se rait dès lors contraire à l'organisation même de ces associations.

En outre, le ministre plaide pour une certaine prudence à l'égard des sociétés à finalité sociale car il est difficile à l'heure actuelle de prévoir quelle sera leur évolution. Il s'agit en effet d'une forme de société qui n'existe que depuis peu (cf. les articles 164bis à 164quater du Code de commerce et l'article 19 de la loi du 22 décembre 1998 portant des dispositions fiscales et autres — *Moniteur belge* du 15 janvier 1999).

Enfin, le ministre fait remarquer que le risque de voir certains administrateurs d'ASBL soumises à l'impôt des personnes morales, percevoir des loyers exorbitants pour la location d'un bien immobilier à la société où ils exercent leur mandat, existe déjà actuellement dans la mesure où l'article 32, alinéa 2, 3°, ne vise que les administrateurs de sociétés.

*MM. Schoeters et Suykens* décident de retirer leurs amendements n°s 1 et 25 et présentent un nouvel amendement (n° 33, Doc. n° 1949/6) (*sous-amendement à l'amendement n° 13 du gouvernement*) visant à compléter la disposition proposée par les mots suivants :

« , pour autant que les revenus de biens immobiliers qu'ils perçoivent de cette même association ou personne morale ne soient pas pris en considération pour la requalification à titre de rémunération visée à l'alinéa 2, 3°. ».

\*  
\* \* \*

bezoldigd een opdracht als bestuurder, zaakvoerder, vereffenaar of gelijksoortige functies uitoefenen in een vennootschap met sociaal oogmerk of in een vereniging zonder winstoogmerk of een andere rechtspersoon bedoeld in artikel 220, 3°, WIB 92. Bovendien is de bepaling alleen van toepassing indien de onroerende inkomsten die de voormelde personen verkrijgen uit het verhuren van een goed aan de vennootschap of de vereniging waarin ze een mandaat uitoefenen, niet in aanmerking komen voor de artikel 32, tweede lid, 3°, WIB 92 bedoelde herkwalificatie tot bezoldiging.

*De minister* wenst de in amendement n° 25 van de heer Schoeters vastgestelde uitzondering te beperken tot de verenigingen zonder winstoogmerk of andere rechtspersonen bedoeld in artikel 220, 3°, WIB 92. Zo wordt voorkomen dat die bepaling aanleiding geeft tot beroep bij het Arbitragehof waarbij kan worden aangevoerd dat ze niet bestaanbaar is met het in de artikelen 10 en 11 van de Grondwet opgenomen beginsel van de niet-discriminatie.

Overigens zijn precies de aan de belasting op de rechtspersonen onderworpen vzw's die geregd aan een loontrekkende vragen om de raad van bestuur aan te vullen, die doorgaans uit niet-professionals is samengesteld. De toepassing van het attractiebeginsel zou derhalve haaks staan op de organisatie zelf van die verenigingen.

Voorts pleit de minister voor enige behoedzaamheid ten aanzien van de vennootschappen met een sociaal oogmerk omdat het thans moeilijk is om in te schatten hoe ze zullen evolueren. Het betreft immers een vennootschapsvorm die nog niet lang bestaat (zie de artikelen 164bis tot 164quater van het Wetboek van koophandel en artikel 19 van de wet van 22 december 1998 houdende fiscale en andere bepalingen — *Belgisch Staatsblad* van 15 januari 1999).

Ten slotte wijst de minister op het nu al bestaande risico dat bepaalde bestuurders van vzw's die onderworpen zijn aan de belasting op de rechtspersonen woekerlijnen ontvangen voor de verhuur van een onroerend goed aan de vennootschap waarin ze hun mandaat uitoefenen. Artikel 32, tweede lid, 3°, heeft immers alleen betrekking op de bedrijfsleiders.

*De heren Schoeters en Suykens* beslissen hun amendementen n°s 1 en 25 in te trekken en dienen een nieuw amendement (*amendement n° 33, Stuk n° 1949/6*) (*subamendement op amendement n° 13 van de regering*) in, dat ertoe strekt de voorgestelde bepaling te vervangen als volgt :

« , mits de inkomsten van onroerende goederen die zij uit diezelfde vereniging of rechtspersoon verkrijgen niet voor de in het tweede lid, 3°, bedoelde herkwalificatie tot bezoldiging in aanmerking komen. ».

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 33 de MM. Schoeters et Suykens (sous-amendement à l'amendement n° 13 du gouvernement) est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 13 du gouvernement, tel qu'amendé, est adopté par le même vote.

L'article 2, ainsi modifié, est également adopté à l'unanimité.

#### Art. 2bis

*MM. Jean-Pierre Viseur et Tavernier présentent un amendement (n° 18, Doc. n° 1949/5) qui a pour objet d'insérer un nouvel article 2bis en vue d'abroger l'article 58, CIR 92.*

*M. Viseur* renvoie à son intervention lors de la discussion générale concernant les commissions secrètes. Il fait remarquer que, contrairement à ce qu'affirme l'exposé des motifs (Doc. n° 1949/1, p. 2), les mesures proposées par les articles 12, (13), 19, 21 et 23 du présent projet de loi ne portent pas sur les commissions secrètes mais visent la cotisation distincte spéciale établie à raison des dépenses visées à l'article 57, CIR 92, qui ne sont pas justifiées par la production de fiches individuelles et d'un relevé récapitulatif, ainsi qu'à raison des bénéfices dissimulés qui ne se retrouvent pas parmi les éléments du patrimoine de la société et qui ont servi à des dépenses au sens de l'article 57, CIR 92 (commissions, rémunérations et indemnités versées en noir).

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 18 de MM. Viseur et Tavernier, visant à insérer un article 2bis, est rejeté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

#### Art. 3 à 5 (et 42, § 2)

*Le ministre* indique que les articles 3 à 5, ainsi que les articles 14 et 22 du projet de loi, tendent à accorder une déduction pour investissement en vue d'encourager la réutilisation de récipients.

Le projet de loi, devenu entre-temps la loi du 7 mars 1996 modifiant la loi du 16 juillet 1993 visant àachever la structure fédérale de l'État (c'est-à-dire le projet modificatif de la loi « écotaxes ») a été approuvé par le Conseil des ministres du 24 novembre 1995 et déposé à la Chambre le 18 décembre 1995 (Doc. n° 328/1 à 6). Lors de cette approbation, le gouvernement s'est accordé pour reconnaître que « les investissements dans la réutilisation, tant au niveau de la production et de l'importation qu'à celui

Amendement n° 33 van de heren Schoeters en Suykens (subamendement op amendement n° 13 van de regering) wordt eenparig aangenomen.

Het aldus geamendeerde amendement n° 13 van de regering wordt aangenomen met dezelfde stemuitslag.

Het aldus gewijzigde artikel 2 wordt eveneens eenparig aangenomen.

#### Art. 2bis

*De heren Jean-Pierre Viseur en Tavernier dienen amendement n° 18 (Stuk n° 1949/5) in, dat tot doel heeft een artikel 2bis (nieuw) in te voegen, teneinde artikel 58, WIB 92, op te heffen.*

*De heer Jean-Jacques Viseur* verwijst naar zijn uiteenzetting tijdens de algemene bespreking over de geheime commissielonen. Hij merkt op dat de bij de artikelen 12, (13), 19, 21 en 23 voorgestelde maatregelen van dit wetsontwerp, in tegenstelling tot wat de memorie van toelichting (Stuk n° 1949/1, blz. 2) terzake vermeldt, geen betrekking hebben op de geheime commissielonen, maar wel slaan op de afzonderlijke bijzondere heffing die wordt vastgesteld op basis van de in artikel 57, WIB 92, bedoelde uitgaven die niet worden gestaafd door de overlegging van individuele fiches en een samenvattende opgave, alsmede op basis van de verzwegen winst die niet wordt aangetroffen als samenstellend deel van het vermogen van de vennootschap en die heeft gediend voor de betaling van uitgaven in de zin van artikel 57, WIB 92 (in het zwart uitgekeerde commissielonen, bezoldigingen en vergoedingen).

\*  
\* \* \*

Amendement n° 18 van de heren Viseur en Tavernier, dat ertoe strekt een artikel 2bis in te voegen, wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1 en 1 onthouding.

#### Art. 3 tot 5 (en 42, § 2)

*De minister* wijst erop dat de artikelen 3 tot 5, alsmede de artikelen 14 en 22 van het wetsontwerp ertoe strekken een aftrek toe te kennen voor investeringen ter bevordering van het hergebruik van verpakkingen.

Het wetsontwerp, dat inmiddels werd aangenomen als de wet van 7 maart 1996 tot wijziging van de wet van 16 juli 1993 tot vervollediging van de federale Staatsstructuur (met andere woorden het ontwerp tot wijziging van de wet op de milieutaksen) werd op 24 november 1995 door de Ministerraad goedgekeurd en op 18 december 1995 bij de Kamer ingediend (Stukken n° 328/1 tot 6). Bij die goedkeuring ging de regering ermee akkoord te erkennen dat de investeringen inzake hergebruik, zowel op het vlak

de la distribution seront pris en compte en vue de l'application de la déduction pour investissement ». Le libellé de la décision sur le sujet est complété en spécifiant qu'« à cet effet, le ministre des Finances formulera une proposition ».

L'article 3 du présent projet de loi introduit le principe de cette déduction pour investissement à concurrence d'un taux de 3 % (pour les immobilisations acquises ou constituées à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1993 mais au cours d'un exercice d'imposition précédant l'exercice d'imposition 1999 (article 42, § 2, alinéa 5, du projet), afin de tenir compte de la promesse qui a été faite à ce moment par le gouvernement lors du vote de la loi « écotaxes » (première version).

Cependant, dans l'optique d'atténuer le coût budgétaire pour le Trésor, il est prévu que la déduction pour investissement est prise en considération pour les exercices d'imposition 1999 à 2002, chaque fois à concurrence de 25 % du total.

À la lecture de l'article 69 actuel du CIR 92 (qui devient le § 1<sup>er</sup> et auquel l'article 3 du présent projet ajoute un § 2), on pourrait être surpris de ce taux de 3 %, dès lors que le § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 1°, de cet article, auquel le nouveau § 2 déroge, fixe un taux plancher de déduction pour investissement de 3,5 %, c'est-à-dire un taux supérieur.

En réalité, cet article 69, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 1°, ne s'applique qu'aux personnes physiques (peu ou pas du tout concernées par les investissements dont il est question ici), dans la mesure où l'article 201, CIR 92 (inclus dans le titre III du Code, relatif à l'impôt des sociétés) dispose que dans le cas des investissements visés par le § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 1°, de l'article 69, la déduction pour investissement n'est accordée (à concurrence d'un taux compris entre 10 % et 3 %; jusqu'ici ce taux a toujours été fixé à 3 %) qu'aux entreprises dont les actions ou parts représentant la majorité des droits de vote sont détenues à concurrence de plus de la moitié par des personnes physiques et qui n'appartiennent pas à un groupe disposant d'un centre de coordination (le taux de la déduction pour investissement est égal à 0 % pour les autres entreprises).

Par conséquent, la présente disposition tend à accorder une déduction pour investissement de 3 % à toutes les entreprises (et non plus aux seules entreprises décrites *supra*), en ce qui concerne les investissements destinés à :

1) assurer le processus de production de récipients réutilisables contenant des boissons et produits industriels, tels que visés au livre III « Écotaxes » de la loi ordinaire du 16 juillet 1993 visant àachever la structure fédérale de l'État;

2) acquérir ou à constituer des immobilisations corporelles exclusivement destinées à assurer la reprise dans les points de vente, le stockage temporaire, l'acheminement vers la ligne d'embouteillage ou vers une centrale de distribution en vue d'un triage

van de productie en de invoer als op het stuk van de distributie bij de toepassing van de investeringsaftrek in aanmerking zouden worden genomen. De tekst van de terzake genomen beslissing werd aangevuld met de precisering dat de minister van Financiën daartoe een voorstel zou formuleren.

Artikel 3 van dit wetsontwerp voert het beginsel van die investeringsaftrek in ten belope van 3 % (voor de vanaf 1 januari 1993, maar in een aanslagjaar vóór het aanslagjaar 1999 verkregen of tot stand gebrachte vaste activa (artikel 42, § 2, vijfde lid, van het ontwerp)) teneinde rekening te houden met de belofte die de regering op dat ogenblik in verband met de « wet op de milieutaksen » (eerste versie) had gedaan.

Teneinde evenwel de budgettaire kosten voor de Schatkist terug te dringen, wordt bepaald dat de investeringsaftrek in aanmerking wordt genomen voor de aanslagjaren 1999 tot 2002, telkens ten bedrage van 25 % van het totaal.

Wanneer men het vigerende artikel 69 van het WIB 92 (dat § 1 wordt en waaraan artikel 3 van dit ontwerp een § 2 toevoegt) erop naleest, kon dat percentage van 3 % verwondering wekken, aangezien § 1, eerste lid, 1°, van dit artikel, waarvan de nieuwe § 2 afwijkt, inzake investeringsaftrek een percentage van ten minste 3,5 % vaststelt, een hoger percentage dus.

In werkelijkheid is dat artikel 69, § 1, eerste lid, 1°, alleen van toepassing op de natuurlijke personen (op wie de investeringen waarover hier sprake weinig of niet van toepassing zijn), aangezien artikel 201, WIB 92, (opgenomen in titel III van het Wetboek, met betrekking tot de vennootschapsbelasting) bepaalt dat in het geval van de investeringen bedoeld in § 1, eerste lid, 1°, van artikel 69, de belastingaftrek (ten bedrage van een percentage tussen 10 % en 3 %; tot dusver was dat percentage steeds vastgesteld op 3 %) maar wordt toegekend aan de ondernemingen waarvan de aandelen voor meer dan de helft toebehoren aan natuurlijke personen die de meerderheid van het stemrecht vertegenwoordigen en die geen deel uitmaken van een groep waartoe een coördinatiecentrum behoort (voor de overige ondernemingen is het percentage voor investeringsaftrek gelijk aan 0 %).

Bijgevolg strekt deze bepaling ertoe een investeringsaftrek van 3 % toe te kennen aan alle ondernemingen (en niet langer alleen aan voormelde ondernemingen) voor investeringen die bestemd zijn :

1) voor het verzekeren van het productieproces van herbruikbare verpakkingen van dranken en nijverheidsproducten, zoals vermeld in boek III « Milieutaksen » van de gewone wet van 16 juli 1993 tot vervollediging van de federale staatsstructuur;

2) het verwerven of het tot stand brengen van materiële vaste activa die uitsluitend bestemd zijn voor het verzekeren van de terugname in de verkooppunten, de tussentijdse stockering, de verzending naar de afvuller of een distributiecentrale met het

et d'un nettoyage, et le triage et le nettoyage en vue du transfert des récipients réutilisables visés *supra* vers les installations d'embouteillage respectives.

Le ministre estime que le taux de 3 % est suffisant. En effet, cette mesure vise principalement les entreprises d'embouteillage ainsi que les sociétés de distribution. Or, même sans l'octroi du présent avantage fiscal, ces entreprises auraient très probablement procédé aux investissements concernés. La mesure d'encouragement proposée représente donc pour elles un véritable effet d'aubaine.

Le ministre évalue le coût budgétaire de la mesure à quelque 300 millions de francs.

Enfin, à *M. Leterme*, le ministre répond que cette disposition est conforme à la législation sur la concurrence.

*M. Olaerts* estime que la présente mesure est une fois encore prise bien trop tardivement. A-t-elle fait l'objet d'un avis préalable à l'intention des contribuables ? Si oui, le pourcentage de 3 % y était-il mentionné ? L'avis paru au *Moniteur belge* du 29 décembre 1995 n'apporte en tout cas aucune précision en la matière.

En outre, le membre constate que certaines entreprises ont immédiatement réalisé d'importants investissements en vue de se conformer aux dispositions de la loi « écotaxes », d'autres ont par contre reporté ces travaux à plus tard ou ont préféré réaliser d'autres formes d'investissement. Pourtant les dispositions à l'examen semblent traiter toutes les entreprises de manière identique. Le gouvernement entend-il opérer une distinction quelconque en la matière lors de la fixation par arrêté royal des modalités d'application de la déduction pour investissement, des obligations auxquelles les contribuables devront satisfaire, ainsi que des critères auxquels les immobilisations devront répondre pour donner droit à la déduction ?

Enfin, l'intervenant souhaite savoir si la déduction pour investissement se limite aux investissements relatifs au processus de production.

Le ministre précise que la présente mesure, qui a été annoncée en 1992, vise à rencontrer la promesse faite à l'époque par le gouvernement. Même si cette annonce a pu avoir l'effet d'un incitant pour les entreprises d'embouteillage et de distribution, le ministre reste convaincu qu'il s'agit avant tout d'un effet d'aubaine dans la mesure où ces investissements auraient de toute façon été réalisés.

La déduction pour investissement à concurrence de 3 % est accordée à toutes les entreprises, et non plus uniquement aux entreprises visées à l'article 69, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>, CIR 92. Cet élargissement du champ d'application de la disposition devrait permettre à un certain nombre d'entreprises de taille moyenne d'obtenir l'avantage fiscal même si ce sont principalement les grandes entreprises d'embouteillage et de distribution qui en bénéficieront.

oog op de verdere sortering en reiniging en de sorteering en reiniging met het oog op de terugzending naar de respectieve afvullers van de bovenvermelde herbruikbare verpakkingen.

Volgens de minister volstaat het percentage van 3 %. Die maatregel slaat immers in hoofdzaak op de afvulbedrijven en de distributiemaatschappijen. Ook zonder de toekenning van dit belastingvoordeel hadden die ondernemingen hoogstwaarschijnlijk de betreffende investeringen gedaan. Voor hen biedt de voorgestelde aanmoediging dan ook een echte buitenkans.

De minister raamt de budgettaire kosten van de maatregel op zowat 300 miljoen frank.

Aan *de heer Leterme* ten slotte antwoordt *de minister* dat die bepaling conform de wetgeving inzake de mededinging is.

*De heer Olaerts* is van mening dat deze maatregel eens te meer al te laat werd genomen. Werden de belastingplichtigen daarover vooraf ingelicht ? Zo ja, werd daarbij melding gemaakt van het percentage van 3 % ? Het in het *Belgisch Staatsblad* van 29 december 1995 bekendgemaakte advies verstrekt terzake in elk geval geen enkele precisering.

Bovendien stelt het lid vast dat bepaalde ondernemingen meteen belangrijke investeringen hebben gedaan om de bepalingen van de wet op de milieutaken na te leven, andere hebben die werkzaamheden daarentegen uitgesteld of gaven de voorkeur aan andere vormen van investeringen. Nochtans lijken de ter bespreking voorliggende bepalingen alle ondernemingen op een zelfde wijze te behandelen. Is de regering voornemens terzake enig onderscheid te maken bij het vaststellen, bij koninklijk besluit, van de nadere toepassingswijze van de investeringsaftrek, van de verplichtingen waaraan de belastingplichtigen zullen voldoen, alsmede van de criteria waaraan de vaste activa moeten voldoen om recht te geven op de aftrek ?

Ten slotte had de spreker graag vernomen of de investeringsaftrek beperkt wordt tot de investeringen die betrekking hebben op het productieproces.

*De minister* preciseert dat deze maatregel, die in 1992 werd aangekondigd, ertoe strekt de destijds door de regering gedane belofte in te lossen. Ook al kon die aankondiging voor de afvullings- en distributiebedrijven als een aanmoediging hebben gewerkt, toch blijft de minister ervan overtuigd dat het daarbij vooral om een « buitenkans »-effect ging, aangezien die hoe dan ook tot investeringen zou zijn overgegaan.

De investeringsaftrek ten belope van 3 % wordt aan alle ondernemingen, en niet langer uitsluitend aan de in artikel 69, § 1, eerste lid, 1<sup>o</sup>, WIB 92, bedoelde ondernemingen toegekend. Die uitbreiding van de toepassingsfeer van de bepaling moet het voor een aantal middelgrote ondernemingen mogelijk maken het belastingvoordeel te genieten, ook al zijn het hoofdzakelijk de grote afvul- en distributieondernemingen die dat voordeel zullen genieten.

Le taux de 3 % n'a suscité aucune réaction de la part du secteur qui considère que la présente mesure lui permet de réaliser ses investissements dans des conditions normales.

*M. Tavernier* s'étonne de la lenteur avec laquelle le gouvernement entend réaliser ses promesses.

\*  
\* \* \*

Les articles 3 à 5 sont adoptés à l'unanimité.

#### Art. 5bis (*nouveau*)

*MM. Arens et Didden* présentent un amendement (n° 14, Doc. n° 1949/5) tendant à modifier l'article 80, CIR 92.

*M. Arens* indique qu'en vertu de cet article, l'imputation de pertes professionnelles de sociétés civiles et d'associations sans personnalité juridique par leurs associés ou membres n'est autorisée que lorsque ces derniers recueillent des bénéfices ou profits (revenus professionnels visés à l'article 23, § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup> ou 2<sup>o</sup>, CIR 92) et que les pertes professionnelles à imputer sur ceux-ci résultent d'une activité professionnelle de même nature.

La disposition légale prévoit une exception en ce qui concerne les « groupements européens d'intérêt économique et les groupements d'intérêt économique ».

Le présent amendement propose d'y ajouter une nouvelle exception en faveur des sociétés ou associations qui exercent leur activité dans le secteur agricole.

Il n'est en effet pas rare qu'à la suite d'une succession, certains héritiers décident de poursuivre en association l'exploitation de l'entreprise familiale.

En outre, le secteur agricole connaît une crise profonde depuis la première réforme européenne de 1992. Les perspectives d'avenir, notamment dans le cadre de l'Agenda 2000, ne s'annoncent guère plus favorables. Dans ce contexte, il n'est pas impensable d'imaginer qu'un agriculteur souhaite diversifier ses activités professionnelles. Or, l'exercice conjoint de plusieurs activités professionnelles conduit inévitablement à la constitution d'associations destinées à assurer une gestion efficace et continue de l'activité agricole.

Dans cette hypothèse, comme dans l'hypothèse de la succession, l'exercice d'une activité professionnelle au sein d'une association de fait n'est manifestement pas réalisé dans le but d'échapper à l'impôt.

La modification apportée à l'article 80, CIR 92, par le présent amendement permet d'imputer les pertes générées par l'exploitation agricole sur les revenus provenant d'autres activités professionnelles.

*M. Arens* propose que la nouvelle disposition entre en vigueur à partir de l'exercice d'imposition 1991, afin de corriger les effets pervers engendrés depuis

De investeringsaftrek ten belope van 3 % heeft niet tot reacties geleid bij de sector; die is immers van oordeel dat onderhavige maatregel het mogelijk maakt in normale omstandigheden te investeren.

De traagheid waarmee de regering haar beloftes wil inlossen verbaast *de heer Tavernier*.

\*  
\* \* \*

De artikelen 3 tot 5 worden eenparig aangenomen.

#### Art. 5bis (*nieuw*)

*De heren Arens en Didden* dienen amendement nr 14 (Stuk nr 1949/5) in, dat ertoe strekt artikel 80, WIB 92, te wijzigen.

Volgens *de heer Arens* mogen, overeenkomstig dat artikel, beroepsverliezen van burgerlijke vennootschappen en van verenigingen zonder rechtspersoonlijkheid niet door de vennoten of leden worden aangerekend, tenzij laatstgenoemden winst of baten hebben (beroepsinkomsten als bepaald bij artikel 23, § 1, 1<sup>o</sup> of 2<sup>o</sup>, WIB 92) en de daarop aan te rekenen beroepsverliezen uit een beroepswerkzaamheid van dezelfde aard voortspruiten.

De bepaling voorziet in een uitzondering voor « de Europese economische samenwerkingsverbanden en de Europese samenwerkingsverbanden ».

Het ter bespreking voorliggende amendement strekt tot invoeging van een bijkomende uitzondering ten voordele van vennootschappen of verenigingen die in de landbouwsector actief zijn.

Het gebeurt immers niet zelden dat bij een erfenis bepaalde erfgenamen besluiten om de exploitatie van het familiebedrijf in de vorm van een vereniging voort te zetten.

Bovendien maakt de landbouwsector sinds de eerste Europese hervorming van 1992 een zware crisis door. In het licht van Agenda 2000 ziet de toekomst er nauwelijks rooskleuriger uit. Het is dan ook niet ondenkbaar dat landbouwers de kaart van de diversificering trekken. Het gelijktijdig uitoefenen van verschillende beroepsactiviteiten noopt de betrokken landbouwers onvermijdelijk tot de oprichting van verenigingen die een doeltreffend en doorlopend beheer van hun landbouwbedrijf mogelijk maken.

In dat geval, net als in het geval van de erfenis, wordt de beroepsactiviteit klaarblijkelijk niet in het raam van een feitelijke vereniging uitgeoefend met de bedoeling belastingen te ontwijken.

Dankzij de bij dit amendement aan artikel 80, WIB 92, aangebrachte wijzigingen kunnen de verliezen van het landbouwbedrijf worden aangerekend op de inkomsten uit andere beroepsbezigheden.

*De heer Arens* stelt voor om de nieuwe bepaling te doen ingaan vanaf het aanslagjaar 1991, teneinde de ongewenste effecten te corrigeren die de toepassing

lors dans le secteur agricole par l'application des dispositions visées à l'article 80, CIR 92.

*Le ministre* fait remarquer que l'amendement proposé est discriminatoire dans la mesure où il vise un seul secteur professionnel.

Étendre le champ d'application de la mesure proposée à l'ensemble des secteurs professionnels aurait un impact budgétaire trop important.

De plus, il est clair que l'application rétroactive de la mesure tend à rencontrer une situation particulière, ce qui est manifestement contraire au principe d'égalité visé par les articles 10 et 11 de la Constitution et pourrait donner lieu à des recours devant la Cour d'arbitrage.

*M. Arens* objecte que le secteur agricole diffère des autres secteurs et vit actuellement une situation particulièrement difficile.

Lors de l'examen du projet de loi, devenu la loi du 28 décembre 1990 relative à diverses dispositions fiscales et non fiscales, le ministre des Finances avait justifié la modification apportée à l'article 80, CIR 92, par le fait que « des associations en participation [étaient] créées dans le seul but de dégager une perte résultant le plus souvent de la prise en charge par l'association de l'amortissement et des frais d'entretien d'un bien meuble ou immeuble donné ou non en location. Cette perte [était] ensuite déduite de l'ensemble des revenus professionnels des membres de l'association ». Le gouvernement avait donc décidé à l'époque de limiter les possibilités de déduction de ces pertes. Le secteur principal dans lequel de tels abus avaient été constatés était « un secteur dont les activités se rapportent à la fois à du matériel de chemin de fer et à des navires » (Doc. Chambre, n°1366/6-90/91, pp. 5, 6 et 23).

*M. Tavernier* se demande si la portée de la modification législative intervenue en 1990 dans le but de mettre fin à certains abus n'est pas trop étendue de sorte qu'elle vise également un certain nombre de personnes de bonne foi, non seulement dans le secteur agricole mais également dans d'autres secteurs, avec, dans certains cas, des conséquences dramatiques pour la survie de l'entreprise. Le gouvernement ne pourrait-il tenter de trouver une solution à ce problème ?

*Le ministre* s'engage à faire examiner la question le plus rapidement possible pour tenter de trouver le moyen de préserver la situation des contribuables de bonne foi tout en maintenant le mécanisme de l'article 80, CIR 92, de manière à prévenir les abus.

*M. Arens* est d'avis que dans le contexte économique actuel, un certain nombre de mesures doivent être mises en place de toute urgence en vue d'assurer le maintien du secteur agricole et l'entretien de l'espace rural dans notre pays. Dans la commune d'Attert, il y avait encore quelque 140 agriculteurs il y a

van de in artikel 80, WIB 92, bedoelde bepalingen sindsdien op de landbouwsector hebben gehad.

*De minister* merkt op dat het voorgestelde amendement discriminerend werkt, aangezien het slechts op één beroepssector betrekking heeft.

De toepassingssfeer van de voorgestelde maatregel tot alle beroepssectoren uitbreiden, zou dan weer te zwaar op de begroting doorwegen.

Bovendien staat overduidelijk vast dat de terugwerkende kracht van de maatregel ertoe strekt een bijzondere situatie te regelen, wat manifest in tegenspraak is met het gelijkheidsbeginsel als bedoeld in de artikelen 10 en 11 van de Grondwet en wat aanleiding zou kunnen geven tot vorderingen voor het Arbitragehof.

*De heer Arens* werpt tegen dat de landbouwsector verschillend is van de andere sectoren en momenteel moeilijke tijden doormaakt.

Tijdens de besprekking van het wetsontwerp dat later de wet van 28 december 1990 betreffende verscheidene fiscale en niet-fiscale maatregelen is geworden, had de minister van Financiën ter verantwoording van de aan artikel 80, WIB 92, aangebrachte wijziging aangevoerd dat « verenigingen bij wijze van deelneming [waren] opgericht met als enige bedoeling een verlies te laten uitkomen dat meestal zijn oorsprong vindt in de tenlasteneming, door de vereniging, van de afschrijving en de onderhoudskosten van een gebouw dat al of niet wordt verhuurd. Dat verlies [werd] vervolgens afgetrokken van de gezamenlijke belastbare beroepsinkomsten van de leden van de vereniging ». De regering was dus destijds van plan minder mogelijkheden te bieden om die verliezen af te trekken. De sector waarin die misbruiken het meest waren vastgesteld was er een « waarvan de bedrijvigheid zowel met spoorwegmaterieel als met schepen verband [hield] » (Stuk Kamer, nr 1366/6-90/91, blz. 5, 6 en 23).

*De heer Tavernier* vraagt zich af of de wetswijziging van 1990 tot beteugeling van een aantal misbruiken niet te ruim is opgevat, aangezien zij eveneens kan worden aangewend tegen mensen die te goeder trouw handelen (overigens niet uitsluitend in de landbouwsector maar ook in andere sectoren), wat in bepaalde gevallen dramatische gevolgen heeft voor het voortbestaan van de onderneming. Kan de regering geen oplossing voor dit probleem trachten te vinden ?

*De minister* verbindt zich ertoe dit knelpunt zo spoedig mogelijk onder de loep te nemen en aldus een oplossing te vinden om de toestand van de te goeder trouw handelende belastingschuldigen te vrijwaren, zonder daarom het bij artikel 80, WIB 92, ingestelde mechanisme ter voorkoming van misbruiken op de helling te zetten.

*De heer Arens* is van mening dat de huidige economische context zeer dringend een aantal maatregelen vereist die het voortbestaan van de landbouwsector, alsook de instandhouding van het Belgische platteland, waarborgen. In de gemeente Attert waren tot voor tien jaar nog nagenoeg 140 landbouwers

dix ans. Ils ne sont plus que quinze aujourd'hui et leur nombre risque encore de diminuer dans les prochaines années.

*Le ministre* souligne qu'un certain nombre de primes et indemnités octroyées au secteur agricole, en exécution des règlements des Communautés européennes, bénéficient d'une taxation distincte au taux de 16,5 % (article 171, 4°, i, CIR 92, tel que modifié par l'article 10 du présent projet de loi). Cette mesure, instaurée par l'article 30 de la loi du 24 décembre 1993, fut accueillie très positivement par le secteur.

Quant à l'amendement n°14 de MM. Arens et Didden, le ministre appelle à la prudence. Il faut en effet éviter que des entreprises agricoles familiales ne deviennent la proie de personnes de mauvaise foi désireuses de constituer une association en participation dans le seul but de générer des pertes.

*M. Arens* rétorque qu'il n'est pas facile de se lancer dans la profession d'agriculteur étant donné que cette profession est protégée par un ensemble de législations (bail à ferme, etc.).

L'orateur estime inacceptable que l'administration des Finances ne soit pas en mesure d'apporter une solution juridique correcte au problème précité dans le cadre du présent projet de loi.

Il fait en outre remarquer que la disposition insérée dans le CIR 92 par l'article 4 de la loi du 28 décembre 1990 relative à diverses dispositions fiscales et non fiscales visait également à rencontrer une situation particulière.

*M. Schoeters* fait siennes les considérations développées par l'orateur précédent. Il estime inacceptable que le gouvernement laisse subsister des injustices manifestes dues à des lacunes existant dans la législation fiscale ou à des modifications apportées à certaines dispositions fiscales.

*Le ministre* estime qu'il est essentiel de veiller à ce qu'une éventuelle modification de l'article 80, CIR 92, n'ouvre pas la porte à de nouveaux abus.

*M. Tavernier* indique qu'il est prêt à voter en faveur de l'amendement de MM. Arens et Didden si le gouvernement ne peut s'engager à apporter une solution au plus tard lors de l'examen du prochain projet de loi-programme fiscale.

*M. Dufour* considère qu'une disposition légale ne peut être prise pour répondre à la situation particulière d'un contribuable. Il est toutefois tout aussi inacceptable qu'une disposition légale aboutisse à porter un grave préjudice à l'un ou l'autre contribuable. En effet, les lois sont faites pour servir l'homme et non pour l'asservir.

Tout comme *M. Pieters*, il engage donc le gouvernement à trouver rapidement une solution.

\*  
\* \* \*

actif. Vandaag blijven er nog vijftien over en hun aantal zou de komende jaren wel eens voort kunnen slinken.

*De minister* onderstreept dat een aantal premies en vergoedingen ten behoeve van de landbouwsector krachtens de EG-verordeningen een afzonderlijke belastingvoet van 16,5 % genieten (artikel 171, 4°, i, WIB 92, als gewijzigd bij artikel 10 van het ter bespreking voorliggende wetsontwerp). Die bij artikel 30 van de wet van 24 december 1993 ingestelde maatregel werd door de sector zeer positief onthaald.

In verband met amendement n° 14 van de heren Arens en Didden spoort de minister aan tot voorzichtigheid. Het komt er immers op aan te voorkomen dat de familiale landbouwbedrijven ten prooi vallen aan lieden met slechte bedoelingen, die alleen maar een vereniging bij wijze van deelneming willen oprichten om verlies te maken.

*De heer Arens* antwoordt daarop dat het niet evenvoudig is zich als landbouwer te vestigen, aangezien tal van wettelijke regelingen dat beroep beschermen (pachtovereenkomst enz.).

De spreker kan niet aanvaarden dat de administratie van Financiën niet bij machte is voornoemd probleem in het raam van dit wetsontwerp van een correcte juridische oplossing te voorzien.

Hij wijst er bovendien op dat de bepaling die in het WIB 92 werd ingevoegd door artikel 4 van de wet van 28 december 1990 betreffende verscheidene fiscale en niet-fiscale bepalingen tevens tot doel had tegemoet te komen aan een bijzondere situatie.

*De heer Schoeters* is het eens met de overwegingen van de vorige spreker. Hij vindt het onaanvaardbaar dat de regering kennelijke onrechtvaardigheden laat bestaan die te wijten zijn aan leemten in de fiscale wetgeving of aan wijzigingen in sommige van die fiscale bepalingen.

*De minister* acht het heel belangrijk ervoor te waken dat een eventuele wijziging van artikel 80 van het WIB 92 niet de deur openzet voor nieuwe misbruiken.

*De heer Tavernier* geeft aan dat hij bereid is het amendement van de heren Arens en Didden goed te keuren indien de regering er zich niet toe kan verbinden om uiterlijk ter gelegenheid van de besprekking van het volgende ontwerp van fiscale programmawet een oplossing aan te reiken.

Volgens *de heer Dufour* mag een wetsbepaling niet worden vastgesteld om een oplossing te bieden voor de bijzondere situatie van een belastingplichtige. Het is echter evenmin aanvaardbaar dat een wettelijke bepaling ertoe leidt dat aan een of andere belastingplichtige een ernstig nadeel wordt berokkend. De wetten zijn er immers om de mens te dienen en niet om hem te onderwerpen.

Net als *de heer Pieters* nodigt hij de regering ertoe uit om spoedig een oplossing te vinden.

\*  
\* \* \*

Au cours de la réunion du 16 mars 1999, le gouvernement présente un amendement (n° 37, Doc. n° 1949/7) tendant à compléter l'article 80, CIR 92, par la disposition suivante :

« ou que ces associés ou membres établissent que les pertes professionnelles résultent d'opérations qui répondent à des besoins légitimes de caractère financier ou économique. ».

Le ministre rappelle que l'amendement n° 14 de MM. Arens et Didden vise à créer, en faveur du secteur agricole et avec effet rétroactif, une dérogation au principe de la limitation de la déduction des pertes professionnelles prévue par l'article 80, CIR 92. Cette mesure est toutefois contraire aux principes d'égalité et de non-discrimination visés aux articles 10 et 11 de la Constitution.

Certes, ces principes constitutionnels n'excluent pas qu'une différence de traitement puisse être établie selon certaines catégories de contribuables pour autant que le critère de différenciation soit susceptible de faire l'objet d'une justification objective et raisonnable.

En l'occurrence, il doit être démontré qu'il existe bien un lien raisonnable de proportionnalité entre l'objectif poursuivi (l'aide à un secteur d'activité) et la dérogation accordée.

Selon le ministre, rien ne prouve que la dérogation prévue par l'amendement n° 14 puisse constituer une aide générale au secteur que l'on entend protéger. Au contraire, seuls des contribuables de ce secteur se trouvant dans une situation particulière pourraient en bénéficier, alors que rien ne justifie qu'il faille favoriser ce type de situation.

Se pose alors la question de savoir si cette mesure est indispensable pour atteindre le but recherché ou autrement dit si elle ne peut pas être remplacée par une autre mesure aussi efficace mais moins préjudiciable à un intérêt fondamental. À cet égard, le ministre souligne que le présent amendement vise, tout en continuant à lutter contre des situations abusives, à annuler les effets non souhaités de l'article 80, CIR 92, actuel, qui ne correspondent pas à la volonté initiale du législateur, lorsqu'il a introduit le principe de la limitation de la déduction des pertes professionnelles.

Il rencontre ainsi la situation des contribuables (visée par l'amendement n° 14 de MM. Arens et Didden) dont les pertes professionnelles résultent d'opérations qui répondent effectivement à un besoin légitime de caractère économique ou financier. L'intérêt général de l'État est également sauvegardé.

Dans un souci de sécurité juridique, le ministre propose de donner au contribuable qui le souhaite la faculté d'obtenir un accord préalable de l'administration sur le fait que les pertes professionnelles visées à l'article 80, CIR 92, tel que modifié par l'amendement n° 37 du gouvernement, résultent d'opérations

Tijdens de vergadering van 16 maart 1999 dient de regering amendement nr 37 (Stuk nr 1949/7) in, dat ertoe strekt artikel 80 van het WIB 92 aan te vullen met de volgende bepaling :

« of tenzij de vennoten of leden bewijzen dat die beroepsverliezen voortspruiten uit verrichtingen die beantwoorden aan rechtmatige financiële en economische behoeften. ».

De minister herinnert eraan dat amendement nr 14 van de heren Arens en Didden tot doel heeft om ten behoeve van de landbouwsector en met terugwerkende kracht te voorzien in een afwijking op het beginsel van de beperking van de in artikel 80 van het WIB 92 bedoelde aftrek van beroepsverliezen. Die maatregel is echter in strijd met de principes van gelijkheid en niet-discriminatie die zijn bedoeld in de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

Die grondwettelijke beginselen sluiten echter niet uit dat er een verschillende behandeling kan bestaan tussen verschillende categorieën van belastingplichtigen, op voorwaarde dat voor het criterium waarop dat onderscheid berust een objectieve en redelijke verantwoording kan worden aangevoerd.

In dezen moet worden aangetoond dat er een redelijke onderlinge verhouding bestaat tussen het beoogde doel (de steun aan een beroepssector) en de toegestane afwijking.

Volgens de minister bewijst niets dat de in amendement nr 14 bepaalde afwijking een algemene steun kan zijn voor de sector die men wenst te beschermen. Integendeel, alleen belastingplichtigen uit die sector die zich in een specifieke toestand bevinden, zouden die steun kunnen genieten, terwijl niets rechtvaardigt dat men dat soort van situatie moet aanmoedigen.

Dan rijst de vraag of die maatregel noodzakelijk is om het nagestreefde doel te bereiken of anders gezegd of hij niet kan worden vervangen door een andere maatregel die even doeltreffend maar minder nadelig is voor een fundamenteel belang. De minister onderstreept in dat verband dat de regering haar strijd tegen het onrechtmatig gebruik voortzet, maar dat ze met het voorliggende amendement beoogt de ongewenste gevolgen op te heffen van het huidige artikel 80, van het WIB 92, daar die niet overeenstemmen met de oorspronkelijke wil van de wetgever toen hij het principe van de beperking van de aftrek van de beroepsverliezen heeft ingevoerd.

Zodoende komt het tegemoet aan de (door amendement nr 14 van de heren Arens en Didden bedoelde) situatie van de belastingplichtigen wier beroepsverliezen te wijten zijn aan verrichtingen die daadwerkelijk beantwoorden aan een rechtmatige financiële en economische behoefte. Ook het algemeen belang van de Staat wordt gevrijwaard.

Met het oog op de rechtszekerheid stelt de minister voor aan de belastingplichtige die het wenst de mogelijkheid te bieden om het voorafgaand akkoord te krijgen van de administratie over het feit dat de beroepsverliezen bedoeld in artikel 80, WIB 92, zoals het werd gewijzigd bij amendement nr 37 van de

répondant bien à des besoins légitimes de caractère financier ou économique. C'est l'objet de l'amendement n°35 du gouvernement à l'article 30 du présent projet de loi (Doc. n° 1949/7).

Enfin, le ministre indique que l'article 5bis proposé devrait entrer en vigueur à partir de l'exercice d'imposition 1999 (cf. l'amendement n° 36 du gouvernement à l'article 42). Il est toutefois prévu que la mesure est également applicable aux cotisations relatives aux exercices d'imposition 1991 à 1998 qui font l'objet d'une réclamation motivée présentée dans un délai de six mois à compter du jour de la publication de la loi au *Moniteur belge*.

Cette disposition implique donc que soient rouverts les délais de réclamation pour tous les contribuables se trouvant dans cette situation, étant entendu qu'aucun intérêt moratoire ne sera alloué en cas de restitution d'impôt accordée à la suite du dégrèvement des impositions établies en contradiction avec les nouvelles dispositions de l'article 5bis proposé.

*MM. Arens et Didden* considèrent que les trois amendements susvisés répondent parfaitement aux préoccupations exprimées par la commission et retirent leur amendement n° 14.

*M. Dufour* craint que le bénéfice de la mesure proposée par le gouvernement puisse s'étendre à d'autres secteurs que le secteur agricole. L'orateur cite l'exemple des sociétés civiles de médecins, d'avocats et de notaires, ce qui ne peut être l'objectif des amendements présentés, dans la mesure où il s'agit de professions qui se sont manifestement constituées en société pour des raisons d'ordre purement fiscal.

*Le ministre* répond que ces sociétés, dont on peut regretter que leur constitution ait été admise, étaient déjà visées par l'article 80, CIR 92, actuel, puisque cet article dispose que « les pertes professionnelles de sociétés ou associations visées à l'article 29 (...) ne peuvent être déduites des revenus professionnels des associés ou membres de ces sociétés ou associations à moins que et dans la mesure où ces associés ou membres recueillent des bénéfices ou profits et que les pertes professionnelles à imputer sur ceux-ci résultent d'une activité professionnelle de même nature ».

Il fait toutefois remarquer que la dérogation prévue au principe de la limitation de la déduction de pertes professionnelles par l'amendement n° 37 est restreinte par le fait que les pertes professionnelles visées doivent nécessairement résulter d'opérations qui répondent à des besoins légitimes de caractère financier ou économique. En d'autres termes, le contribuable devra démontrer qu'il existe bien un lien raisonnable de proportionnalité entre l'objectif poursuivi par l'opération et la dérogation accordée, com-

regering, voortvloeien uit verrichtingen die wel degelijk beantwoorden aan rechtmatige financiële en economische behoeften. Dat is het doel van amendement n° 35 van de regering op artikel 30 van dit wetsontwerp (Stuk n° 1949/7).

Ten slotte stipt de minister aan dat het voorgestelde artikel 5bis in werking zou moeten treden vanaf het aanslagjaar 1999 (zie amendement n° 36 van de regering op artikel 42). Er wordt echter bepaald dat de maatregel eveneens van toepassing is op de aanslagen betreffende de aanslagjaren 1991 tot 1998 waarvoor een met redenen omkleed bezwaarschrift wordt ingediend binnen een termijn van zes maanden te rekenen van de dag waarop de onderhavige wet in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Die bepaling vereist bijgevolg dat de bezwaartijdlijnen worden heropend voor alle belastingplichtigen die in die situatie verkeren, waarbij het duidelijk is dat geen enkele verwijlinterest zal worden toegekend in geval van een teruggave van belastingen die wordt toegekend als gevolg van de aftrek van de aanslagen die gevestigd zijn in strijd met de nieuwe bepalingen van het voorgestelde artikel 5bis.

*De heren Arens en Didden* zijn van mening dat de drie voormelde amendementen uitstekend beantwoorden aan de bezorgdheden van de commissie en ze trekken hun amendement n° 14 in.

*De heer Dufour* vreest dat het voordeel van de door de regering voorgestelde maatregel kan worden uitgebreid tot andere sectoren dan de landbouwsector. De spreker haalt het voorbeeld aan van de burgerlijke vennootschappen van artsen, advocaten en notarissen, wat niet de bedoeling kan zijn van de voorgestelde amendementen, aangezien het gaat om beroepen die zich om louter fiscale redenen in een vennootschap hebben verenigd.

*De minister* antwoordt dat die vennootschappen, waarvan men kan betreuren dat ze mochten worden opgericht, reeds waren bedoeld door het huidige artikel 80, WIB 92, dat luidt als volgt : « Beroepsverliezen van de burgerlijke vennootschappen en verenigingen zonder rechtspersoonlijkheid als vermeld in artikel 29 (...) worden niet afgetrokken van de beroepsinkomsten van de vennoten of de leden van die vennootschappen of verenigingen, tenzij en in zover die vennoten of leden winsten of baten hebben en de daarop aan te rekenen beroepsverliezen uit een beroepswerkzaamheid van dezelfde aard voortspruiten. ».

Hij merkt evenwel op dat de in amendement n° 37 vastgestelde afwijking op het principe van de beperking van de aftrek van beroepsverliezen beperkt is door het feit dat de bedoelde beroepsverliezen noodzakelijkerwijs moeten te wijten zijn aan verrichtingen die beantwoorden aan rechtmatige financiële en economische behoeften. Met andere woorden, de belastingplichtige zal moeten aantonen dat er wel degelijk een redelijke onderlinge verhouding bestaat tussen het door de verrichting nagestreefde doel en

me cela est manifestement le cas dans l'exemple cité par M. Arens.

En outre, l'amendement n° 35 du gouvernement prévoit le recours à la procédure de « *ruling* ». Il sera prudent que le contribuable soumette l'ensemble de l'opération projetée à la commission des accords fiscaux préalables pour que celle-ci puisse en apprécier la nature et les objectifs.

Sont ainsi éliminées toutes les opérations de montage par lesquelles une société (par exemple, une société de véhicules automobiles) tente de racheter une autre société (par exemple, une société qui vend du matériel agricole) non pour récupérer l'activité économique de cette entreprise mais pour pouvoir en imputer les pertes sur les bénéfices qu'elle a réalisés.

Le ministre rappelle que les opérations de mise aux enchères de sociétés ne présentant en réalité aucune valeur économique étaient courantes au cours des années 1980. L'article 80, CIR 92, tel que modifié par la loi du 28 décembre 1990, a permis d'y mettre fin.

Seul le cas particulier visé par l'amendement n° 14 de MM. Arens et Didden devrait donc donner lieu au dépôt d'une réclamation selon les modalités prévues par l'amendement n° 36 du gouvernement.

\*  
\* \* \*

*L'amendement (n° 15, Doc. n° 1949/5) de M. Demotte* tend également à insérer un article 5bis (*nouveau*) dans le projet afin de modifier l'article 90, 9°, CIR 92, qui règle l'imposition en tant que revenus divers des plus-values réalisées à l'occasion de la cession à titre onéreux, en dehors de l'exercice d'une activité professionnelle, à une personne morale visée à l'article 227, 2° ou 3°, CIR 92, d'actions ou parts représentatives de droits sociaux d'une société résidente.

Dans le régime actuel, la taxation ne joue qu'à l'égard des plus-values spéculatives ou des plus-values sur participations importantes lorsque le cessionnaire est une personne morale non résidente.

Dans le premier cas, il est difficile d'opérer l'imposition puisque du régime général de non-imposition des plus-values en Belgique, il ressort que le contribuable peut en permanence considérer qu'il agit sans but spéculatif et qu'il n'est dès lors pas tenu de déclarer ses opérations. De plus, l'administration des Contributions directes est particulièrement mal équipée pour détecter et contrôler ces opérations.

Les modifications apportées sont les suivantes :

de toegestane afwijking, zoals zulks kennelijk het geval is in het door de heer Arens aangehaalde voorbeeld.

Bovendien voorziet amendement n° 35 van de regering in het beroep op de « *ruling* »-procedure. Voorzichtigheidshalve zal de belastingplichtige de hele geplande verrichting voorleggen aan de commissie voor voorafgaande fiscale akkoorden zodat die de aard en de doelstellingen ervan kan beoordelen.

Zodoende wordt een einde gemaakt aan alle constructies waarbij een vennootschap (bijvoorbeeld een vennootschap voor autovoertuigen) een andere vennootschap (bijvoorbeeld een vennootschap die landbouwmaterieel verkoopt) tracht over te kopen, niet om de economische activiteit van die onderneming over te nemen, maar om de verliezen ervan te kunnen opvoeren bij de winsten die ze heeft gemaakt.

De minister herinnert eraan dat in de jaren '80 veel vennootschappen die in werkelijkheid geen economische waarde hadden bij opbod werden verkocht. Dankzij artikel 80, WIB 92, zoals het gewijzigd werd bij de wet van 28 december 1990, kon daaraan een einde worden gemaakt.

Alleen het bijzonder geval dat bedoeld is in amendement n° 14 van de heren Arens en Didden zou dus aanleiding mogen geven tot de indiening van een bezwaarschrift volgens de nadere regels die zijn vastgesteld in amendement n° 36 van de regering.

\*  
\* \* \*

*Met amendement n° 15 (Stuk n° 1949/5) beoogt de heer Demotte eveneens een artikel 5bis (nieuw) in te voegen tot wijziging van artikel 90, 9°, WIB 92, dat betrekking heeft op het als diverse inkomsten belasten van « meerwaarden op aandelen die rechten in een binnenlandse vennootschap vertegenwoordigen en die naar aanleiding van de overdracht onder bezwarende titel van die aandelen aan een in artikel 227, 2° of 3°, vermelde rechtspersoon buiten het uitoefenen van een beroepswerkzaamheid zijn verwezenlijkt ».*

In de vigerende belastingregeling inzake de meerwaarden is de heffing alleen van toepassing op de meerwaarden voortkomend uit speculatieve verrichtingen, of op de meerwaarden op belangrijke deelname wanneer de verkrijger een niet-riksinwoner met rechtspersoonlijkheid is.

In het eerste geval is het moeilijk om de belasting te heffen. Gelet op de in België geldende algemene regeling inzake belastingvrijstelling van meerwaarden, kan de belastingplichtige immers te allen tijde aanvoeren dat het een verrichting betreft die zonder speculatief doel werd uitgevoerd en dat hij dus niet verplicht is van zijn verrichtingen aangifte te doen. Bovendien is de administratie der directe Belastingen bijzonder slecht uitgerust om soortgelijke verrichtingen op te sporen en te controleren.

De aangebrachte wijzigingen zijn de volgende :

1) permettre l'imposition des plus-values sur participations importantes lorsque le cessionnaire est une personne résidente, le critère de résidence/non-résidence étant discriminatoire pour décider de la (non-)taxation;

2) abaisser à 12,5 % le seuil de participation importante de manière à élargir le champ d'imposabilité des plus-values, ce qui réduira à due concurrence la nécessité de recourir au concept de plus-value spéculative pour opérer la taxation.

*M. Dufour* fait remarquer de manière plus générale que le rendement du précompte mobilier à charge des sociétés a fortement diminué ces dernières années :

1989 .....	56,819 milliards de francs
1997 .....	36 milliards de francs.

Au cours de cette même période, le rendement de l'impôt des personnes physiques a augmenté de quelque 50 %, passant de 1 000 milliards de francs en 1989 à 1 512 milliards de francs en 1997.

L'orateur considère dès lors qu'il est tout à fait légitime, au regard de l'équité fiscale, d'élargir la base imposable à l'impôt des sociétés de manière à faire participer les sociétés au financement des besoins de l'Etat en fonction de leur capacité contributive réelle.

*M. Dufour* condamne la mise en place par les sociétés de toute une série de mécanismes d'ingénierie fiscale, d'ailleurs souvent tolérés par les autorités, et ce au détriment des personnes physiques de condition moyenne et modeste dont les revenus du travail sont en contrepartie imposés trop lourdement.

*Le ministre* reconnaît que la disposition visée à l'article 90, CIR 92, pose parfois des difficultés d'application et peut donner lieu à certains abus. Ainsi, il estime anormal qu'une personne physique puisse réaliser une plus-value (non imposable) pouvant atteindre plusieurs milliards de francs, voire dizaines de milliards de francs sur une opération qui est en fait purement spéculative.

C'est pourquoi il plaide en faveur d'une révision complète du système fiscal lié au fonctionnement des *holdings* dans notre pays. Il y a quelques années encore, les *holdings* représentaient un mode de gestion permettant à nos entreprises d'assurer la continuation de leurs activités. Par contre, à l'heure actuelle, la gestion des *holdings* privilégie bien plus l'actionnaire que le gestionnaire si bien qu'il n'est plus du tout garanti que ces sociétés puissent encore fonctionner dans l'intérêt général. C'est tout le débat concernant la « corporate governance ».

Vu la complexité du problème, le gouvernement a cependant convenu de ne pas réformer le régime de

1) belastingheffing op de meerwaarden op belangrijke deelnemingen mogelijk maken wanneer voorname verkrijger een rijksinwoner is; de beslissing om op grond van het criterium rijksinwoner/niet-rijksinwoner al dan niet belasting te heffen, is immers discriminerend;

2) het minimumplafond voor een belangrijke deelneming verminderen tot 12,5 %; aldus komt er een uitbreiding van het aantal meerwaarden waarop belasting kan worden geheven, waardoor het verhoudingsgewijs minder noodzakelijk wordt het concept « uit speculatieve verrichtingen verkregen meerwaarde » aan te voeren om de belasting te heffen.

*De heer Dufour* wijst er meer in het algemeen op dat de opbrengst van de roerende voorheffing ten laste van de vennootschappen de jongste jaren fors is gedaald :

1989 .....	56,819 miljard frank
1997 .....	36 miljard frank.

Tijdens diezelfde periode is de opbrengst van de personenbelasting gestegen van 1 000 miljard frank in 1989 naar 1 512 miljard frank in 1997, dat wil zeggen met ongeveer 50 %.

De spreker gaat er dan ook van uit dat het, uit een oogpunt van fiscale rechtvaardigheid, volkomen gewettigd is de belastinggrondslag van de vennootschapsbelasting uit te breiden teneinde de vennootschappen, naar gelang van hun werkelijke draagkracht, hun bijdrage tot de financiering van de noden van de Staat te laten leveren.

*De heer Dufour* veroordeelt het opzetten, door de vennootschappen, van een hele rist — overigens vaak door de overheid gedoogde — fiscale spitstechnologische constructies, wat in het nadeel speelt van de modale natuurlijke personen met bescheiden inkomsten, wier inkomsten uit arbeid ter compensatie al te zwaar worden belast.

*De minister* erkent dat de in artikel 90, WIB 92 bedoelde bepaling soms toepassingsmoeilijkheden doet rijzen en aanleiding tot een aantal misbruiken kan geven. Zo vindt hij het abnormaal dat een natuurlijke persoon op een in feite louter speculatieve verrichting een (niet-belastbare) meerwaarde kan tot stand brengen die tot verscheidene miljarden, zelfs tot tientallen miljarden frank kan oplopen.

Daarom pleit hij voor een volledige herziening van de belastingregeling die in ons land op de *holdings* van toepassing is. Niet langer dan enkele jaren geleden stonden de *holdings* nog voor een vorm van beheer die onze ondernemingen in staat stelde de voortzetting van hun activiteiten te waarborgen. Momenteel echter bevoort het beheer van *holdings* veel sterker de aandeelhouder dan de beheerder, zodat het hoegenaamd niet meer gewaarborgd is dat die vennootschappen nog in het algemeen belang kunnen functioneren. Het hele debat over de « corporate governance » draait rond dat vraagstuk.

Gelet op de complexiteit van het probleem, heeft de regering evenwel afgesproken de belastingregel-

taxation des plus-values au cours de la présente législature, et ce pour deux raisons :

— Le droit anglo-saxon, qui impose généralement une taxation des plus-values, prévoit néanmoins simultanément la faculté de déduire les pertes résultant de moins-values en matière de revenus mobiliers. L'adoption d'un tel système entraînerait une transformation fondamentale de l'ensemble de la fiscalité des entreprises dans notre pays, ce qui nécessite au préalable une analyse approfondie de la situation afin d'éviter des moins-values fiscales trop importantes.

Aux États-Unis, tant les sociétés que les personnes physiques sont soumises à un régime d'imposition des plus-values mais la pression fiscale globale y est nettement plus faible que dans notre pays.

— L'amendement n° 15 de M. Demotte pourrait avoir un impact important sur la gestion des petites et moyennes entreprises. Les dirigeants de PME familiales peuvent en effet ne pas avoir les mêmes capacités de gestion à la deuxième ou la troisième génération. Or, la disposition proposée pourrait aboutir à empêcher la réalisation d'une opération de cession et dès lors maintenir des activités économiques entre les mains de personnes qui ne sont pas aptes à diriger une entreprise.

*M. Demotte* renvoie au débat qui a eu lieu en commission des Finances et du Budget à propos du régime fiscal appliqué aux bonis de liquidation dans le cadre de l'examen du projet, devenu la loi du 22 décembre 1998 portant des dispositions fiscales et diverses (*Moniteur belge* du 15 janvier 1999) (cf. le rapport de Mme Van Haesendonck, Doc. n° 1608/8, pp. 8 et suivantes). Le ministre avait notamment indiqué que le régime de taxation des bonis de liquidation dans le chef des actionnaires devrait être réexaminé dans le cadre, il est vrai, d'une coordination de la législation fiscale sur le plan européen (*ibidem*, p. 16).

Quant aux arguments développés ci-dessus par le ministre à propos de l'amendement n° 15, l'orateur estime qu'il est parfaitement possible d'adopter dès maintenant la modification proposée sans nécessairement devoir adapter (immédiatement) le régime fiscal des moins-values.

Enfin, il insiste sur la nécessité de tenir compte de la pratique actuelle qui consiste, pour les actionnaires, à organiser la liquidation de la société pour échapper à l'impôt des sociétés. On peut imaginer qu'en cas de modification du régime fiscal précité, les sociétés concernées maintiendraient cette pratique courante et échapperaient ainsi à un éventuel pré-compte mobilier sur les bonis de liquidation.

ling inzake de meerwaarden tijdens deze zittingsperiode niet te hervormen. De regering voert daarvoor twee redenen aan :

— Het Angelsaksisch recht, dat in het algemeen voorziet in een belasting op de meerwaarden, bouwt evenwel tegelijk de mogelijkheid in om de verliezen, voortvloeiend uit minderwaarden inzake roerende inkomsten, af te trekken. Mocht een dergelijke regeling in ons land ingang vinden, dan zou dat een fundamentele omvorming met zich brengen van de hele belastingwetgeving die op de ondernemingen van toepassing is, wat een grondige analyse van de situatie vooraf vereist teneinde al te aanzienlijke fiscale minderwaarden te voorkomen.

In de Verenigde Staten zijn zowel de vennootschappen als de natuurlijke personen onderworpen aan een belasting van de meerwaarden, maar de totale fiscale druk ligt daar heel wat lager dan bij ons.

— Amendement n° 15 van de heer Demotte zou een belangrijke weerslag op het beheer van de kleine en middelgrote ondernemingen kunnen hebben. Het kan immers voorkomen dat bedrijfsleiders van familiale KMO's in de tweede of derde generatie niet meer dezelfde managementskwaliteiten in huis hebben. De voorgestelde bepaling zou evenwel tot gevolg kunnen hebben dat de uitvoering van een overdracht wordt verhinderd, en dat bijgevolg economische activiteiten in handen blijven van personen die niet geschikt zijn om een onderneming te leiden.

*De heer Demotte* verwijst naar het debat dat in de commissie voor de Financiën en de Begroting in het raam van de bespreking over het ontwerp, de latere wet van 22 december 1998 houdende fiscale en diverse bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 15 januari 1999), heeft plaatsgevonden over de belastingregeling die toepasselijk is op liquidatieboni (zie het verslag van mevrouw Van Haesendonck, Stuk n° 1608/8, blz. 8 en volgende). De minister had daarbij gewezen op het feit dat de belastingregeling die geldt voor de liquidatieboni moet worden onderzocht in het raam van een coördinatie van de fiscale wetgeving op Europees vlak (*ibidem*, blz. 16).

In verband met de hierboven door de minister aangevoerde argumenten met betrekking tot amendement n° 15, is de spreker van mening dat het perfect mogelijk is nu reeds de voorgestelde wijziging goed te keuren zonder dat daarom noodzakelijkerwijs (meteen) de belastingregeling inzake de minderwaarden hoeft te worden aangepast.

Ten slotte beklemtoont hij de noodzaak om rekening te houden met de thans gangbare praktijk die erin bestaat dat de aandeelhouders de vereffening van de vennootschap organiseren om aan de vennootschapsbelasting te ontsnappen. Men kan zich voorstellen dat de betrokken vennootschappen, mocht voormalde belastingregeling worden gewijzigd, die vaak voorkomende praktijk zouden aanhouden en op die manier aan een eventuele roerende voorheffing op de liquidatieboni zouden ontsnappen.

Sans vouloir remettre en cause la nécessité d'encourager la mobilisation du capital à risque en vue de stimuler l'économie, M. Demotte insiste, en conclusion, sur l'importance de garantir une meilleure équité sur le plan fiscal.

*Le ministre* se déclare favorable à l'intégration des plus-values dans la base imposable des sociétés dans la mesure où il s'agit effectivement d'un élément lié à leur activité. Dans ce contexte, il plaide également pour la levée du secret bancaire.

Mais il confirme qu'à son avis, cette question devra être réglée dans le cadre d'une harmonisation à l'échelon européen de la législation fiscale en matière de revenus mobiliers (un certain nombre d'États membres prélevent déjà un impôt sur les plus-values).

Il plaide en faveur d'un rééquilibrage du niveau d'imposition entre les revenus du travail et les revenus de capital.

Toutefois, à partir du moment où le législateur décide d'imposer les plus-values en tant qu'élément de prospérité lié à l'activité économique d'une société, il devra nécessairement retenir en contrepartie le principe de la déduction des moins-values, sous peine de voir se multiplier les recours auprès de la Cour d'arbitrage.

Ce nécessaire parallélisme risque cependant de freiner une initiative sur le plan législatif dans la mesure où nous connaissons actuellement une activité boursière ascendante.

Si le gouvernement décidait d'autoriser la déduction fiscale des moins-values, le ministre n'exclut pas la mise en place de mécanismes destinés à organiser la récupération de pertes.

Enfin, le ministre fait remarquer qu'en cas de rapprochement avec une autre société, de nombreuses PME ne peuvent se permettre de passer par le stade de la liquidation pour des raisons évidentes de continuité sur le plan commercial.

Cette question devra donc être résolue de manière globale et faire l'objet, si possible, d'un accord au sein du gouvernement dès le début de la prochaine législature.

*M. Demotte* donne lui aussi la préférence au système anglo-saxon qui, selon lui, est favorable au développement du capital à risque.

Il fait par ailleurs observer que son amendement n° 15, qui réduit de 25 % à 12,5 % le seuil de la participation importante, ne modifie en rien le fondement du régime fiscal actuel.

*M. Leterme* estime que cette question doit faire l'objet d'un examen préalable approfondi.

Par ailleurs, l'orateur souligne que l'évolution des recettes de précompte mobilier perçu sur les dividendes dépend de différents facteurs objectifs. Il cite, par

Zonder afbreuk te willen doen aan de noodzaak de mensen aan te sporen risicokapitaal te investeren teneinde de economie te stimuleren, beklemtoont de heer Demotte tot besluit, hoe belangrijk het is een grotere rechtvaardigheid op fiscaal vlak te waarborgen.

*De minister* is ervoor te vinden de meerwaarden in de belastinggrondslag van de vennootschappen op te nemen, aangezien het daarbij daadwerkelijk gaat om een element dat gebonden is aan hun activiteit. In dat verband pleit hij ook voor de opheffing van het bankgeheim.

Maar hij bevestigt dat die aangelegenheid zijns inziens in het raam van de Europese harmonisering van de belastingwetgeving inzake de roerende inkomsten zal moeten worden geregeld (tal van Europese landen heffen reeds belasting op meerwaarden).

Op het stuk van de belastingheffing pleit hij voor een groter evenwicht tussen de inkomsten uit arbeid en de inkomsten uit kapitaal.

Zodra evenwel de wetgever beslist de meerwaarden te belasten als een welvaartselement dat gebonden is aan de activiteit van de vennootschap, zal diezelfde wetgever ter compensatie het principe van de aftrek van de minderwaarden moeten aanhouden, anders bestaat het gevaar dat bij het Arbitragehof ontelbare beroepsprocedures worden ingeleid.

Dat noodzakelijke parallelisme houdt evenwel het risico in van het afremmen van een initiatief op wetgevend vlak, aangezien wij thans een almaal stijgende beursactiviteit meemaken.

Mocht de regering beslissen de belastingaftrek van de minderwaarden toe te staan, dan sluit de minister niet uit dat een aantal regelingen voor de recuperatie van de verliezen zullen worden uitgewerkt.

Ten slotte merkt de minister op dat tal van KMO's, zo zij toenadering tot een andere vennootschap zoeken, zich — gelet op evidente redenen die te maken hebben met de continuïteit op commercieel vlak — niet kunnen veroorloven eerst in vereffening te gaan.

Die aangelegenheid zal bijgevolg *in globo* moeten worden opgelost; zo mogelijk zal men daarover bij het begin van de volgende zittingsperiode binnen de regering tot een overeenkomst moeten komen.

Ook *de heer Demotte* spreekt zijn voorkeur uit voor het Angelsaksische systeem dat, volgens hem, de ontwikkeling van het risicokapitaal in de hand werkt.

Voorts merkt hij op dat het door hem ingediende amendement n° 15, dat het plafond voor een belangrijke deelneming van 25 % tot 12,5 % vermindert, de vigerende belastingregeling hoegenaamd niet fundamenteel wijzigt.

*De heer Leterme* is van mening dat over die aangelegenheid vooraf een grondig debat moet worden gevoerd.

Voorts onderstreept de spreker dat de evolutie van de ontvangsten van de op de dividenden geheven roerende voorheffing, van diverse objectieve factoren

exemple, l'impact de la directive du Conseil des Communautés européennes du 23 juillet 1990 concernant le régime fiscal commun applicable aux sociétés mères et filiales d'États membres différents (transposée en droit belge par la loi du 23 octobre 1991). Il renvoie à cet égard à la réponse du ministre des Finances à sa question n° 1683 lors de la réunion de la commission des Finances et du Budget du 7 décembre 1998 (compte rendu analytique n° C 688-3).

En outre, l'intervenant constate que le rendement global de l'impôt des sociétés a augmenté ces dernières années, non seulement grâce à l'évolution positive de la croissance économique, mais également suite à une application plus stricte de la législation fiscale. Il renvoie à cet égard à la réponse du ministre des Finances lors de l'examen du projet de budget pour l'année 1999 (Doc. n° 1783/3, pp. 223-225).

*M. Dufour* souligne que le rendement de l'impôt des sociétés (en milliards de francs) augmente moins rapidement que le rendement de l'impôt des personnes physiques :

	Impôt des sociétés	Impôt des personnes physiques
1989 .....	152	1 000
1997 .....	265	1 521

Le membre constate que le rendement global du précompte mobilier, qui était de 166 milliards de francs en 1990, dont 115 milliards de francs à charge des personnes physiques et 50 milliards de francs à charge des sociétés, est passé aujourd'hui à seulement quelque 100 milliards de francs.

À cet égard, il souhaiterait savoir quand les instances européennes se décideront à prendre les mesures requises en vue de supprimer les paradis fiscaux et de mettre fin à l'hégémonie des institutions bancaires et des grands groupes financiers. Il est en effet trop facile pour les sociétés et les personnes physiques détentrices de capitaux de recourir à des mécanismes d'évasion fiscale.

Même s'il est important d'examiner ces questions de manière approfondie et de prendre le temps de la réflexion, *M. Tavernier* estime qu'il doit être possible de régler la question du régime fiscal des plus-values avant la fin de la législature.

\*  
\* \*

L'amendement n° 14 de MM. Arens et Didden est retiré.

L'amendement n° 37 du gouvernement, visant à insérer un article 5bis, est adopté à l'unanimité.

afhangt. Zo verwijst hij naar de door de wet van 23 oktober 1990 in het Belgisch recht omgezette richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 23 juli 1991 betreffende de gemeenschappelijke fiscale regeling voor moedermaatschappijen en dochterondernemingen uit verschillende lidstaten. Hij verwijst in dat verband naar het antwoord dat de minister van Financiën tijdens de vergadering van de commissie voor de Financiën en de Begroting van 7 december 1998 op zijn vraag n° 1683 heeft verstrekt (Beknopt Verslag n° C 688-3).

Bovendien constateert de spreker dat de totaalopbrengst van de vennootschapsbelasting de jongste jaren is toegenomen; die toename is niet alleen te danken aan de gunstige evolutie van de economische groei, maar is tevens een gevolg van een striktere toepassing van de belastingwetgeving. In dat verband verwijst hij naar het antwoord dat de minister van Financiën terzake heeft gegeven tijdens de besprekking van het begrotingsontwerp voor het jaar 1999 (Stuk n° 1783/3, blz. 223-225).

*De heer Dufour* onderstreept dat de opbrengst van de vennootschapsbelasting (in miljarden frank) minder snel stijgt dan de opbrengst van de personenbelasting :

	Vennootschapsbelasting	Personenbelasting
1989 .....	152	1 000
1997 .....	265	1 521

Het lid constateert dat de totaalopbrengst van de roerende voorheffing, die in 1990 166 miljard frank bedroeg, waarvan 115 miljard frank ten laste van de natuurlijke personen en 50 miljard frank ten laste van de vennootschappen, vandaag nog maar goed is voor zo'n 100 miljard frank.

In dat verband had hij graag vernomen wanneer de Europese instanties eindelijk zullen beslissen de nodige maatregelen te nemen om de fiscale paradijen te doen verdwijnen en een einde te maken aan de alleenheerschappij van de bankinstellingen en van de grote financiële groepen. Voor kapitaalkrachtige vennootschappen en natuurlijke personen is het immers al te makkelijk hun toevlucht te nemen tot mechanismen inzake belastingontduiking.

Ook al is het belangrijk die kwesties grondig te onderzoeken en daarvoor de nodige bedenktijd uit te trekken, toch is *de heer Tavernier* van mening dat het mogelijk moet zijn de kwestie van de fiscale regeling inzake de meerwaarden nog vóór het einde van de zittingsperiode af te handelen.

\*  
\* \*

Amendement n° 14 van de heren Arens en Didden wordt ingetrokken.

Amendement n° 37 van de regering, tot invoeging van een artikel 5bis, wordt eenparig aangenomen.

L'amendement n° 15 de M. Demotte, visant à insérer un article 5bis, est adopté par 6 voix contre 4 et 1 abstention.

#### Art. 6 et 7 (et 42, §§ 3 et 4)

*Le ministre* précise qu'un nouvel article 488bis, f, a été introduit dans le Code civil, par la loi du 18 juillet 1991 relative à la protection des biens des personnes totalement ou partiellement incapables d'en assumer la gestion en raison de leur état physique ou mental.

En vertu de cet article, la compétence pour autoriser une cession de biens appartenant à des personnes qui font l'objet d'une mesure de protection prise en application de la loi du 26 juin 1990 relative à la protection de la personne des malades mentaux, a été transférée de l'ancien conseil de famille à un administrateur provisoire, moyennant une autorisation spéciale du juge de paix ou, le cas échéant, à une instance judiciaire.

Le présent projet de loi prévoit d'adapter l'article 93, 3°, CIR 92 (relatif à l'immunisation des plus-values relatives aux cessions à titre onéreux de biens appartenant à des mineurs, même émancipés, à des interdits ou à des personnes qui font l'objet d'une mesure de protection prise en application de la loi du 26 juin 1990 précitée) en conséquence, avec effet à la date d'entrée en vigueur de la loi du 18 juillet 1991, c'est-à-dire le 28 juillet 1991.

L'adaptation proposée à l'article 93bis, 2°, CIR 92, produit ses effets à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1997. Cette disposition n'est en effet applicable que depuis cette date.

*M. Olaerts* constate que ces deux dispositions entrent elles aussi en vigueur avec effet rétroactif. Le gouvernement prévoit-il, malgré d'éventuelles difficultés pratiques, la possibilité de rouvrir certains dossiers, comme dans le cadre de la réintroduction du principe d'attraction (régime d'imposition des dirigeants d'entreprise) par l'article 2 du présent projet de loi ? Il serait en effet inacceptable que le contribuable soit traité de manière différente en fonction de la mesure visée.

*Le ministre* répond que certains dossiers pourront, si nécessaire, faire l'objet d'un réexamen. Il ne cache toutefois pas la difficulté d'une telle opération dans ce cas-ci, les dossiers étant clôturés depuis longtemps.

\*  
\*   \*

Au cours de la réunion du 16 mars 1999, suite aux remarques formulées par M. Olaerts, *le ministre* annonce son intention de présenter un amendement

Amendement n° 15 van de heer Demotte, tot invoeging van een artikel 5bis, wordt aangenomen met 6 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

#### Art. 6 en 7 (en 42, §§ 3 en 4)

*De minister* preciseert dat een nieuw artikel 488bis, f, in het Burgerlijk Wetboek werd ingevoegd door de wet van 18 juli 1991 betreffende de bescherming van de goederen van personen die wegens hun lichaams- of geestestoestand geheel of gedeeltelijk onbekwaam zijn die te beheren.

Op grond van dat artikel wordt de bevoegdheid om de overdracht toe te staan van goederen toebehorend aan personen waarop een beschermende maatregel van toepassing is, genomen in uitvoering van de wet van 26 juni 1990 betreffende de bescherming van de persoon van de geesteszieke, na afgifte van een bijzondere toestemming door de vrederechter, overgeheveld van de vroegere familieraad naar een voorlopig bewindvoerder of, in voorkomend geval, naar een rechterlijke instantie.

Het ter bespreking voorliggende wetsontwerp strekt bijgevolg tot aanpassing van artikel 93, 3°, WIB 92 met betrekking tot de vrijstelling van overdrachten onder bezwarende titel van goederen die toebehoren aan al dan niet ontvoogde minderjarigen, aan onbekwaamverklaarden of aan personen ten aanzien van wie een beschermingsmaatregel is genomen met toepassing van voormelde wet van 26 juni 1990; die vrijstelling zou uitwerking hebben op de datum van inwerkingtreding van de wet van 18 juli 1991, dus op 28 juli 1991.

De voorgestelde wijziging van artikel 93bis, 2°, WIB 92, sorteert effect vanaf 1 januari 1997 want die bepaling is pas sedert die datum van toepassing.

*De heer Olaerts* stelt vast die twee bepalingen eveneens met terugwerkende kracht in werking treden. Is het volgens de regering mogelijk om in voorkomend geval bepaalde dossiers opnieuw te openen (hoewel terzake praktische moeilijkheden kunnen rijzen), zoals zulks het geval is inzake de wederinviering van het attractiebeginsel bij artikel 2 van het ontwerp (aanslagregeling voor bedrijfsleiders) ? Het ware immers onaanvaardbaar dat de belastingplichtige naar gelang van de bedoelde maatregel verschillend behandeld zou worden.

*De minister* antwoordt dat sommige dossiers zo nodig opnieuw kunnen worden onderzocht. Hij is er zich echter van bewust dat een dergelijke onderneeming in dat geval moeilijk ligt want de meeste dossiers zijn al geruime tijd afgesloten.

\*  
\*   \*

Tijdens de vergadering van 16 maart 1999 geeft *de minister*, naar aanleiding van de opmerkingen van de heer Olaerts, het voornemen te kennen om een

tendant à supprimer les §§ 3 et 4 de l'article 42 de telle sorte que les dispositions visées ci-dessus entrent en vigueur le 10<sup>e</sup> jour qui suit la publication de la présente loi au *Moniteur belge*.

\*  
\* \* \*

Les articles 6 et 7 sont adoptés à l'unanimité.

#### Art. 8 et 9 (et 42, § 5)

*Le ministre* signale que ces articles ont pour objectif de majorer de 1 000 francs par conjoint et par an le montant de la quotité exonérée d'impôt attribuée aux couples mariés. Décidé à l'occasion de la préfiguration du budget 1999, ce relèvement vise en réalité à accorder symboliquement aux couples mariés un avantage fiscal à considérer comme l'amorce d'un rééquilibrage fiscal entre couples mariés et non mariés.

Même si ce geste est à l'évidence modeste, il n'en demeure pas moins la reconnaissance du fait qu'il y a des composantes de notre droit fiscal qui présentent des discordances non justifiées entre couples mariés et non mariés et que celles-ci méritent progressivement (c'est-à-dire au fur et à mesure des moyens budgétaires disponibles à cette fin) d'être levées.

Le coût budgétaire de la mesure est évalué à 450 millions de francs.

*M. Olaerts* renvoie à ses amendements n<sup>os</sup> 24 et 25 en la matière visant à insérer un article 13*quinquies (nouveau)* dans le projet de loi (n° 1608/1), devenu la loi du 22 décembre 1998 portant des dispositions fiscales et autres (Doc. n<sup>o</sup> 1608/5 et 8, pp. 37-38).

Il considère que la présente mesure est totalement insuffisante et demande combien d'années s'écouleront avant que les discriminations entre couples mariés et non mariés ne soient entièrement gommées.

Pour pouvoir lever l'ensemble des discriminations, la législation fiscale devrait davantage tenir compte de la situation réelle des contribuables (couples mariés, couples non mariés, isolés), comme le fait d'ailleurs la législation sociale dans certains cas (liste des personnes à charge, etc.). Dans ce contexte, le membre fait remarquer que des discriminations existent également sur le plan fiscal entre couples mariés, ainsi qu'entre certaines catégories d'isolés.

*Le ministre* constate que les couples mariés et non mariés vivent une même situation de fait sans toutefois bénéficier d'un régime fiscal identique, les cohabitants étant traités comme des isolés sur le plan fiscal.

Les avantages fiscaux prévus en faveur des véritables isolés doivent être considérés comme une discrimination positive normale dans la mesure où, en ce qui concerne le montant total des dépenses fixes à

amendement in te dienen tot weglatting van artikel 42, §§ 3 en 4, zodat de voormelde bepalingen de tiende dag na de bekendmaking van deze wet in het *Belgisch Staatsblad* van kracht kunnen worden.

\*  
\* \* \*

De artikelen 6 en 7 worden eenparig aangenomen.

#### Art. 8 en 9 (en 42, § 5)

*De minister* merkt op dat die artikelen ten doel hebben het aan gehuwden verleende belastingvrije bedrag te verhogen met 1 000 frank per jaar en per echtgenoot. Bij de voorafbeschouwing van de begroting voor 1999 werd besloten tot die verhoging, die in feite is bedoeld om gehuwden een symbolisch belastingvoordeel toe te kennen dat kan worden beschouwd als een eerste stap naar een herstel van het fiscaal evenwicht tussen gehuwden en samenwonenden.

Dat gebaar, hoe bescheiden ook, is niettemin de erkenning van het feit dat sommige componenten van ons fiscaal recht dank gaan aan niet-gewettigde discrepanties tussen gehuwden en samenwonenden; die verschillen in behandeling zouden best geleidelijk worden weggewerkt (dus afhankelijk van de daartoe beschikbare middelen).

De budgettaire kostprijs van de maatregel wordt op 450 miljoen frank geraamd.

*De heer Olaerts* verwijst in dat verband naar de amendementen n<sup>rs</sup> 24 en 25 tot invoeging van een artikel 13*quinquies (nieuw)* in wetsontwerp n° 1608/1, dat de wet van 22 december 1998 houdende fiscale en andere bepalingen is geworden (zie Stukken n<sup>rs</sup> 1608/5 en 8, blz. 37-38).

Hij acht de geplande maatregel totaal ontoereikend en vraagt hoeveel jaren er nog zullen verstrijken vóór de discriminaties tussen gehuwden en samenwonenden helemaal opgeheven zullen zijn.

Om al die discriminaties te kunnen wegwerken, zou de fiscale wetgeving meer rekening moeten houden met de reële situatie van de belastingplichtigen (gehuwden, samenwonenden, alleenstaanden), naar het voorbeeld van wat in de sociale wetgeving in bepaalde gevallen gebeurt (lijst van de personen ten laste enz.). Het lid attendeert er in dat verband op dat op fiscaal vlak tussen gehuwden en tussen bepaalde categorieën van alleenstaanden ook onderliggende discriminaties bestaan.

*De minister* merkt op dat gehuwden en samenwonenden in eenzelfde feitelijke situatie verkeren, zonder evenwel eenzelfde belastingregeling te genieten want de fiscus beschouwt samenwonenden als alleenstaanden.

De belastingvoordelen ten gunste van de echte alleenstaanden moeten als een normale positieve discriminatie worden beschouwd. Het totale bedrag van de vaste uitgaven van respectievelijk 1 alleen-

charge respectivement d'une personne seule ou d'un ménage composé de deux adultes et deux enfants, par exemple, le rapport est de 1/2,7 (et non 1/4). Ces avantages ne sont néanmoins plus justifiés à partir du moment où deux isolés décident de former un couple.

Aligner la situation des couples mariés sur celle des cohabitants en une seule opération représenterait un coût budgétaire de l'ordre de 65 milliards de francs. Or, notre pays doit encore faire face à un certain nombre de contraintes budgétaires fixées dans le cadre du plan de stabilité et de croissance, notamment le maintien du solde primaire à 6 % du PIB.

Il s'agira donc nécessairement d'une opération pluriannuelle qui se poursuivra probablement au-delà de la fin de la prochaine législature. La rapidité de cette réforme fiscale sera fonction de l'évolution générale de la conjoncture économique, ainsi que des décisions du(des) prochain(s) gouvernement(s) concernant l'affectation des marges budgétaires disponibles.

À terme, la réforme devrait cependant conduire à un traitement fiscal plus favorable des couples mariés par rapport aux vrais isolés, pour lesquels aucune nouvelle mesure n'est envisagée.

Le ministre indique qu'il est impossible de déterminer fiscalement ce qu'est la situation d'un couple non marié. Cette situation pose non seulement un problème de définition, mais entraîne également des difficultés de contrôle, celui-ci étant nécessairement exercé *a posteriori* (au moins dix-huit mois après les faits).

*M. Olaerts* déplore que le gouvernement ne présente aucun projet d'ensemble, lié à des échéances précises.

*M. Leterme* estime que la présente mesure est bien plus que symbolique (vu son coût budgétaire) et représente la première étape d'une réforme qui devra former l'un des points importants du prochain accord de gouvernement.

L'intervenant souscrit à l'analyse faite par le ministre des Finances quant aux difficultés rencontrées en matière de définition et de contrôle de la situation des couples non mariés.

Il espère cependant que le gouvernement veillera à ce que les véritables isolés ne deviennent pas les dupes de ce mouvement de rattrapage.

\*  
\* \* \*

Les articles 8 et 9 sont adoptés par 9 voix et 1 abstention.

staande en een gezin bestaande uit 2 volwassenen en 2 kinderen staat immers in de verhouding 1/2,7 (en niet 1/4). Die voordelen zijn echter niet langer gerechtvaardigd als twee alleenstaanden gaan samenwonen.

Om de toestand van de gehuwden in één keer in overeenstemming te brengen met die van de samenwonenden zou men zowat 65 miljard Belgische frank moeten uittrekken. Er bestaan echter nog altijd een aantal budgettaire verplichtingen in het raam van het stabiliteits- en groeipact, waar ons land niet omheen kan; dat geldt meer bepaald voor het behoud van het primair saldo op 6 % van het BBP.

Dat is uiteraard een meerjarenoperatie, die wellicht zal moeten worden voortgezet na afloop van de eerstvolgende zittingsperiode. De gang van die belastinghervorming zal afhangen van het algemeen verloop van de economische conjunctuur en van de beslissingen van de volgende regering(en) met betrekking tot de aanwending van de beschikbare begrotingsmarges.

Op termijn zou de hervorming evenwel moeten leiden tot een gunstiger fiscale behandeling van de gehuwden ten opzichte van de echte alleenstaanden, voor wie geen enkele nieuwe maatregel wordt overwogen.

De minister merkt op dat een fiscale vaststelling van de situatie van samenwonenden onmogelijk is. Die situatie doet niet alleen een probleem rijzen inzake definitie, maar leidt ook tot moeilijkheden op het gebied van controle want die kan slechts achteraf (ten minste achttien maanden na de feiten) worden uitgevoerd.

*De heer Olaerts* betreurt dat de regering geen totaalontwerp met precieze termijnen voorlegt.

*De heer Leterme* is van mening dat de voorliggende maatregel (wegen de budgettaire kostprijs ervan) veel meer dan symbolisch is en de aanzet vormt van een hervorming die een van de belangrijke aspecten van het volgende regeerakkoord zal zijn.

De spreker is het eens met de analyse van de minister van Financiën met betrekking tot de moeilijkheden inzake definitie en controle van de situatie van de samenwonenden.

Hij hoopt niettemin dat de regering erop zal toezien dat de echte alleenstaanden niet de dupe van die inhaalbeweging worden.

\*  
\* \* \*

De artikelen 8 en 9 worden aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

## Art. 10 (et 42, § 6)

*Le ministre* précise qu'en vertu de l'article 171, 4°, i, CIR 92, sont taxées séparément à un taux de 16,5 % les primes prévues par :

1. le règlement (CEE) n° 1765/92 du Conseil du 30 juin 1992, instituant un régime de soutien aux producteurs de certaines cultures arables;

2. le règlement (CEE) n° 2066/92 du Conseil du 30 juin 1992, modifiant le règlement (CEE) n° 805/68, portant organisation commune des marchés dans le secteur de la viande bovine et abrogeant le règlement (CEE) n° 468/87 établissant les règles générales du régime de prime spéciale en faveur des producteurs de viande bovine ainsi que le règlement (CEE) n° 1357/80 instaurant un régime de prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes;

3. le règlement (CEE) n° 2069/92 du Conseil du 30 juin 1992, modifiant le règlement n° 3013/89 portant organisation commune des marchés dans le secteur des viandes ovine et caprine;

4. le règlement (CEE) n° 2070/92 du Conseil du 30 juin 1992, modifiant le règlement (CEE) n° 3493/90, établissant les règles générales relatives à l'octroi de la prime au bénéfice des producteurs de la viande ovine et caprine.

Ces 4 règlements européens ont pour point commun de fixer le cadre réglementaire d'octroi d'aides aux revenus attribuées aux agriculteurs européens dans le cadre des réformes de la politique agricole commune (PAC) et des négociations intervenues au niveau de l'Organisation mondiale du Commerce (OMC) (ex-GATT).

Dès lors que l'on doit encore légitimement s'attendre à de nouvelles modifications du contenu de la PAC à l'avenir, lesquelles déboucheront très vraisemblablement sur de nouvelles réductions de prix de soutien, contrebalancées (temporairement) par l'octroi de nouvelles aides aux revenus, il est proposé de remplacer ces listes par une habilitation large permettant au Roi, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, de déterminer lui-même les primes et indemnités attribuées au secteur agricole par les Communautés européennes. Il est évident que si cette habilitation remplace donc la liste des 4 règlements mentionnés *supra*, ces derniers figureront bien dans l'arrêté royal à prendre. C'est la raison pour laquelle l'article 42, § 6, du projet dispose que la date d'entrée en vigueur de l'article 10 est fixée par le Roi.

*M. Leterme* se demande si cette disposition est conforme à l'article 170 de la Constitution qui dispose qu'aucun impôt au profit de l'État ne peut être établi que par une loi. C'est également une loi qui

## Art. 10 (en 42, § 6)

*De minister* geeft aan dat er krachtens artikel 171, 4°, i, WIB 92, een afzonderlijke belasting geldt, tegen een aanslagvoet van 16,5 %, voor de premies ingesteld bij :

1. de verordening (EEG) n° 1765/92 van de Raad van 30 juni 1992, tot instelling van een steunregeling voor producenten van bepaalde akkerbougewassen;

2. de verordening (EEG) n° 2066/92 van de Raad van 30 juni 1992, tot wijziging van verordening (EEG) n° 805/68 houdende een gemeenschappelijke ordening der markten in de rundvleessector en tot intrekking van verordening (EEG) n° 468/87 tot vaststelling van de algemene voorschriften van het stelsel van de speciale premie voor producenten van rundvlees, alsmede van verordening (EEG) n° 1357/80 tot instelling van een premieregeling voor het aanhouden van het zoogkoeienbestand;

3. de verordening (EEG) n° 2069/92 van de Raad van 30 juni 1992, tot wijziging van verordening (EEG) n° 3013/89 houdende een gemeenschappelijke ordening der markten in de schapen- en geitenvlees-sector;

4. de verordening (EEG) n° 2070/92 van de Raad van 30 juni 1992, tot wijziging van verordening (EEG) n° 3493/90, tot vaststelling van de algemene voorschriften voor de toekenning van de premie aan de producenten van geiten- en schapenvlees.

Die vier Europese verordeningen hebben dit gemeen dat zij een regelgevend kader vaststellen voor de toekenning van inkomenssteun die aan de Europese landbouwers wordt toegekend in het raam van de hervormingen van het gemeenschappelijk landbouwbeleid (GLB) en van de onderhandelingen bij de Wereldhandelsorganisatie (WHO) (ex-GATT).

Aangezien men er alle reden toe heeft in de toekomst nog nieuwe wijzigingen aan de inhoud van het gemeenschappelijk landbouwbeleid te verwachten, die naar alle waarschijnlijkheid tot nieuwe verlagingen van de steunprijs zullen leiden, (tijdelijk) gecompenseerd door de toekenning van nieuwe inkomenssteun, wordt voorgesteld die lijsten te vervangen door een ruime bevoegdheidsdelegatie die de Koning in staat stelt bij een in Ministerraad overlegd besluit zelf de premies en vergoedingen te bepalen die door de Europese Gemeenschappen aan de landbouwsector worden toegekend. Het spreekt vanzelf dat, hoewel die bevoegdheidsdelegatie de plaats inneemt van de lijst van de 4 hierboven genoemde verordeningen, deze laatste wel degelijk in het te nemen koninklijk besluit zullen voorkomen. Daarom voorziet artikel 42, § 6, van het ontwerp erin dat de datum van inwerkingtreding van artikel 10 door de Koning wordt bepaald.

*De heer Leterme* vraagt zich af of deze bepaling strookt met artikel 170 van de Grondwet, dat bepaalt dat geen belasting ten behoeve van de Staat kan worden ingevoerd dan door een wet. Ook bepaalt een

détermine, relativement aux impositions susvisées, les exceptions dont la nécessité est démontrée.

C'est pourquoi MM. Leterme et Didden déposent un *amendement* (n° 19, Doc. n° 1949/5) tendant à supprimer, au *littera i*) proposé, les mots « aux conditions que le Roi détermine, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres » et les mots « et figurant sur une liste arrêtée par Lui ».

M. Olaerts fait siennes les remarques formulées par l'orateur précédent. Il signale qu'il existe d'autres primes et indemnités qui ne bénéficient pas de ce régime fiscal particulièrement favorable.

M. Tavernier souligne le caractère général de la disposition proposée par l'article 10 du projet alors que la disposition actuelle visée à l'article 171, 4°, i), CIR 92, énumère de manière spécifique les diverses réglementations européennes concernées. La formulation proposée, y compris l'amendement n° 19 de MM. Leterme et Didden, ne risque-t-elle pas d'avoir des conséquences sur le plan du contenu et sur le plan budgétaire, dont il est impossible aujourd'hui d'évaluer l'impact vu les discussions importantes qui ont lieu à l'échelon européen concernant l'Agenda 2000 ?

*Le ministre* estime que le premier membre de phrase peut être supprimé étant donné que la disposition proposée ne vise pas à introduire des conditions supplémentaires pour l'octroi des primes et indemnités visées. Ces conditions sont nécessairement déterminées au niveau européen.

M. Arens souhaiterait savoir si la disposition en projet vise les primes et indemnités instaurées en tant qu'aide au secteur agricole par les Communautés européennes, qu'elles soient financées par les Communautés européennes, l'Etat fédéral belge ou les régions. Il fait remarquer que les aides « agri-environnement » octroyées par la Région wallonne n'ont pu bénéficier jusqu'à présent du même taux d'imposition que les aides financées par le gouvernement fédéral.

M. Leterme ajoute que les instances européennes envisagent de faire supporter par les Etats membres la charge financière de certaines mesures de soutien au secteur agricole. Il paraît évident que ces primes ou indemnités instaurées en tant qu'aide au secteur pourront également bénéficier du taux réduit de 16,5 %.

*Le ministre* constate que deux possibilités sont envisagées dans le cadre des discussions sur l'Agenda 2000, à savoir :

- soit conserver un système d'aide géré exclusivement par les Communautés européennes;
- soit instaurer un système partiel de cofinancement dans lequel la réglementation et les conditions d'octroi des primes continueraient cependant à être fixées par les instances européennes.

wet, met betrekking tot de hierboven bedoelde belastingen, de uitzonderingen waarvan is aangetoond dat ze noodzakelijk zijn.

Daarom dienen de heren Leterme en Didden *amendement* n° 19 (Stuk n° 1949/5) in, dat ertoe strekt in de voorgestelde *littera i*) de woorden « onder de voorwaarden die de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit, bepaalt » en de woorden « die voorkomen op een door Hem opgestelde lijst » weg te laten.

*De heer Olaerts* sluit zich bij de door de vorige spreker geformuleerde opmerkingen aan. Hij merkt op dat er andere premies en vergoedingen bestaan die niet deze bijzonder gunstige fiscale regeling genieten.

*De heer Tavernier* onderstreept het algemene karakter van de bij artikel 10 van het wetsontwerp voorgestelde bepaling, terwijl de huidige bepaling van artikel 171, 4°, i), WIB 92, specifiek de diverse betrokken Europese verordeningen omsomt. Dreigt de voorgestelde formulering, met inbegrip van het amendement van de heren Leterme en Didden, geen gevolgen te hebben op het vlak van de inhoud en op het vlak van de begroting, waarvan het op dit ogenblik onmogelijk is de invloed in te schatten, gelet op de belangrijke besprekingen die op Europees vlak plaatshebben met betrekking tot de Agenda 2000 ?

*De minister* is van mening dat het eerste deel van de zin kan worden weggelaten, aangezien de voorgestelde bepaling niet tot doel heeft voor de toekenning van de bedoelde premies en vergoedingen bijkomende voorwaarden in te voeren. Die voorwaarden worden noodzakelijkerwijze op Europees vlak vastgelegd.

*De heer Arens* zou willen weten of de voorgestelde bepaling verwijst naar de door de Europese Gemeenschappen als steunregeling voor de landbouwsector ingestelde premies en vergoedingen, of ze nu door de Europese Gemeenschappen, de Belgische federale Staat of de gewesten worden gefinancierd. Hij merkt op dat de door het Waals Gewest toegekende milieuen landbouwsteun (« *aides agri-environnement* ») tot voor kort niet dezelfde aanslagvoet kon genieten als de door de federale regering gefinancierde steun.

*De heer Leterme* voegt eraan toe dat de Europese instanties van plan zijn de lidstaten de financiële last op te leggen van bepaalde steunmaatregelen aan de landbouwsector. Het lijkt vanzelfsprekend dat ook die als steunregeling voor de sector ingestelde premies of vergoedingen de verminderde aanslagvoet van 16,5 % zullen kunnen genieten.

*De minister* stelt vast dat in het raam van de besprekingen over de Agenda 2000 met twee mogelijkheden rekening wordt gehouden :

- ofwel wordt een steunregeling behouden die exclusief door de Europese Gemeenschappen wordt beheerd;
- ofwel wordt een systeem ingevoerd van gedeeltelijke cofinanciering, waarbij evenwel de reglementering en de toekenningsvoorwaarden van de premies voort door de Europese instanties zouden worden bepaald.

Par ailleurs, le ministre confirme que l'article 171, 4°, i), CIR 92, vise l'ensemble des primes et indemnités instaurées en tant qu'aide au secteur agricole par une réglementation européenne, que le financement de ces primes et indemnités soit supporté par les Communautés européennes, l'État fédéral belge ou les régions.

*M. Tavernier* fait observer que dans le cadre d'une politique générale menée sur le plan européen, des mesures spécifiques peuvent être prises par les régions pour encourager, par exemple, les investissements en matière d'environnement sans que celles-ci soient basées sur une réglementation européenne déterminée. Dans ce cas, les primes et avantages octroyés échappent au champ d'application de l'article 171, 4°, i), CIR 92.

*Le ministre* précise que les primes et indemnités instaurées en tant qu'aide au secteur agricole par les Communautés européennes sont destinées à compenser des pertes de revenus liées à la fixation de prix inférieurs aux prix normaux du marché.

Peuvent ainsi coexister :

- des primes et indemnités versées en exécution d'un règlement européen et destinées exclusivement à compenser une perte de revenus, et ce quelles qu'en soient les modalités (aide à l'environnement, compensation d'une dégressivité éventuelle, etc.);
- des aides spécifiques accordées à certains secteurs dans le cadre d'une politique menée par les régions (aide à l'investissement, etc.).

Seules les premières sont visées par l'article 171, 4°, i), CIR 92. Pour éviter toute confusion, il serait donc utile que le Roi précise par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres ce qu'il reconnaît être de la compétence des Communautés européennes, même si les aides visées ne sont pas financées par elles.

*M. Arens* souligne que l'administration des Contributions directes a toujours considéré que le montant des aides reçues par les agriculteurs en matière de fauchage tardif ne peut être imposé de manière distincte mais doit au contraire être joint aux revenus du contribuable. Ces aides régionales n'ont dès lors rencontré aucun succès. Or, cette matière est réglée par un règlement facultatif des Communautés européennes pris dans le cadre de la réforme de 1992. Ces aides ne devraient-elles dès lors pas pouvoir bénéficier du taux de taxation réduit de 16,5 % étant donné qu'elles visent précisément à compenser la perte de revenus due au niveau des prix pratiqués actuellement pour les travaux agricoles ?

Bovendien bevestigt de minister dat artikel 171, 4°, i), WIB 92, betrekking heeft op alle bij een Europese regeling als steunregeling voor de landbouwsector ingestelde premies en vergoedingen, of de financiering ervan nu door de Europese Gemeenschappen, de Belgische federale Staat of de gewesten wordt gedragen.

*De heer Tavernier* merkt op dat in het raam van een algemeen op Europees vlak gevoerd beleid, de gewesten specifieke maatregelen kunnen nemen, om bijvoorbeeld de investeringen inzake milieu te stimuleren, zonder dat die maatregelen op een bepaalde Europese regeling gebaseerd hoeven te zijn. In dat geval behoren de toegekende premies en vergoedingen niet tot het toepassingsgebied van artikel 171, 4°, i), WIB 92.

*De minister* preciseert dat de door de Europese Gemeenschappen als steunregeling voor de landbouwsector ingestelde premies en vergoedingen bedoeld zijn als compensatie van het inkomensverlies dat ontstaat doordat prijzen worden bepaald die lager liggen dan de normale marktprijzen.

Zo kunnen samen bestaan :

- premies en vergoedingen die worden betaald ter uitvoering van een Europese verordening en die alleen zijn bedoeld om een inkomensverlies te compenseren, wat ook de nadere regels ervan mogen zijn (milieusteun, compensatie van een eventuele degresieve toegekende steun enz.);
- specifieke steun voor bepaalde sectoren in het raam van een door de gewesten gevoerd beleid (investeringssteun enz.).

In artikel 171, 4°, i), WIB 92, worden alleen de eerste bedoeld. Om elke verwarring te vermijden, zou het bijgevolg nuttig zijn dat de Koning bij een in Ministerraad overlegd besluit preciseert wat hij beschouwt als behorende tot de bevoegdheid van de Europese Gemeenschappen, zelfs al wordt de bedoelde steun niet door de Europese Gemeenschappen gefinancierd.

*De heer Arens* onderstreept dat de administratie der Directe Belastingen altijd van mening is geweest dat het bedrag van de door de landbouwers ontvangen steun inzake laattijdig maaien niet afzonderlijk kan worden belast, maar integendeel bij de inkomsten van de belastingplichtige moet worden gevoegd. Die gewestelijke steun heeft bijgevolg geen enkel succes gehad. Die aangelegenheid wordt evenwel geregeld door een facultatieve in het raam van de hervergelijking van 1992 uitgevaardigde verordening van de Europese Gemeenschappen. Zou die steun bijgevolg niet de verminderde aanslagvoet van 16,5 % moeten kunnen genieten, aangezien ze precies bedoeld is om het inkomensverlies te compenseren dat volgt uit de op dit ogenblik voor landbouwactiviteiten gehanteerde prijzen ?

L'amendement n° 19 de MM. Leterme et Didden est adopté à l'unanimité.

L'article 10, ainsi modifié, est adopté par le même vote.

#### Art. 11 (et 42, § 7)

*Le ministre* signale que cet article concerne le volet fiscal de la législation relative à la transformation des sociétés mutuelles en sociétés commerciales. Un projet de loi distinct modifie les lois coordonnées sur les sociétés commerciales (LCSC) afin d'y préciser que la section VIII, du titre IX, du livre I<sup>er</sup>, intitulé « De la transformation des sociétés », peut également être applicable à la transformation d'une personne morale non commerciale en une société commerciale.

Toutefois, la disposition incluse dans les LCSC prévoit que, pour qu'une catégorie particulière de personnes morales non commerciales puisse faire usage des dispositions de cette section VIII (articles 165 à 174), il faut que les lois régissant cette catégorie de personnes morales l'autorisent expressément. Ces mêmes lois peuvent déroger à tout ou partie des dispositions des articles 165 à 174 précités. La raison de cette technique est que la transformation proposée nécessitera, dans la plupart des cas, des conditions particulières qui seront propres au secteur concerné. Il est donc impossible de prévoir un cadre à la fois suffisamment large et contraignant pour tenir compte des spécificités de chaque secteur qui pourrait faire appel aux dispositions desdits articles 165 à 174.

Par conséquent, parallèlement à la modification des LCSC, le projet de loi portant des dispositions budgétaires et diverses (Doc. n°1937/1) modifie la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances afin de créer un cadre particulier pour la transformation d'une association d'assurances mutuelles en une société à forme commerciale. Concrètement, il s'agit d'introduire un nouveau chapitre *Vquinquies* dans la loi du 9 juillet 1975 précitée. Ce chapitre serait intitulé « Transformation des associations d'assurances mutuelles ».

D'un point de vue fiscal, cette structure est opportune dans la mesure où elle permet d'éviter de modifier le CIR 92, pour autoriser la transformation d'une personne morale assujettie à l'impôt des sociétés en une autre forme sociétale également soumise à l'impôt des sociétés.

En effet, le CIR 92 dispose déjà, en son article 210, § 1<sup>er</sup>, 3<sup>o</sup>, que, lorsqu'une opération de transformation

Amendement n° 19 van de heren Leterme en Didden wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 10 wordt aangenomen met dezelfde stemming.

#### Art. 11 (en 42, § 7)

*De minister* stipt aan dat dit artikel betrekking heeft op het fiscale deel van de wetgeving over de omzetting van de onderlinge verzekeringsmaatschappijen in handelsvennootschappen. Een afzonderlijk wetsontwerp wijzigt de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen (SWHV), teneinde daarin te preciseren dat boek I, titel IX, afdeling VIII, met als opschrift « Omzetting van vennootschappen », ook van toepassing kan zijn op de omzetting van een niet-commerciële rechtspersoon in een handelsvennootschap.

De in de SWHV opgenomen bepaling voorziet er evenwel in dat, opdat een bepaalde categorie niet-commerciële rechtspersonen gebruik zou kunnen maken van de bepalingen van die afdeling VIII (artikelen 165 tot 174), is vereist dat de wetten betreffende die categorie van rechtspersonen dat uitdrukkelijk toestaan. Diezelfde wetten kunnen geheel of gedeeltelijk van het bepaalde in de hierboven genoemde artikelen 165 tot 174 afwijken. De reden van deze techniek is dat de voorgestelde omzetting in de meeste gevallen bijzondere voorwaarden zal vereisen, die eigen zijn aan de betrokken sector. Het is bijgevolg onmogelijk in een kader te voorzien dat tegelijk voldoende ruim en voldoende dwingend is om rekening te houden met de eigenheden van elke sector die op de bepalingen van de hierboven genoemde artikelen 165 tot 174 een beroep zou kunnen doen.

Bijgevolg wijzigt het wetsontwerp houdende budgettaire en diverse bepalingen (Stuk n° 1937/1) naast de SWHV ook de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen, teneinde een bijzonder kader op te richten voor de omzetting van een onderlinge verzekeringsvereniging in een vennootschap die de rechtsform van een handelsvennootschap heeft aangenomen. Concreet gaat het erom in de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen een nieuw hoofdstuk *Vquinquies* in te voegen. Dat hoofdstuk zou als opschrift dragen « Omzetting van onderlinge verzekeringsverenigingen ».

Uit een fiscaal oogpunt is die structuur geschikt, aangezien ze het mogelijk maakt een wijziging van het WIB 92 te voorkomen om de omzetting toe te staan van een aan de vennootschapsbelasting onderworpen rechtspersoon in een andere, eveneens aan de vennootschapsbelasting onderworpen vennootschapsform.

Het WIB 92 bepaalt immers al in artikel 210, § 1, 3<sup>o</sup>, dat,wanneer de omzettingsoperatie in overeen-

s'opère en conformité avec les LCSC, la transformation s'applique moyennant le bénéfice de la neutralité fiscale.

Cependant, cette disposition du CIR 92 ne s'applique pas lorsque la personne morale qui se transforme en société commerciale (soumise à l'impôt des sociétés) est soumise à l'impôt des personnes morales. Pour cette raison, le présent projet modifie l'article 184, CIR 92, afin de disposer que « *sans préjudice de l'application de l'article 210, § 1<sup>e</sup>, 3<sup>o</sup>, n'est toutefois pas considéré comme du capital libéré, l'actif net visé au chapitre Vquinquies de la loi du 9 juillet 1975 relative au contrôle des entreprises d'assurances (c'est-à-dire la modification visée supra), qui compose le capital social d'une société commerciale ou qui a été comptabilisé à un compte de réserve indisponible de cette société. Ce capital social et ce compte de réserve ne sont exonérés que si les conditions visées à l'article 190 sont remplies.* ».

En réalité, cette disposition s'inspire des règles qui sont depuis peu applicables à la transformation d'une ASBL (assujettie à l'impôt des personnes morales) en une société à finalité sociale (SFS) (assujettie à l'impôt des sociétés) (voir l'article 19, 3<sup>o</sup>, de la loi du 22 décembre 1998 portant des dispositions fiscales et autres (*Moniteur belge* du 15 janvier 1999), en vertu duquel l'actif net d'une ASBL qui constitue le capital social d'une SFS devra être considéré sur le plan fiscal non comme du capital libéré, mais bien comme réserve exonérée avec condition d'intangibilité, c'est-à-dire qu'il y aura taxation en cas de distribution ultérieure de réserves). Il est dès lors proposé d'adapter de manière analogue l'article 184, CIR 92, pour les sociétés d'assurances mutuelles.

Par ailleurs, le ministre souligne que le présent article ne prévoit aucune dérogation en matière de droit d'enregistrement, signifiant en cela que la transformation d'une société mutuelle en société commerciale sera soumise à l'application du droit proportionnel de 0,5 % sur le capital de la nouvelle société. Toute autre solution créerait une distorsion de concurrence par rapport à d'autres entreprises du même secteur (qui doivent supporter un tel droit en cas de transformation de la forme juridique se rapportant à des apports n'en ayant jamais été frappés).

La disposition en projet vise en réalité une opération particulière qui devait se réaliser prochainement. La société en question y a toutefois renoncé. La mesure n'en perd cependant pas son utilité car cette société peut éventuellement envisager d'autres alliances dans l'avenir. En outre, il existe plusieurs autres sociétés organisées sous la forme d'une association d'assurances mutuelles soumises à l'impôt

stemming is met de SWHV, de omzetting gebeurt op fiscaal neutrale wijze.

Deze bepaling van het WIB 92 is evenwel niet van toepassing wanneer de rechtspersoon die wordt omgezet in een (aan de vennootschapsbelasting onderworpen) handelsvennootschap, onderworpen is aan de rechtspersonenbelasting. Daarom wijzigt dit wetsontwerp artikel 184, WIB 92, teneinde het volgende te bepalen : « *Wordt evenwel, onvermindert de toepassing van artikel 210, § 1, 3<sup>o</sup>, niet als gestort kapitaal aangemerkt, het netto-actief vermeld in hoofdstuk Vquinquies van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle der verzekeringsondernemingen, dat het maatschappelijk kapitaal van een handelsvennootschap uitmaakt of dat op een onbeschikbare reserverekening van die vennootschap wordt geboekt. Dat maatschappelijk kapitaal en die reserverekening worden slechts vrijgesteld voorzover voldaan is aan de voorwaarden als vermeld in artikel 190.* ».

Deze bepaling is in feite ingegeven door de regels die sinds kort van toepassing zijn op de omzetting van een (aan de rechtspersonenbelasting onderworpen) vzw in een (aan de vennootschapsbelasting onderworpen) vennootschap met sociaal oogmerk (VSO) (zie artikel 19, 3<sup>o</sup>, van de wet van 22 december 1998 houdende fiscale en andere bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 15 januari 1999), krachtens hetwelk het netto-actief van een vzw dat het maatschappelijk kapitaal uitmaakt van een VSO op fiscaal vlak niet als gestort kapitaal moet worden aangemerkt, maar als vrijgestelde reserve, met als voorwaarde dat er niet aan mag worden geraakt. Er zal met andere woorden een aanslag worden geheven als nadien reserves worden verdeeld). Daarom wordt voorgesteld op analoge wijze artikel 184, WIB 92, aan te passen voor de onderlinge verzekeringsmaatschappijen.

Bovendien onderstreept de minister dat dit artikel in geen enkele afwijking voorziet inzake registratie-rechten, hetgeen betekent dat de omzetting van een onderlinge verzekeringsmaatschappij in een handelsvennootschap zal worden onderworpen aan de heffing van het proportioneel recht van 0,5 % op het kapitaal van de nieuwe vennootschap. Elke andere oplossing zou de concurrentie met andere ondernemingen uit dezelfde sector vervalsen (want zo die een andere rechtspersoonlijkheid willen aannemen, zijn zij wel een dergelijk recht verschuldigd op een inbreng die daar nochtans nooit aan onderworpen is geweest).

De ontworpen bepaling heeft tot doel een specifieke operatie te regelen die binnenkort zou moeten worden uitgevoerd. De betrokken vennootschap heeft evenwel besloten er niet mee door te gaan. Niettemin blijft de maatregel nuttig, want eventueel kan die vennootschap in de toekomst nog andere allianties overwegen. Bovendien zijn er nog tal van andere aan de rechtspersonenbelasting onderworpen

des personnes morales, qui pourraient être amenées à se transformer en une société à forme commerciale.

À la question de *M. Olaerts* de savoir quel était le régime fiscal appliqué jusqu'ici à ce type d'opération (il cite l'exemple des associations d'assurances mutuelles en matière d'accidents du travail), *le ministre* répond que la transformation d'une société d'assurances mutuelles soumise à l'impôt des sociétés en une société à forme commerciale bénéficiait déjà de la neutralité fiscale prévue par l'article 214, CIR 92. Cette neutralité n'est cependant pas totale. On peut en effet se demander si, dans ce contexte, les pertes peuvent être transférées d'une société à l'autre.

Par contre, la transformation d'une société soumise à l'impôt des personnes morales en société à forme commerciale visée par la section VIII (articles 165 à 174) des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, ne faisait jusqu'ici l'objet d'aucune disposition légale sur le plan fiscal. Un problème se posait en outre sur le plan juridique car l'association d'assurances mutuelles doit être dissoute avant transformation.

*Le ministre* n'a connaissance que d'une seule initiative de cet ordre. Cette opération n'a d'ailleurs finalement pas eu lieu vu les trop nombreuses difficultés rencontrées par la société pour réaliser son projet.

*M. Olaerts* conteste cette affirmation. Il cite l'exemple des mutations entreprises au sein d'*Assubel*, dont la branche « accidents du travail » était gérée par une caisse d'assurances mutuelles et la branche « assurances diverses » par une société à forme commerciale (soumise à l'impôt des sociétés). Or, des mouvements de capitaux ont bien eu lieu entre ces deux entités. Ces opérations étaient-elles donc illégales ou ont-elles été réalisées avec d'importantes pertes ?

L'intervenant fait remarquer qu'il existe des caisses d'assurances mutuelles au sein de nombreuses entreprises d'assurances. Dès lors, pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour légiférer en la matière ? Dans la mesure où la présente disposition a été prise en vue de régler le cas particulier de l'opération de fusion envisagée par la *SMAP*, les autres associations d'assurances mutuelles n'ont-elles pas été discriminées ?

*Le ministre* doute que les caisses d'assurances mutuelles d'*Assubel* aient été soumises à l'impôt des personnes morales.

Il y aurait eu discrimination si la neutralité fiscale proposée par l'article 184, CIR 92, en projet s'était accompagnée d'un avantage au niveau du droit d'apport. Or, il n'en est rien puisque la transformation d'une société d'assurances mutuelles en une société de forme commerciale sera soumise à l'application du droit d'enregistrement proportionnel de 0,5 % sur le capital de la nouvelle société (comme pour toute autre fusion entre des sociétés du même secteur se

onderlinge verzekерingsmaatschappijen, die wel eens met de idee zouden kunnen spelen de vorm van een handelsvennootschap aan te nemen.

Op de vraag van *de heer Olaerts* onder welke fiscale regeling een dergelijke operatie tot nu toe viel (als voorbeeld haalt hij de onderlinge verzekерingsmaatschappijen aan die zich op arbeidsongevallen toeleggen), antwoordt *de minister* dat de omzetting van een aan de rechtspersonenbelasting onderworpen onderlinge verzekерingsmaatschappij in een handelsvennootschap nu reeds fiscaal zonder gevolgen bleef, overeenkomstig artikel 214, WIB 92. Het betreft evenwel geen volledige fiscale neutraliteit. Het is immers de vraag of de verliezen in die omstandigheden van de ene naar de andere vennootschap kunnen worden overgeheveld.

Daarentegen regelde tot dusver nog geen enkele fiscale bepaling de omzetting van een aan de rechtspersonenbelasting onderworpen vennootschap in een handelsvennootschap, zoals bedoeld in afdeling VIII (artikelen 165 tot 174) van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen. Juridisch rees bovendien een probleem, want de onderlinge verzekерingsmaatschappij moet vóór de omzettingsoperatie worden ontbonden.

*De minister* heeft slechts weet van één initiatief in die zin, dat overigens uiteindelijk werd afgeblazen omdat de vennootschap bij de verwezenlijking van haar project te veel moeilijkheden ondervond.

*De heer Olaerts* betwist een en ander. Hij geeft het voorbeeld van de omzettingen binnen *Assubel*, waarvan de tak « arbeidsongevallen » door een onderlinge verzekeringsskas werd beheerd, en de tak « diverse verzekeringen » door een (aan de vennootschapsbelasting onderworpen) handelsvennootschap. Nogtans heeft tussen beide onderdelen kapitaalverkeer plaatsgevonden. Moet daaruit worden besloten dat die verrichtingen illegaal waren of dat zij met aanzienlijke verliezen gepaard gingen ?

De spreker merkt op dat in tal van verzekeringsondernemingen onderlinge verzekeringsskassen bestaan. Waarom werd dan zo lang getalmd alvorens terzake wetgevend op te treden ? Als men bedenkt dat de ter bespreking voorliggende maatregel ertoe strekt een specifiek geval te regelen, met name de door de *OMOB* overwogen fusie, rijst de vraag of andere onderlinge verzekeringssmaatschappijen op die manier niet zijn gediscrimineerd.

*De minister* betwijfelt dat de onderlinge verzekeringsskassen van *Assubel* aan de rechtspersonenbelasting waren onderworpen.

Van discriminatie ware sprake, mocht de bij het ontworpen artikel 184, WIB 92, voorgestelde fiscale neutraliteit gepaard zijn gegaan met een voordeel inzake het kapitaalrecht. Dat is evenwel geenszins het geval, want op de omzetting van een onderlinge verzekeringssmaatschappij in een handelsvennootschap zal het evenredig registratierecht worden geheven ten belope van 0,5 % van het kapitaal van de nieuwe vennootschap (zoals voor elke andere fusie

rapportant à des apports n'ayant jamais été frappés de ce droit).

La présente mesure vise uniquement à éviter que les associations d'assurances mutuelles soumises à l'impôt des personnes morales ne soient obligées de passer par une double opération (dissolution et apport nouveau à une autre société).

Elle ne favorise en rien une société comme la SMAP qui, dans ce cas précis, devait plutôt faire face à une distorsion de concurrence en sa défaveur.

*MM. Leterme et Tavernier* font remarquer que l'article 184, CIR 92, a déjà fait l'objet d'une modification récente par la loi du 22 décembre 1998. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un cas isolé. Ainsi, l'article 463bis, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>, du même Code, inséré par l'article 22 de la loi du 22 juillet 1993, a fait l'objet de quatre amendements entre 1994 et 1998. Il est à nouveau modifié par l'article 31 du présent projet de loi. Il en va de même pour l'article 345, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, CIR 92 (modifié par l'article 30 du projet). Les deux intervenants déplorent ces modifications répétées.

\*  
\* \* \*

L'article 11 est adopté par 8 voix et 2 abstentions.

#### Art. 11bis (*nouveau*)

*Le gouvernement* présente un amendement (n° 12, Doc. n° 1949/5) tendant à insérer une nouvelle sous-section III dans le titre III, chapitre II, section III, du CIR 92, concernant les provisions techniques des entreprises d'assurances.

*Le ministre* indique que le Conseil des ministres du 7 mars 1997 a marqué son accord sur le principe de la déductibilité des provisions d'égalisation. Afin d'éviter toute discrimination, il est proposé d'adopter une base légale pour l'ensemble des provisions techniques constituées par les entreprises d'assurances. Pour plus de détails, il est renvoyé à la justification de l'amendement (Doc. n° 1949/5, pp. 7-8).

Cette mesure est très importante pour les entreprises d'assurances, qui sont confrontées à trois logiques :

- une logique prudentielle qui tend à augmenter au maximum les provisions techniques et à constituer des réserves importantes afin de « prévoir l'imprévisible » (comme, par exemple, la succession de plusieurs tempêtes à intensité exceptionnelle);

- une logique économique qui tend à établir une provision raisonnable et donc inférieure au niveau conseillé par le contrôleur prudentiel;

tussen vennootschappen van dezelfde sector waarmee een inbreng is gemoeid waarop dat recht nooit verschuldigd is geweest).

Onderhavige maatregel heeft als enige doel te voorkomen dat aan de rechtspersonenbelasting onderworpen onderlinge verzekeringsmaatschappijen zich tot een dubbele operatie genoopt zien (ontbinding én nieuwe inbreng in een andere vennootschap).

Het is geenszins de bedoeling een maatschappij (zoals de OMOB) te bevoordelen, die in dit specifieke geval veeleer met een concurrentiedeel te kampen had.

*De heren Leterme en Tavernier* merken op dat artikel 184, WIB 92, onlangs al werd gewijzigd bij de wet van 22 december 1998. Het betreft hier overigens geen alleenstaand geval. Zo werd artikel 463bis, § 1, eerste lid, 1<sup>o</sup>, van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij artikel 22 van de wet van 22 juli 1993, tussen 1994 en 1998 vier maal aangepast. Dat artikel wordt eens te meer gewijzigd bij artikel 31 van dit wetsontwerp. Hetzelfde geldt voor artikel 345, § 1, eerste lid, WIB 92 (gewijzigd bij artikel 30 van het ontwerp). Beide sprekers vinden die herhaalde wijzigingen betrouwbarewaardig.

\*  
\* \* \*

Artikel 11 wordt aangenomen met 8 stemmen en 2 onthoudingen.

#### Art. 11bis (*nieuw*)

*De regering* dient amendement n° 12 (Stuk n° 1949/5) in, tot invoeging van een nieuwe onderafdeling III, in titel III, hoofdstuk II, afdeling III, van het WIB 92, met als opschrift : « Technische voorzieningen van verzekeringsondernemingen ».

*De minister* stipt aan dat de Ministerraad van 7 maart 1997 zijn goedkeuring heeft gehecht aan het beginsel van de aftrekbaarheid van de voorzieningen voor égalisation. Ter voorkoming van discriminatie wordt voorgesteld een wettelijke basis goed te keuren voor alle door de verzekeringsondernemingen angelegde technische provisies. Voor meer details leze men de verantwoording van het amendement (Stuk n° 1949/5, blz. 7-8).

Die maatregel is van groot belang voor de verzekeringsondernemingen, die met drie mogelijke visies rekening moeten houden :

- een prudentiële visie, die erin bestaat de technische provisies maximaal op te voeren en aanzielijke reserves aan te leggen, teneinde « het onvoorzienbare te voorzien » (zoals een opeenvolging van uitzonderlijk zware stormen);

- een economische visie, die tot doel heeft een redelijke provisie aan te leggen die bijgevolg lager ligt dan wat door het prudentieel toezicht wordt aangeraden;

— une logique fiscale qui est censée faire la part entre la volonté de l'administration de limiter au maximum l'exonération des provisions techniques, d'une part, et la nécessité de tenir compte d'une certaine valeur économique, d'autre part; la logique prudentielle priverait le Trésor de ressources relativement importantes.

C'est pourquoi le gouvernement a souhaité profiter des discussions récentes relatives à la constitution de provisions techniques en matière de catastrophes naturelles pour prendre une initiative législative en la matière. Les conditions et limites d'exonération seront introduites, par catégorie de provision technique, dans l'arrêté royal d'exécution du CIR 92 (AR/CIR 92).

\*  
\* \*

L'amendement n° 12 du gouvernement visant à insérer un article 11bis, est adopté à l'unanimité.

#### Art. 12 et 13 (et 42, § 2)

*Le ministre* indique que ces dispositions, ainsi que les articles 19, 21 et 23 du projet, concernent l'imposition d'une cotisation distincte sur les bénéfices dissimulés.

L'actuel article 219, CIR 92, dispose qu'une cotisation distincte spéciale de 300 % est établie à raison des dépenses visées à l'article 57, CIR 92 (c'est-à-dire les commissions, rémunérations et indemnités), qui ne sont pas justifiées par la production de fiches individuelles et d'un relevé récapitulatif. Si cet article ne concerne que ces dépenses, une jurisprudence constante a cependant jusqu'il y a peu assimilé les bénéfices dissimulés, c'est-à-dire ceux qui ne se retrouvent pas parmi les éléments du patrimoine de la société, à de telles dépenses.

Concrètement, cela concerne des chiffres d'affaires réalisés en noir par une entreprise et dont le produit sert à payer de façon occulte des dépenses de même nature que celles visées à l'article 219, CIR 92.

Cette assimilation ne vise que les bénéfices dissimulés. La cotisation distincte n'est pas applicable lorsque les bénéfices précités sont soit taxés à titre de revenus professionnels dans le chef des dirigeants d'entreprise concernés, avec leur accord, soit réintégrés après adaptation de la comptabilité, dans le patrimoine de la société.

Jusqu'à présent, les cours et tribunaux admettaient l'extension de l'article 219, CIR 92, en stipulant que l'administration devait établir que certains revenus ont été dissimulés par l'entreprise et qu'ils ne se retrouvent nullement à un titre ou à un autre dans la comptabilité (c'est-à-dire qu'ils n'ont pas fait l'objet d'une autre imputation en comptabilité; par exemple, la comptabilisation d'un revenu à un compte de passif en contrepartie de son imputation à

— een fiscale visie, die wordt geacht het midden te houden tussen het streven van de administratie om inzake technische provisies zo weinig mogelijk vrijstellingen toe te kennen enerzijds, en de noodzaak om rekening te houden met een zekere economische waarde anderzijds; krachtens de prudentiële visie zou de Schatkist van relatief grote inkomsten verstoken blijven.

Daarom heeft de regering van de onlangs gehouden besprekingen over de aanleg van technische provisies voor natuurrampen gebruik willen maken om terzake een wetgevend initiatief te nemen. Op de vrijstelling zullen voorwaarden en beperkingen van toepassing zijn; die zullen per categorie van technische provisie worden ingevoerd bij het uitvoeringsbesluit van het WIB 92 (KB/WIB 92).

\*  
\* \*

Amendement n° 12 van de regering tot invoeging van een artikel 11bis wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 12 en 13 (en 42, § 2)

*De minister* geeft aan dat die bepalingen, alsmede de artikelen 19, 21 en 23 van het ontwerp, betrekking hebben op de toepassing van een afzonderlijke aanslag op de niet aangegeven winsten.

Het huidige artikel 219, WIB 92, bepaalt dat een bijzondere afzonderlijke aanslag van 300 % wordt gevestigd op kosten vermeld in artikel 57, WIB 92 (dat wil zeggen, commissies, bezoldigingen en vergoedingen), die niet worden verantwoord door individuele fiches en een samenvattende opgave. Hoewel dat artikel alleen op die uitgaven slaat, heeft de rechtspraak de verzwegen winsten, dat wil zeggen die welke niet als deel van het vennootschapsvermogen worden vermeld, tot voor kort constant met zulke uitgaven gelijkgesteld.

Concreet betreft het de omzet die een onderneming in het zwart heeft gerealiseerd en die dient voor de verdoken betaling van uitgaven van dezelfde aard als die welke in artikel 219, WIB 92, worden bedoeld.

Die gelijkschakeling heeft uitsluitend betrekking op de verzwegen winsten. De afzonderlijke aanslag geldt niet wanneer voornoemde winsten worden belast als beroepsinkomsten van de daarmee instemmende betrokken bedrijfsleiders, of wanneer zij na aanpassing van de boekhouding opnieuw in het vennootschapsvermogen worden opgenomen.

Tot dusver aanvaardden de hoven en de rechtbanken de uitbreidende lezing van artikel 219, WIB 92, door te stellen dat de administratie moest aantonen dat de onderneming bepaalde inkomsten had verdoezeld en dat die inkomsten nergens onder een andere rubriek in de boekhouding voorkwamen (dat wil zeggen dat ze niet op een andere wijze in de boekhouding waren verrekend; bijvoorbeeld, de opname van inkomsten in een passiefrekening in ruil voor een boe-

l'actif, au débit du compte de la trésorerie de la société) mais sans exiger pour autant de l'administration que celle-ci identifie les bénéficiaires anonymes et démontre la raison de la distribution (Gand, 2 juin 1991).

La jurisprudence a cependant évolué. Quelques arrêts disposent qu'il appartient à l'administration d'apporter la preuve que de tels bénéfices ont quitté le patrimoine de la société *et* qu'ils ont servi en outre à des dépenses au sens de l'article 57, CIR 92.

Suivant un arrêt de la Cour de cassation du 26 mai 1994, il convient d'apporter la triple preuve suivante :

1° l'existence du bénéfice dissimulé (un bénéfice réalisé supérieur au bénéfice déclaré);

2° le bénéfice dissimulé a quitté le patrimoine de la société;

3° le bénéfice dissimulé a servi à des dépenses visées à l'article 57, CIR 92.

L'administration doit donc maintenant établir :

1. l'existence de bénéfices dissimulés sur la base de présomptions de fait (article 340, CIR 92) ou légales (article 342, CIR 92);

2. que le bénéfice fixé « valablement » de cette manière a quitté l'entreprise et a servi à des dépenses visées à l'article 57, CIR 92.

Cette démonstration est souvent interprétée par le juge comme une cascade de présomptions et, dès lors, rejetée par lui. Pour éviter une telle cascade de fardeaux de preuve au niveau de l'administration (ce qui aboutit très souvent à la preuve impossible) et revenir en fait à l'interprétation antérieure de l'article 219, CIR 92, il est proposé de modifier cet article afin que l'application de la cotisation distincte soit établie explicitement à raison des bénéfices dissimulés précités et de telle manière qu'il ne doive pas être démontré par l'administration que ces bénéfices ont quitté l'entreprise de la manière visée à l'article 57, CIR 92 (c'est-à-dire sous la forme de commissions, indemnités et autres salaires versés en noir).

Par ailleurs, le ministre indique que l'article 13 vise essentiellement à préciser que la nouvelle cotisation distincte à l'égard de certaines associations de crédit et sociétés de logement (article 20 du projet) ne peut pas être considérée comme frais professionnels.

\*  
\*   \*

Les articles 12 et 13 sont adoptés à l'unanimité.

king onder de activa, aan de debet zijde van de thesaurierekening van de vennootschap). Voor het gerecht hoeft de administratie evenwel niet te kunnen aantonen wie precies bij die uitkering voordeel deed en waarom zij werd uitbetaald (Gent, 2 juni 1991).

De rechtspraak is echter geëvolueerd. Op grond van enkele arresten dient de administratie te bewijzen dat dergelijke winsten aan het vermogen van de vennootschap werden onttrokken *en* dat ze bovendien hebben gediend als kosten in de zin van artikel 57, WIB 92.

Volgens een arrest van het Hof van Cassatie van 26 mei 1994 dient het volgende drievoudige bewijs te worden geleverd :

1° het bestaan van de verzwegen winst (een hogere winst dan die welke werd aangegeven);

2° de verzwegen winst werd aan het vermogen van de vennootschap onttrokken;

3° de verzwegen winst werd aangewend als kosten in de zin van artikel 57, WIB 92.

De administratie moet thans dus bewijzen :

1. dat er verzwegen winsten bestaan, op grond van feitelijke (artikel 340, WIB 92) of wettelijke (artikel 342, WIB 92) vermoedens;

2. dat de aldus op « geldige wijze » vastgestelde winst aan de onderneming werd onttrokken en gediend heeft als kosten in de zin van artikel 57, WIB 92.

Vaak beschouwt die rechter die bewijsvoering als een opeenvolging van vermoedens en hij verwerpt ze dan ook. Teneinde een dergelijke opeenvolging van bewijslasten op het niveau van de administratie te vermijden (wat vaak leidt tot het onmogelijke bewijs) en terug te komen tot de vorige uitlegging van artikel 219, WIB 92, wordt voorgesteld dat artikel te wijzigen zodat de toepassing van de afzonderlijke aanslag uitdrukkelijk zou worden gevestigd naar gelang van de voormelde verzwegen winsten en op zodanige wijze dat niet door de administratie moet worden aangetoond dat die winsten aan de onderneming werden onttrokken op de manier bedoeld in artikel 57, WIB 92 (dat wil zeggen in de vorm van commissies, vergoedingen en andere lonen die in het zwart werden betaald).

Voor het overige geeft de minister aan dat artikel 13 er voornamelijk toe strekt te verduidelijken dat de nieuwe afzonderlijke aanslag ten aanzien van bepaalde kredietverenigingen en vennootschappen voor huisvesting (artikel 20 van het ontwerp) niet als beroepskosten kan worden aangemerkt.

\*  
\*   \*

De artikelen 12 en 13 worden eenparig aangenomen.

## Art. 14 (et 42, § 2)

*Le ministre* signale qu'il s'agit d'une adaptation technique corrélatrice à la modification apportée à l'article 69, CIR 92, par l'article 3 du projet (déduction pour investissement favorisant la réutilisation de récipients).

\*  
\* \* \*

Cet article est adopté à l'unanimité.

## Art. 15 (et 42, § 8)

*Le ministre* précise que cet article tend à apporter deux modifications à l'article 203, § 2, CIR 92 :

1. la première est purement technique et vise à supprimer le mot « officielle » (lié au mot « cote ») à l'alinéa 5, 1°. De la sorte, la terminologie est mise en concordance avec celle de la loi du 6 avril 1995 relative aux marchés secondaires, au statut des entreprises d'investissement et à leur contrôle, aux intermédiaires et conseillers en placement. Cette modification permettra de faciliter la comparaison entre les conditions d'admission prévues par les législations des pays tiers à l'Union européenne et celles imposées par la directive du Conseil des Communautés européennes du 5 mars 1979 n° 79/279/CEE. La notion de cote officielle n'est pas non plus définie en droit européen;

2. la seconde concerne la suppression de l'alinéa 6. L'article 203, § 1<sup>er</sup>, 5<sup>o</sup>, CIR 92, dispose que, pour être déduits à titre de revenus définitivement taxés (RDT), les dividendes doivent notamment ne pas avoir été distribués par une société autre qu'une société d'investissement (cette catégorie de société est visée par ailleurs dans l'article 203, CIR 92) qui redistribue des dividendes qui, en application des conditions fixées par ce même article 203, § 1<sup>er</sup>, 1° à 4° (pour l'essentiel être assujetti à un régime d'impôt des sociétés analogue à l'impôt des sociétés belge), ne pourraient pas eux-mêmes être déduits à concurrence d'au moins 90 % du total redistribué.

Le § 2, alinéa 5, 1°, de ce même article dispose que la condition visée au 5° ne s'applique pas lorsque la société qui redistribue des dividendes « est une société résidente ou une société étrangère établie dans un pays avec lequel la Belgique a signé une convention préventive de la double imposition et qui y est soumise à un impôt analogue à l'impôt des sociétés sans bénéficier d'un régime fiscal exorbitant du droit commun, et dont les actions sont inscrites à la cote officielle (comme mentionné *supra*, le projet prévoit par ailleurs d'omettre ce dernier mot) d'une bourse de valeurs mobilières d'un État membre de l'Union

## Art. 14 (en 42, § 2)

*De minister* geeft aan dat het gaat om een technische aanpassing die in wederzijds verband staat met de door artikel 3 van het ontwerp aangebrachte wijziging in artikel 69, WIB 92 (investeringsaftrek ter bevordering van het hergebruik van verpakkingen).

\*  
\* \* \*

Dit artikel wordt eenparig aangenomen.

## Art. 15 (en 42, § 8)

*De minister* preciseert dat dit artikel tot doel heeft twee wijzigingen aan te brengen in artikel 203, § 2, WIB 92 :

1. de eerste is louter technisch en bestaat erin in het vijfde lid, 1°, het woord « officiële » (dat verbonden is met het woord « notering ») te schrappen. Zoedoende wordt de terminologie in overeenstemming gebracht met die van de wet van 6 april 1995 inzake de secundaire markten, het statuut en het toezicht op de beleggingsondernemingen, de bemiddelaars en beleggingsadviseurs. Dankzij die wijziging zal het gemakkelijker zijn om de toelatingsvooraarden die zijn vastgesteld in de wetgeving van derde landen die geen lid zijn van de Europese Unie te vergelijken met die welke worden opgelegd door richtlijn n° 79/279/EEG van 5 maart 1979 van de Raad van de Europese Gemeenschappen. Het begrip officiële notering wordt evenmin in het Europees recht gedefinieerd;

2. de tweede wijziging betreft de opheffing van het zesde lid. Artikel 203, § 1, 5°, WIB 92 bepaalt dat, om te worden afgetrokken als definitief belaste inkomsten, de dividenden onder meer niet mogen zijn uitgekeerd door een andere dan een beleggingsvennootschap (die categorie van vennootschappen is trouwens vermeld in artikel 203, WIB 92) die dividenden wederuitkeert die, met toepassing van de in hetzelfde artikel 203, § 1, 1° tot 4°, vastgestelde voorwaarden (in hoofdzaak onderworpen zijn aan een stelsel inzake vennootschapsbelastingen dat overeenstemt met het Belgische stelsel), zelf niet zouden kunnen worden afgetrokken ten belope van ten minste 90 %.

Naar luid van hetzelfde artikel 203, § 2, vijfde lid, 1°, is de in punt 5° bedoelde voorwaarde « niet van toepassing wanneer de vennootschap die wederuitkeert (...) een binnenlandse vennootschap is of een buitenlandse vennootschap, gevestigd in een land waarmee België een overeenkomst ter voorkoming van dubbele belasting heeft ondertekend en die er is onderworpen aan een gelijksoortige belasting als de vennootschapsbelasting zonder te genieten van een belastingstelsel dat afwijkt van het gemeen recht, en waarvan de aandelen zijn ingeschreven in de officiële (zoals al eerder aangegeven, wordt anderzijds in het

européenne suivant les conditions de la directive du Conseil des Communautés européennes du 5 mars 1979 (79/279/CEE) portant coordination des conditions d'admission de valeurs mobilières à la cote officielle d'une bourse de valeurs, ou d'un État tiers *dont la législation prévoit des conditions d'admission au moins équivalentes;* ».

Le § 2, alinéa 6, précise que « le Roi arrête la liste des bourses de valeurs mobilières dont les conditions d'admission sont au moins équivalentes à celles de la directive précitée ».

En réalité, cette possibilité de déroger à la condition fixée au 5° susvisé s'explique par le fait que certaines sociétés se trouvent dans l'impossibilité pratique, eu égard à la modicité de certaines de leurs participations dans d'autres sociétés, de prouver que les dividendes qu'elles perçoivent de ces dernières participations répondent bien aux conditions de déduction. C'est dans cet esprit que le gouvernement a finalement admis qu'une société qui est cotée sur une bourse de valeurs mobilières européenne ou une bourse dotée de conditions à l'accès équivalentes, peut échapper à la preuve de cette règle de transparence.

C'est précisément pour éviter toute chasse aux sorcières (qui aurait obligé l'entreprise de prouver l'origine fiscale réelle des revenus à la base des dividendes qu'elle distribue, ce qui, dans les faits, est extrêmement difficile à opérer pour l'entreprise en cause, et à contrôler pour l'administration) qu'une telle disposition a été introduite dans le Code des impôts sur les revenus 1992. Toutefois, quant au fond, force est de reconnaître qu'il n'y a pas de véritable lien entre l'origine fiscale réelle des dividendes perçus par une société établie en Belgique et le fait que les sociétés qui distribuent ces dividendes soient cotées sur une bourse dont les conditions d'accès sont comparables à celles en vigueur sur notre continent (en vertu de la directive européenne 93/22/CEE du Conseil du 10 mai 1993 concernant les services d'investissement dans le domaine des valeurs mobilières (dite directive européenne ISD) qui ne prévoit en effet aucune condition d'ordre fiscal pour l'admission à la cote).

Ce lien est l'expression d'une volonté du gouvernement d'éviter que les sociétés, c'est-à-dire y compris les sociétés non financières européennes ou extra-européennes, qui ont pignon sur rue, doivent prouver l'origine de leurs dividendes.

Aujourd'hui toutefois, l'administration admet avoir beaucoup de mal à établir une liste exhaustive des bourses de valeurs mobilières extra-européennes dont les conditions d'accès sont jugées équivalentes à celles en vigueur en Europe. Divers organismes in-

ontwerp bepaald dat dat woord wordt weggelaten) notering aan een effectenbeurs van een lidstaat van de Europese Unie onder de voorwaarden van de richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 5 maart 1979 (79/279/EEG) tot coördinatie van de voorwaarden voor de toelating van effecten tot de officiële notering aan een effectenbeurs, of van een derde Staat waarvan de wetgeving minstens gelijkwaardige toelatingsvoorwaarden voorziet; ».

Luidens § 2, zesde lid, stelt « De Koning (...) de lijst op van effectenbeurzen waarvan de toelatingsvoorwaarden minstens gelijkwaardig zijn aan die van de voormalde richtlijn ».

In werkelijkheid wordt die mogelijkheid om af te wijken van de in het punt 5° gestelde voorwaarde verklaard door het feit dat het voor sommige vennootschappen, als gevolg van de geringheid van hun participaties in andere vennootschappen, praktisch onmogelijk is om te bewijzen dat de dividenden die zij van die laatste participaties ontvangen wel degelijk beantwoorden aan de voorwaarden inzake aftrek. Het is in die geest dat de regering er uiteindelijk mee heeft ingestemd dat een vennootschap die genoteerd is aan een Europese effectenbeurs of aan een beurs waarvan de toelatingsvoorwaarden gelijkwaardig zijn, kan ontsnappen aan het bewijs van die transparantieregel.

Het is precies om elke heksenjacht (die de ondernemingen ertoe zou hebben verplicht de echte fiscale oorsprong te bewijzen van de inkomsten die ten grondslag liggen aan de dividenden die ze uitkeert, wat in de feiten voor de onderneming uiterst moeilijk is en voor de administratie bijzonder lastig te controleren is) te voorkomen dat in het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 een dergelijke bepaling werd ingevoegd. Wat de inhoud betreft, moet evenwel worden toegegeven dat er geen echt verband bestaat tussen de echte fiscale oorsprong van de dividenden die worden ontvangen door een in België gevestigde vennootschap en het feit dat de vennootschappen welke die dividenden uitkeren genoteerd zijn op een beurs waarvan de toelatingsvoorwaarden vergelijkbaar zijn met die welke op ons werelddeel gelden (overeenkomstig richtlijn 93/22/EEG van de Raad van 10 mei 1993 betreffende het verrichten van diensten op het gebied van beleggingen in effecten (de zogenaamde richtlijn beleggingsdiensten), waarin inderdaad geen enkele voorwaarde van fiscale aard is vastgesteld voor de toelating tot de beursnotering).

Dat verband is de uiting van het streven van de regering om te voorkomen dat de vennootschappen, dat wil zeggen ook de Europese of niet-Europese niet-financiële vennootschappen die te goeder naam en faam bekend staan, de oorsprong van hun dividenden moeten bewijzen.

De administratie geeft echter toe dat ze het zeer moeilijk heeft om een volledige lijst op te stellen van de buiten-Europese effectenbeurzen waarvan de toelatingsvoorwaarden geacht zijn gelijkwaardig te zijn aan die welke in Europa gelden. Daartoe werd con-

ternationaux, dont l'OCDE, ont été contactés à cette fin, mais aucun n'a véritablement pu aider l'administration dans l'établissement d'une telle liste exhaustive à inclure dans un projet d'arrêté royal.

La publication d'une telle liste dans le cadre d'un arrêté royal lui confère inévitablement un caractère normatif et exhaustif. Ainsi, l'absence erronée d'une bourse dans la liste, pour quelque motif que ce soit, ne peut entraîner que son rejet pour l'application de l'article 203, § 2, alinéa 5, 1°, CIR 92.

Ces raisons motivent la proposition de rapporter l'article 203, § 2, alinéa 6, CIR 92.

En contrepartie, l'administration entamera d'initiative l'examen de la législation des pays tiers qui présentent le plus d'intérêt en la matière. Les bourses de valeurs mobilières dont les conditions d'admission auront été examinées feront l'objet d'une publication au *Moniteur belge*, sous la forme d'une double liste (positive et négative) non exhaustive.

Pour le surplus, chaque société disposera de la possibilité de solliciter un accord préalable de l'administration pour attester que les dividendes non visés par cette circulaire répondent bien à la condition de taxation.

*M. Olaerts* constate qu'une fois de plus la présente disposition entre en vigueur avec effet rétroactif : l'article 15 est en effet applicable aux revenus attribués ou mis en paiement à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1997. Une telle rétroactivité est inadmissible en ce qu'elle porte atteinte à la sécurité juridique du contribuable.

Suite aux modifications proposées, les bourses de valeurs mobilières de pays tiers dont les conditions d'admission auront été examinées par l'administration feront, comme indiqué ci-dessus, l'objet d'une publication au *Moniteur belge*, sous la forme d'une double liste (positive et négative) non exhaustive. Pour le surplus, il appartiendra dorénavant au contribuable de démontrer que la bourse de valeurs mobilières située hors de l'Union européenne où ses actions sont cotées répond aux conditions requises. La charge de la preuve est ainsi inversée.

*Le ministre* souligne que la rétroactivité se justifie par le fait que l'administration n'a pas été en mesure d'établir une liste exhaustive des bourses de valeurs mobilières situées dans un État tiers et dont les conditions sont jugées équivalentes à celles en vigueur en Europe.

Si les présentes dispositions entraient en vigueur à la date de la publication de la loi au *Moniteur belge*, l'obligation à laquelle est tenue l'administration en matière de publication serait maintenue au cours de l'intervalle entre le 1<sup>er</sup> janvier 1997 et la date de publication au journal officiel. En outre, les sociétés détentrices d'actions cotées sur une bourse de va-

tact genomen met diverse internationale instellingen, waaronder de OESO, maar geen enkele heeft de administratie daadwerkelijk kunnen helpen bij het opstellen van een dergelijke exhaustive lijst die in het ontwerp van koninklijk besluit moet worden opgenomen.

De bekendmaking van zo'n lijst in het kader van een koninklijk besluit verleent haar onvermijdelijk een normatief en exhaustief karakter. Het feit dat als gevolg van een misvatting een beurs ontbreekt in die lijst, ongeacht om welke reden, kan er alleen toe leiden dat ze wordt verworpen voor de toepassing van artikel 203, § 2, vijfde lid, 1°, WIB 92.

Die redenen rechtvaardigen het voorstel om artikel 203, § 2, zesde lid, WIB 92 in te trekken.

Als tegenprestatie zal de administratie op eigen initiatief het onderzoek aanvatten van de wetgeving van derde landen die terzake het interessantst zijn. De effectenbeurzen waarvan de toelatingsvooraarden zullen onderzocht zijn, zullen worden opgenomen in een niet-exhaustieve dubbele lijst (positief en negatief) die zal verschijnen in het *Belgisch Staatsblad*.

Voor het overige zal elke venootschap de mogelijkheid hebben om een voorafgaand akkoord te vragen van de administratie om te bewijzen dat de dividenden die niet in deze omzendbrief bedoeld zijn wel degelijk beantwoorden aan de voorwaarde inzake belastingheffing.

*De heer Olaerts* stelt vast dat ook die bepaling met terugwerkende kracht in werking treedt : artikel 15 is immers « van toepassing op de vanaf 1 januari 1997 toegekende of betaalbaar gestelde inkomsten ». Een dergelijke terugwerking is onaanvaardbaar omdat ze de rechtszekerheid van de belastingplichtige in het gedrang brengt.

Als gevolg van de voorgestelde wijzigingen, zullen de effectenbeurzen van derde landen waarvan de toelatingsvooraarden door de administratie onderzocht zullen zijn, zoals hierboven aangestipt, in het *Belgisch Staatsblad* worden bekendgemaakt in de vorm van een dubbele niet-exhaustieve (positieve en negatieve) lijst. Voor het overige zal het voortaan de belastingplichtige toekomen aan te tonen dat de effectenbeurs buiten de Europese Unie waar zijn aandelen ter beurze genoteerd staan, aan de vereiste voorwaarden voldoet. Zo wordt de bewijslast omgekeerd.

*De minister* onderstreept dat de terugwerking verantwoord is doordat de administratie niet in staat was een exhaustive lijst op te stellen van de buiten de EU gelegen effectenbeurzen waarvan de voorwaarden gelijkwaardig worden geacht aan die welke in Europa gelden.

Als deze bepalingen in werking zouden treden op de dag waarop ze in het *Belgisch Staatsblad* worden bekendgemaakt, zou de verplichting die de administratie op het vlak van de bekendmaking moet naleven, behouden blijven tijdens een tussenperiode die loopt van 1 januari 1997 en de datum van bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*. Bovendien zouden

leurs mobilières située dans un État tiers ne pourraient pas profiter de la faculté de solliciter un accord préalable pour les revenus attribués ou mis en paiement au cours de ce même intervalle.

*M. Olaerts* fait observer que cette situation découle de l'incapacité de l'administration de se conformer aux prescriptions légales.

Concernant la faculté pour une société de solliciter un accord préalable, il y a lieu de noter que vu le libellé de l'article 345, § 1<sup>er</sup>, 4<sup>e</sup>, CIR 92, il incombera à la société sollicitant l'accord de l'administration de fournir également la preuve que les dividendes en question répondent à toutes les conditions de taxation, la commission des accords fiscaux préalables étant tenue d'examiner l'ensemble du dossier et non uniquement les conditions d'admission des bourses de valeurs mobilières établies dans un État tiers.

À la question de *M. Leterme* de savoir quelle est la loi visée dans la phrase liminaire de l'article, *le ministre* répond qu'il s'agit de la loi du 10 mars 1999 modifiant la loi du 6 avril 1995 relative aux marchés secondaires, au statut des entreprises d'investissement et à leur contrôle, aux intermédiaires et conseillers en placement, fixant le régime fiscal des opérations de prêt d'actions et portant diverses autres dispositions (Doc. Chambre n<sup>o</sup>s 1928/1 à 6).

\*  
\* \* \*

L'article 15 est adopté à l'unanimité.

#### Art. 16 (et 42, § 9)

*Le ministre* indique que par le passé, l'administration et la doctrine ont toujours estimé que les fusions et scissions de sociétés exemptées d'impôt avaient un caractère de « neutralité fiscale », en d'autres termes, elles ne pouvaient entraîner aucun avantage fiscal pour les sociétés concernées, ni leur causer aucun préjudice fiscal.

Concrètement, cela signifie que :

1) la valeur des éléments du patrimoine apportés fiscalement à la société absorbante (respectivement bénéficiaire de l'apport) doit être déterminée comme si l'opération n'avait pas eu lieu. Il s'agit, autrement dit, du capital libéré, des réserves taxées ou des réserves exonérées, en fonction de la nature de ces éléments dans le chef de la société absorbée (respectivement scindée);

2) la plus-value « exprimée » à l'occasion de telles opérations doit être considérée comme non réalisée.

Ce principe de base fondamental des opérations exemptées d'impôt est actuellement remis en ques-

de vennootschappen die houder zijn van aandelen die op een effectenbeurs in een derde Staat genoteerd zijn, geen gebruik kunnen maken van de mogelijkheid om een voorafgaand akkoord aan te vragen voor de inkomsten die tijdens diezelfde tussenperiode werden toegewezen of betaalbaar gesteld.

*De heer Olaerts* merkt op dat die toestand een gevolg is van het feit dat de administratie niet in staat is de wettelijke bepalingen na te leven.

In verband met de mogelijkheid, voor een vennootschap, om een voorafgaand akkoord te vragen, zij erop gewezen dat het, gelet op het opschrift van artikel 345, § 1, 4<sup>e</sup>, WIB 92, de vennootschap die het akkoord bij de administratie aanvraagt, toekomt ook het bewijs te leveren dat de betrokken dividenden voldoen aan alle voorwaarden inzake belastingheffing, waarbij de commissie voor voorafgaande fiscale akkoorden verplicht is niet alleen de voorwaarden tot toelating van in een derde Staat gevestigde effectenbeurzen te bekijken, maar het hele dossier te bestuderen.

Op de vraag van *de heer Leterme* welke wet in de inleidende volzin van het artikel wordt bedoeld, antwoordt *de minister* dat het gaat om de wet van 10 maart 1999 tot wijziging van de wet van 6 april 1995 inzake de secundaire markten, het statuut van en het toezicht op de beleggingsondernemingen, de bemiddelaars en beleggingsadviseurs, tot regeling van de verrichtingen van lening van aandelen en houdende diverse andere bepalingen (Stuk Kamer n<sup>o</sup>s 1928/1 tot 6).

\*  
\* \* \*

Artikel 15 wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 16 (en 42, § 9)

*De minister* wijst erop dat in het verleden de administratie en de rechtsleer steeds geoordeeld hebben dat belastingvrije fusies en splitsingen van vennootschappen een « belastingneutraal » karakter hadden. Met andere woorden : ze mochten de betrokken vennootschappen geen fiscale voordelen opleveren noch enig fiscaal nadeel berokkenen.

Concreet betekent zulks dat :

1) de waarde van de ingebrachte fiscale vermogensbestanddelen bij de overnemende (respectievelijk verkrijgende) vennootschap moest worden bepaald alsof de verrichting niet had plaatsgevonden. Het gaat met andere woorden om gestort kapitaal, belaste reserves of vrijgestelde reserves, al naar gelang de aard van die bestanddelen bij de overgenomen (respectievelijk gesplitste) vennootschap;

2) de inbrengmeerwaarde « uitgedrukt » naar aanleiding van dergelijke verrichting moet als niet verwezenlijkt worden aangemerkt.

Dit fundamenteel basisprincipe van de belastingvrije verrichtingen wordt thans op de helling gezet

tion par deux arrêts de la Cour de cassation (respectivement des 11 mai 1995 et 26 septembre 1997 et relatifs à des cas défendus par le professeur Kirkpatrick), qui tous deux s'appuient sur une analyse excessivement littérale de la législation telle qu'elle était applicable avant le 1<sup>er</sup> octobre 1993 et en vertu de laquelle :

- 1) la règle de transparence relative au capital de la société absorbée (respectivement scindée) n'est applicable qu'à l'occasion d'un partage ultérieur de l'avoir social de la société absorbante (respectivement bénéficiaire de l'apport) (c'est-à-dire en fin de vie de la société) mais pas en cas de remboursement ou de réduction du capital social (en cours de vie de la société);
- 2) la plus-value d'apport exonérée exprimée à l'occasion d'une fusion ou d'une scission doit être considérée comme une plus-value réalisée à laquelle la condition d'intangibilité ne s'applique pas.

En d'autres termes, sur la base de cette jurisprudence, il peut suffire de procéder à un remboursement du capital social de la société absorbante (respectivement bénéficiaire de l'apport) « avant » de mettre cette société en liquidation pour échapper ainsi au principe de base des opérations fiscalement neutres (et éliminer les latences fiscales liées aux réserves et plus-values incorporées dans le capital social).

L'article 212, CIR 92, actuel, applicable aux opérations de fusion et scission réalisées (en neutralité fiscale) après le 1<sup>er</sup> octobre 1993, ne pose plus de problème, dans la mesure où il dispose que :

1) le capital libéré (et non plus le capital social qui est pris en considération lors du partage ultérieur de l'avoir social, comme mentionné dans l'article 212, CIR 92, dans sa version antérieure) doit être déterminé comme si la fusion ou la scission n'avait pas eu lieu;

2) les plus-values d'apport qui ont été constatées à l'occasion de la fusion (respectivement scission) doivent pour l'application du CIR 92, être considérées comme n'étant pas réalisées.

Vu que l'article 212 actuel n'est applicable qu'aux opérations de fusion et scission qui ont eu lieu à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1993, il pourrait y avoir un doute permanent quant à l'application du principe de neutralité pour les opérations qui se sont produites avant cette date.

Il est dès lors proposé de rendre également applicable le principe de neutralité contenu dans l'article 212, CIR 92, tel qu'il a été modifié par l'article 29, 3<sup>o</sup>, de la loi du 22 décembre 1998 portant des dispositions fiscales et autres, aux opérations de remboursements et réductions de capital qui ont lieu « actuellement » (c'est-à-dire à partir du 18 décembre 1998, soit la date de la décision prise par le Conseil des ministres) dans les sociétés qui ont participé à des

door twee arresten van het Hof van Cassatie (respectievelijk van 11 mei 1995 en 26 september 1997 met betrekking op dossiers die door professor Kirkpatrick werden verdedigd). Beide arresten steunen op een uitermate letterlijke analyse van de wetgeving, zoals zij van toepassing was vóór 1 oktober 1993 en luidens welke :

1) de transparantieregel inzake het kapitaal van de overgenomen (respectievelijk gesplitste) vennootschap slechts van toepassing is bij latere verdeling van het maatschappelijk vermogen van de overnemende (respectievelijk verkrijgende) vennootschap (dus wanneer de vennootschap bijna ophoudt te bestaan) maar niet bij de terugbetaling of vermindering van het maatschappelijk kapitaal (tijdens de actieve periode van de vennootschap);

2) de vrijgestelde inbrengmeerwaarde uitgedrukt naar aanleiding van een fusie of splitsing als verwezenlijkte meerwaarde moet worden aangemerkt waarop de onaantastbaarheidsvoorraad niet van toepassing is.

Met andere woorden : op basis van deze rechtspraak zou het volstaan over te gaan tot een terugbetaling van het maatschappelijk kapitaal van de overnemende (respectievelijk verkrijgende) vennootschap, « alvorens » die vennootschap te vereffenen, om aldus aan het basisbeginsel van de belasting-neutrale verrichtingen definitief te ontsnappen (en de belastinglatentie met betrekking tot de in het maatschappelijk kapitaal opgenomen reserves en meerwaarden uit te schakelen).

Het vigerende artikel 212, WIB 92, dat na 1 oktober 1993 van toepassing is op de (belasting-neutrale) fusie- en splitsingsverrichtingen, doet geen probleem meer rijzen aangezien dat artikel stelt dat :

1) het gestorte kapitaal (dus niet meer het kapitaal dat in aanmerking komt bij latere verdeling van het maatschappelijk vermogen, zoals vermeld in de vorige versie van artikel 212, WIB 92) moet worden bepaald alsof de fusie of de splitsing niet had plaatsgevonden;

2) de inbrengmeerwaarden die naar aanleiding van de fusie (respectievelijk de splitsing) worden vastgesteld, moeten, voor de toepassing van het WIB 92, worden geacht niet te zijn verwezenlijkt.

Aangezien voormeld artikel 212 slechts van toepassing is op de verrichtingen van fusie of splitsing die vanaf 1 oktober 1993 hebben plaatsgevonden, zou voortdurend twijfel kunnen rijzen rond de toepassing van het neutraliteitsbeginsel voor de verrichtingen die vóór 1 oktober 1993 hebben plaatsgevonden.

Derhalve wordt voorgesteld het neutraliteitsbeginsel, vervat in het door artikel 29, 3<sup>o</sup>, van de wet van 22 december 1998 houdende fiscale en andere bepalingen gewijzigde artikel 212, WIB 92, eveneens toepasselijk te maken op verrichtingen inzake terugbetalingen en verminderingen van kapitaal die « thans » (*id est* vanaf 18 december 1998, de datum waarop de beslissing door de Ministerraad werd genomen) hebben plaatsgevonden bij vennootschap-

opérations de fusions ou scissions exemptées d'impôt avant le 1<sup>er</sup> octobre 1993.

De la sorte, on confirme la pratique administrative appliquée (de façon logique) de longue date, qui est d'ailleurs largement défendue par la doctrine et qui n'est remise en question que par une analyse excessivement littérale d'une législation ancienne qui ne tient pas compte de l'intention du législateur ni de la philosophie générale des opérations fiscalement neutres.

*M. Olaerts* constate que l'article 16 du projet produit ses effets à partir du 18 décembre 1998. Cet article prévoit notamment que les dispositions de l'article 212, CIR 92, tel que modifié par la loi du 22 décembre 1998, sont applicables en cas de fusion ou de scission de sociétés qui ont eu lieu en exemption d'impôt avant le 1<sup>er</sup> octobre 1993. Pourquoi avoir choisi précisément ces deux dates ?

*Le ministre* indique que la date du 18 décembre 1998 correspond à la date à laquelle le Conseil des ministres a décidé de confirmer par une disposition légale la pratique administrative appliquée de longue date en la matière. Cette mesure a été annoncée le même jour. En effet, si la nouvelle disposition n'était entrée en vigueur qu'à la date de publication de la loi au *Moniteur belge*, il est à craindre qu'un grand nombre d'opérations aient entre-temps été mises sur pied dans le seul but de profiter du régime fiscal antérieur.

Il est proposé de rendre également applicable le principe de neutralité visé à l'article 212, CIR 92, tel que modifié par l'article 29, 3°, de la loi du 22 décembre 1998, aux opérations de remboursement et de réduction de capital qui ont lieu à partir du 18 décembre 1998 (date de l'annonce de la mesure) dans des sociétés qui ont participé à des fusions ou scissions exemptées d'impôt avant le 1<sup>er</sup> octobre 1993. Il pourrait en effet continuer à y avoir un doute quant à l'application du principe de neutralité fiscale pour les opérations qui se sont produites avant cette date vu que l'article 212, CIR 92, actuel n'est applicable qu'aux opérations de fusion et scission qui ont eu lieu à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1993.

La présente mesure vise en réalité à empêcher la mise en place répétée d'un mécanisme destiné à éluder l'impôt.

L'intention du législateur n'a en effet jamais été de soustraire les opérations susvisées au principe de base des opérations fiscalement neutres.

Suite à une remarque de *M. Leterme*, la commission décide à l'unanimité de remplacer le mot « *bestond* » par le mot « *bestaat* » dans le texte néerlandais de l'article 214, § 2, proposé.

\*  
\* \*

pen die vóór 1 oktober 1993 hebben deelgenomen aan een belastingvrije fusie of splitsing.

Op die manier bevestigt men de vanouds (logischerwijs) toegepaste administratieve praktijk, die trouwens in de rechtsleer ruime steun genoot en slechts in het gedrang wordt gebracht door een uitermate strikt letterlijke analyse van de toenmalige wetgeving die geen rekening houdt met de bedoeling van de wetgever en met de algemene filosofie van belastingneutrale verrichtingen.

*De heer Olaerts* constateert dat artikel 16 van het ontwerp uitwerking krijgt vanaf 18 december 1998. Dat artikel bepaalt onder meer dat de bepalingen van het door de wet van 22 december 1998 gewijzigde artikel 212, WIB 92, van toepassing zijn bij belastingvrije fusies of splitsingen van vennootschappen vóór 1 oktober 1993. Vanwaar de keuze voor precies die twee data ?

*De minister* wijst erop dat de datum van 18 december 1998 overeenstemt met de datum waarop de Ministerraad heeft beslist de terzake vanouds gangbare administratieve praktijk door een wetsbepaling te bekrachtigen. Die maatregel werd dezelfde dag aangekondigd. Mocht de nieuwe bepaling immers pas in werking getreden zijn op de dag waarop de wet in het *Belgisch Staatsblad* werd bekendgemaakt, dan valt te vrezen dat een groot aantal verrichtingen ondertussen zouden worden uitgevoerd met als enige doel de voordien geldende belastingregeling te genieten.

Er wordt voorgesteld het in het door artikel 29, 3°, van de wet van 22 december 1998 gewijzigde artikel 212, WIB 92, bedoelde neutraliteitsbeginsel tevens toepasselijk te maken op de verrichtingen inzake terugbetalingen en verminderingen van kapitaal die hebben plaatsgevonden vanaf 18 december 1998 (de datum waarop de maatregel werd aangekondigd) bij vennootschappen die vóór 1 oktober 1993 hebben deelgenomen aan een belastingvrije fusie of splitsing. Er zou immers twijfel kunnen blijven rijzen rond de toepassing van het fiscale neutraliteitsbeginsel voor de verrichtingen die vóór die datum hebben plaatsgevonden aangezien het vigerende artikel 212, WIB 92, maar van toepassing is op de verrichtingen inzake fusie en splitsing die vanaf 1 oktober 1993 hebben plaatsgevonden.

Deze maatregel strekt er in feite toe te voorkomen dat bij voortdurende constructies worden opgezet om de belasting te ontwijken.

Het was immers nooit de bedoeling van de wetgever om voormelde verrichtingen aan het basisbeginsel van de belastingneutrale verrichtingen te onttrekken.

Inspelend op een opmerking van *de heer Leterme*, beslist de commissie eenparig in de Nederlandse tekst van het voorgestelde artikel 214, § 2, het woord « *bestond* » te vervangen door het woord « *bestaat* ».

\*  
\* \*

L'article 16 est adopté à l'unanimité.

Art. 17 et 18 (et 42, §§ 1<sup>er</sup> et 2)

*Le gouvernement* présente un amendement (n° 7, Doc. n° 1949/5) en vue de remplacer le texte de l'article 17. Cet amendement tend à apporter deux modifications consécutives dans l'article 216, 2<sup>o</sup>, CIR 92 (l'une est d'application à partir de l'exercice d'imposition 2002, l'autre s'applique au cours de la période transitoire, c'est-à-dire les exercices d'imposition 1998 à 2001).

*M. Tavernier* estime que la formulation de cet amendement devrait être revue sur le plan de la légitique formelle (cf. les amendements n° 39 (à l'article 20) et n° 40 (visant à insérer un nouvel article 41<sup>ter</sup>) du gouvernement, Doc. n° 1949/7).

*Le ministre* commente ensuite les articles 17, 18, 20, 29 et 31 (et, en ce qui concerne l'entrée en vigueur, l'article 42, §§ 1<sup>er</sup> et 2), ainsi que les amendements présentés à ces articles.

La CGER est autorisée à accorder du crédit au logement en vertu d'une loi de 1889, reprise par la loi du 27 juin 1956. Depuis 1891, la CGER a agréé des sociétés privées en vue de remplir sa mission spéciale sur la base des conditions d'agrément déterminées par elle.

Pour être agréées, les sociétés doivent :

- remettre une liste de leurs fondateurs;
- obtenir l'approbation préalable par la CGER de leurs statuts, qui doivent être conformes à un modèle imposé par la CGER;
- s'engager à ne pas mener d'activités concurrentielles.

Parmi les clauses statutaires obligatoires figurent :

- la limitation de l'objet social au crédit au logement social (la CGER définit ce qu'il faut entendre par logement social ; cette définition serait, selon les sociétés agréées, plus étroite que la définition légale);
- le financement obligatoire auprès de la CGER;
- la cession d'actions moyennant approbation préalable de la CGER;
- la soumission obligatoire de tout projet de liquidation de la société à la CGER;
- l'acceptation du contrôle par le conseil d'administration de la CGER;
- les taux d'intérêt ne peuvent excéder le pourcentage imposé par la CGER;
- les distributions de dividendes ne peuvent excéder les taux fixés par la CGER;
- l'affectation du bénéfice au fonds de réserve légal, qui doit être utilisé dans le cadre de l'objet social.

Artikel 16 wordt eenparig aangenomen.

Art. 17 en 18 (en 42, §§ 1 en 2)

*De regering* dient amendement n° 7 (Stuk n° 1949/5) in, teneinde de tekst van artikel 17 te vervangen. Dit amendement strekt ertoe twee opeenvolgende wijzigingen in artikel 216, 2<sup>o</sup>, WIB 92, aan te brengen (de eerste is van toepassing vanaf het aanslagjaar 2002, de tweede tijdens de overgangsperiode, dus tijdens de aanslagjaren 1998 tot 2001).

*De heer Tavernier* is van mening dat de formulering van dat amendement om formele, wetgevings-technische redenen moet worden aangepast (zie de amendementen n° 39 (op artikel 20) en n° 40 (tot invoeging van een nieuw artikel 41<sup>ter</sup>) van de regering, Stuk n° 1949/7).

*De minister* becommentarieert vervolgens de artikelen 17, 18, 20, 29 en 31 (en, wat de inwerkingtreding betreft, artikel 42, §§ 1 en 2), alsmede de op die artikelen ingediende amendementen.

Op grond van een door de wet van 27 juni 1956 overgenomen wet van 1889 is het de ASLK toestaan woonkredieten te verlenen. Sinds 1891 heeft de ASLK een aantal privé-vennootschappen erkend om haar bijzondere taak te vervullen op grond van de door haar vastgestelde erkenningsvoorwaarden.

Om te worden erkend moeten die vennootschappen :

- een lijst van hun oprichters overleggen;
- vooraf van de ASLK de goedkeuring van hun statuten, verkrijgen : die statuten moeten immers overeenstemmen met een door de ASLK opgelegd model;
- zich ertoe verbinden geen concurrentiële activiteiten uit te oefenen.

Onder meer de volgende statutaire bepalingen moeten verplicht worden nageleefd :

- beperking van het sociaal oogmerk tot de kredietverlening voor sociale woningen (de ASLK bepaalt wat onder een sociale woning moet worden verstaan; volgens de erkende vennootschappen zou die definitie minder ruim zijn dan de wettelijke definitie);
- verplichte financiering bij de ASLK;
- verkoop van aandelen alleen na de voorafgaande toestemming van de ASLK;
- ieder project tot vereffening van de vennootschap moet verplicht aan de ASLK worden voorgelegd;
- instemming met een door de raad van bestuur van de ASLK uitgevoerde controle;
- de interestvoeten mogen het door de ASLK opgelegde percentage niet overschrijden;
- de dividendenuitkeringen mogen de door de ASLK vastgestelde percentages niet overschrijden;
- storting van de winst in het wettelijk reservefonds, dat in het raam van het sociaal oogmerk moet worden aangewend.

Un nombre croissant de sociétés agréées par la CGER envisagent actuellement de quitter le giron de la CGER, pour solliciter un agrément auprès des régions. Le gouvernement régional wallon a pris un arrêté entré en vigueur le 21 novembre 1996, qui permet ledit agrément par la Région wallonne elle-même, alors que la Région flamande et la Région de Bruxelles-Capitale opèrent cet agrément par le biais de leurs sociétés régionales de logement.

Dans l'état actuel de la législation fiscale, les sociétés de crédit au logement agréées par la CGER, qui ont pour objet *exclusif* de faire du crédit au logement social, bénéficient d'un taux réduit de 5 % à l'impôt des sociétés. Aucune disposition légale ne prévoit que les réserves qu'elles ont pu accumuler grâce au bénéfice du taux réduit sont taxées lorsque les sociétés quittent le secteur du logement social.

À l'occasion du changement de statut imminent de ces sociétés, deux questions ont surgi qui nécessitaient une décision de principe urgente :

- l'adaptation de l'article 56, CIR 92, au nouveau statut régional;
- le sort fiscal des réserves accumulées par les sociétés au moment où elles quittent le secteur du logement social.

### 1) *Adaptation de l'article 56, CIR 92*

Actuellement, les sociétés de logement suivantes bénéficient du taux réduit (article 216, CIR 92, qui renvoie à l'article 56, § 2, 2°, j, CIR 92) <sup>(1)</sup> :

« la Société nationale du logement, la Vlaamse huisvestingsmaatschappij, la Société régionale wallonne du logement, la Société régionale bruxelloise du logement, la Société nationale terrienne, la Vlaamse landmaatschappij et les sociétés agréées par celles-ci, les sociétés coopératives « Woningfonds van de Bond der kroostrijke gezinnen van België », « Vlaams woningfonds van de grote gezinnen », « Fonds du logement de la Ligue des familles nombreuses de Belgique », « Fonds du logement des familles nombreuses de Wallonie » et « Fonds du logement des familles de la Région bruxelloise », ainsi que les sociétés anonymes ou coopératives agréées par la Caisse générale d'épargne et de retraite qui ont pour objet exclusif de faire des prêts en vue de la construction, de l'achat ou de l'aménagement d'habitations sociales, de petites propriétés terriennes ou d'habitations y assimilées, ainsi que de leur équipement mobilier approprié. ».

<sup>(1)</sup> L'article 56, § 2, 2°, j, a été abrogé par la loi du 22 décembre 1998 portant des dispositions fiscales et autres (*Moniteur belge* du 15 janvier 1999).

L'article 216, 2°, b, a été adapté en conséquence par la même loi.

Een toenemend aantal door de ASLK erkende vennootschappen neemt zich thans voor de band met de ASLK te verbreken en een erkenning bij de gewesten aan te vragen. De Waalse gewestregering heeft een arrest goedgekeurd dat op 21 november 1996 in werking is getreden, en dat de betrokken erkenning door het Waals Gewest zelf mogelijk maakt, terwijl het Vlaams Gewest en het Brussels Hoofdstedelijk Gewest die erkenning via hun gewestelijke huisvestingsmaatschappijen verlenen.

Conform de vigerende belastingwetgeving genieten de door de ASLK erkende woonkredietverlenende maatschappijen welke als *uitsluitend* oogmerk de kredietverlening voor sociale woningen hebben, het verminderd vennootschapsbelastingstarief van 5 %. Geen enkele wetsbepaling stelt dat de reserves welke die vennootschappen, dankzij dat verlaagd tarief, hebben kunnen opbouwen, worden belast zodra die vennootschappen de sector van de sociale huisvesting verlaten.

Naar aanleiding van de nakende statuutswijziging van die vennootschappen, zijn twee vragen gerezen waaromtrent dringend een principiële beslissing moet worden genomen :

- de aanpassing van artikel 56, WIB 92, aan het nieuwe gewestelijke statuut;
- de fiscale behandeling van de door de vennootschappen opgebouwde reserves zodra zij de sector van de sociale huisvesting verlaten.

### 1) *Aanpassing van artikel 56, WIB 92*

Momenteel genieten de volgende huisvestingsmaatschappijen het verminderd tarief (article 216, WIB 92, dat verwijst naar artikel 56, § 2, 2°, j, WIB 92) <sup>(1)</sup> :

« de Nationale Maatschappij voor de Huisvesting, de Vlaamse Huisvestingsmaatschappij, de Société régionale wallone du logement, de Brusselse Gewestelijke Huisvestingsmaatschappij, de Nationale Landmaatschappij, de Vlaamse Landmaatschappij en de door hen erkende maatschappijen, de coöperatieve vennootschappen « Woningfonds van de Bond der kroostrijke gezinnen van België », « Vlaams Woningfonds van de grote gezinnen », « Fonds du logement de la Ligue des familles nombreuses de Belgique », « Fonds du Logement des familles nombreuses de Wallonie » en « Woningfonds van de gezinnen van het Brusselse Gewest », zomede door de Algemene Spaar- en Lijfrentekas erkende naamloze of coöperatieve vennootschappen die uitsluitend ten doel hebben leningen toe te staan voor het bouwen, het aankopen of het inrichten van sociale woningen, kleine land-eigendommen of daarmee gelijkgestelde woningen, of voor de uitrusting daarvan met geschikt meubilair. ».

<sup>(1)</sup> Artikel 56, § 2, 2°, j, werd opgeheven bij de wet van 22 december 1998 houdende fiscale en andere bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 15 januari 1999).

Artikel 216, 2°, b, werd bijgevolg bij dezelfde wet aangepast.

À l'heure actuelle, cette disposition ne vise donc que les sociétés agréées par les sociétés de logement nationale et régionales, mais non les sociétés agréées par les régions elles-mêmes, problème qui, pour l'heure, ne concerne que la Région wallonne.

## 2) Sort des réserves accumulées

Actuellement, pour les caisses agréées par la SA Crédit agricole (INCA) et les associations agréées par la SA Caisse nationale de Crédit professionnel (CNCP), les articles 1<sup>er</sup> à 13 du Code des taxes assimilées au timbre prévoient, en cas de retrait d'agrément ou de renonciation à l'agrément, une taxe spéciale (assimilée au nombre) de 34 % sur les réserves.

Contrairement à ce qui est le cas pour les caisses agréées par le Crédit agricole et les associations agréées par le Crédit professionnel (pour lesquelles le taux réduit était justifié pour favoriser l'exercice de leur mission d'octroi de crédit aux PME et aux professions agricoles), aucune disposition légale n'existe à l'heure actuelle en ce qui concerne les sociétés de crédit au logement social pour compenser, au moment où les sociétés sont liquidées ou perdent leur agrément, le taux réduit dont elles ont bénéficié.

En tant que tel, ceci signifie que, contrairement aux associations de la CNCP ou du Crédit agricole, les sociétés agréées par la CGER peuvent raisonnablement prétendre à la libre disposition de leurs bénéfices tant en cas de liquidation qu'en cas de perte ou de renonciation à leur agrément.

## 3) Communication de la décision du Conseil des ministres du 20 décembre 1996

Conformément aux deux problèmes évoqués *supra*, le Conseil des ministres du 20 décembre 1996 a décidé, sur proposition du ministre des Finances, que :

« L'article 56, § 2, 2°, j, du Code des impôts sur les revenus sera modifié de telle façon qu'il vise les sociétés agréées par les régions dont l'objet exclusif consiste à fournir du crédit au logement social.

*L'article 1<sup>er</sup> du Code des taxes assimilées au timbre sera adapté de façon à prévoir pour les sociétés privées visées à l'article 56, § 2, 2°, j, du Code des impôts sur les revenus, (i) en cas de liquidation ou de distribution de réserves de quelque façon que ce soit et (ii) en cas de retrait d'agrément ou de renonciation à l'agrément accordé par la CGER ou par les régions, une taxe spéciale de 34 %, à calculer sur les bénéfices réservés de ces sociétés, à savoir les éléments comptables suivants, repris pour les montants existants au moment de la liquidation, de la distribution de réserves ou de la renonciation à ou du retrait de l'agrément.*

Momenteel slaat die bepaling dus alleen op de door de nationale en gewestelijke huisvestingsmaatschappijen erkende vennootschappen, maar niet op de door de gewesten zelf erkende vennootschappen; het betreft hier een probleem dat momenteel alleen het Waals Gewest aanbelangt.

## 2) Quid met de opgebouwde reserves ?

Wat de door de NV Landbouwkrediet (NILK) erkende kassen en de door de NV Nationale Kas voor Beroepskrediet (NKBK) erkende verenigingen betreft, voorzien de artikelen 1 tot 13 van het Wetboek van de met het zegel gelijkgestelde taksen dat, bij intrekking of afstand van de erkenning, in een bijzondere belasting (gelijkgesteld aan het aantal) van 34% op de reserves.

In tegenstelling tot wat het geval is voor de door het Landbouwkrediet erkende kassen en voor de door het Beroepskrediet erkende verenigingen (waarvoor het verminderd tarief gerechtvaardigd was voor de uitoefening van hun taak als kredietverlener voor KMO's en voor landbouwberoepen), is er momenteel voor de kredietverlenende vennootschappen voor sociale woningen geen enkele wetsbepaling vorhanden om, op het ogenblik waarop de vennootschappen in vereffening gaan of hun erkenning verliezen, het verminderd tarief te compenseren dat ze voordien genoten.

In het licht daarvan betekent zulks bijgevolg dat, in tegenstelling tot de verenigingen van de NKBK of van het Landbouwkrediet, de door de ASLK erkende vennootschappen — zowel bij vereffening als bij verlies of afstand van hun erkenning — redelijkerwijs vrij over hun winsten kunnen beschikken.

## 3) Mededeling van de beslissing van de Ministerraad van 20 december 1996

In verband met de twee bovenvermelde problemen heeft de Ministerraad van 20 december 1996, op voorstel van de minister van Financiën, het volgende beslist :

« Artikel 56, § 2, 2°, j, van het Wetboek van de inkomenbelastingen zal worden gewijzigd zodat het betrekking heeft op de door de gewesten erkende vennootschappen wier uitsluitend maatschappelijk doel bestaat in het verlenen van krediet voor de sociale huisvesting.

*Artikel 1 van het Wetboek van de met het zegel gelijkgestelde taksen zal gewijzigd worden, teneinde voor de in artikel 56, § 2, 2°, j, van het Wetboek van de inkomenbelastingen bedoelde private vennootschappen, (i) in het geval van vereffening of van uitkering van reserves op welke wijze dan ook en (ii) in geval van intrekking van de erkenning of van afstand van de erkenning verleend door de ASLK of door de gewesten, een bijzondere taks van 34 % te voorzien, te berekenen op de gereserveerde winsten van de vennootschappen, met name de volgende boekhoudkundige elementen, opgenomen voor hun bestaand be-*

*ment : les réserves, les plus-values de réévaluation, les provisions pour risques futurs ainsi que le résultat positif ou négatif reporté. ».*

Ces deux décisions ont fait l'objet d'une communication au *Moniteur belge* le 31 décembre 1996, avec la mention « *Si le parlement adopte ou ratifie le texte de ces dispositions, les mesures annoncées entreront en vigueur le 20 décembre 1996.* ».

Le présent projet concrétise cette double décision, en y apportant toutefois trois modifications :

1) La taxe de sortie proposée en cas de liquidation totale ou partielle de la société est, contrairement à la décision du Conseil des ministres, une taxe spéciale à l'impôt sur les revenus et non une taxe assimilée au timbre.

La taxe doit être de même nature que l'impôt auquel elle est appelée à se substituer, c'est-à-dire l'impôt sur les revenus. Par conséquent, le présent projet prévoit également de remplacer par une taxe de même nature celle qui existe déjà depuis 1992 dans le cadre des taxes assimilées au timbre, applicable aux sociétés de crédit agréées par la CNCP et par l'INCA.

2) L'article 20, § 3, du projet prévoit l'application d'une cotisation spéciale de 34 % sur les *dividendes* distribués aux actionnaires de ces sociétés. Cette disposition veut éviter que des situations abusives ne puissent survenir, si la société de crédit au logement distribue, avant liquidation, à ses actionnaires des dividendes taxés à 5 % à l'impôt des sociétés, alors que ces actionnaires peuvent considérer fiscalement ces dividendes comme des revenus définitivement taxés.

3) Par ailleurs, il est à noter que si l'entrée en vigueur de l'article 17 (extension du champ d'application de l'article 216, CIR 92) est effectivement prévue dès l'exercice d'imposition 1998 (revenus 1997) comme décidé par le Conseil des ministres, il n'en est pas de même pour l'*« exit tax »* (sur le boni de liquidation), qui ne s'applique qu'à partir de l'exercice d'imposition 1999 (revenus 1998; une liquidation s'effectue toujours sur la base d'un exercice d'imposition) et qu'à partir du 18 décembre 1998 (c'est-à-dire la date de la décision du Conseil des ministres en ce qui concerne les distributions de dividendes).

La décision du Conseil des ministres publiée au *Moniteur belge* le 31 décembre 1996, prévoyait une entrée en vigueur à partir de l'exercice d'imposition 1998 (revenus 1997). En réalité, l'assouplissement de cette entrée en vigueur s'explique par le durcissement de la disposition, laquelle s'applique maintenant également aux dividendes.

Le ministre précise que la CGER est, entre-temps, devenue une société totalement privée et qu'il connaît de revoir totalement son rôle en tant qu'établissement accordant des crédits au logement social. En

*drag op het ogenblik van de vereffening, uitkering van reserves, of van het verlies van erkennung : de reserves, de herwaarderingsmeerwaarden, de voorzieningen voor toekomstige risico's evenals het positieve of negatieve overgedragen resultaat. ».*

Over beide beslissingen werd in het *Belgisch Staatsblad* van 31 december 1996 een mededeling bekendgemaakt, waaraan de volgende vermelding werd toegevoegd : « *Indien het parlement deze bepalingen aanneemt of bekrachtigt zullen de aangekondigde maatregelen in werking treden op 20 december 1996.* ».

Dit ontwerp vult die dubbele beslissing concreet in, maar brengt er wel drie wijzigingen in aan :

1) De voorgestelde « *exit-tax* » bij gehele of gedeeltelijke vereffening van de vennootschap is, in tegenstelling tot de beslissing van de Ministerraad, een bijzondere taks op de inkomstenbelasting, en geen met het zegel gelijkgestelde taks.

De belasting moet van dezelfde aard zijn als de belasting ter vervanging waarvan ze zal gelden, met name de inkomstenbelasting. Bijgevolg voorziet dit ontwerp er tevens in de reeds sinds 1992 in het raam van de met het zegel gelijkgestelde taksen bestaande belasting, die van toepassing is op de door de NKBK en het NILK erkende vennootschappen, door een gelijksoortige belasting te vervangen.

2) Artikel 20, § 3, van het ontwerp voorziet in de toepassing van een bijzondere heffing van 34 % op de *dividenden* die aan de aandeelhouders van die vennootschappen worden uitgekeerd. Die bepaling wil het eventuele misbruik voorkomen, dat met name kon worden gemaakt als de woonkredietverlenings-vennootschap, vóór de vereffening ervan, haar aandeelhouders dividenden uitkeert waarop 5 % vennootschapsbelasting wordt geheven, terwijl die aandeelhouders die dividenden als definitief belaste inkomsten kunnen beschouwen.

3) Voorts zij erop gewezen dat al is de inwerkingtreding van artikel 17 (uitbreiding van de toepassingssfeer van artikel 216, WIB 92) wel effectief — zoals door de Ministerraad beslist — gepland voor het aanslagjaar 1998 (inkomsten 1997), zulks niet geldt voor de « *exit-tax* » (op de vereffningsboni), die pas vanaf het aanslagjaar 1999 (inkomsten 1998; een vereffening gebeurt steeds op basis van een aanslagjaar) en pas vanaf 18 december 1998 (de datum waarop de Ministerraad de beslissing over de dividendenuitkeringen heeft genomen) van toepassing is.

De in het *Belgisch Staatsblad* van 31 december 1996 bekendgemaakte beslissing van de Ministerraad voorzag in een inwerkingtreding vanaf het aanslagjaar 1998 (inkomsten 1997). In werkelijkheid is die versoepelde inwerkingtreding te verklaren door een verstrakking van de bepaling, die thans ook op dividenden van toepassing is.

Intussen, aldus de minister, is de ASLK een zuiver private onderneming geworden, waardoor haar rol als kredietverstreker voor sociale woningbouw volledig moest worden herzien. Op termijn moet de

conséquence, il conviendra à terme de remplacer la possibilité d'agrément par la CGER-Banque par un système d'agrément par les régions. Un certain nombre de sociétés privées, qui sont agréées par la CGER-Banque, mais qui ne le sont pas encore par l'une des régions ou qui n'ont pas encore introduit de demande à cette fin, pourront toutefois continuer à bénéficier du taux réduit à l'impôt des sociétés pendant une période transitoire de quatre ans (allant de l'exercice d'imposition 1998 à l'exercice d'imposition 2001).

À partir de l'exercice d'imposition 2002, seules les sociétés agréées par les régions ou par leurs sociétés de logement social pourront encore bénéficier de ce taux réduit.

*M. Pieters* demande si cette période transitoire est réellement nécessaire et pour quelle raison elle doit durer aussi longtemps.

*Le ministre* explique que certaines sociétés ont insisté pour obtenir cette période de transition, car elles craignent le « vide juridique » : elles ne veulent pas perdre l'agrément de la CGER avant d'avoir été agréées par les régions.

*M. Olaerts* demande si les agréments accordés par la CGER, auxquels s'applique cette mesure transitoire, concernent uniquement les anciens contrats ou s'ils s'appliquent également aux nouveaux, auxquels s'applique la garantie de la région.

*Le ministre* souligne que la disposition ne vise pas les prêts accordés par les sociétés privées, mais l'agrément de ces sociétés par la CGER. Si cet agrément était supprimé, ces sociétés devraient être mises en liquidation. Ce sont les régions et les sociétés de logement social créées par elles qui déterminent les conditions d'octroi de cet agrément.

*M. Olaerts* demande si, une fois qu'elles seront agréées par les régions et non plus par la CGER, ces sociétés privées continueront à bénéficier des mêmes avantages fiscaux.

*Le ministre* répond par l'affirmative.

*M. Didden* demande pourquoi la période transitoire doit se prolonger jusqu'à l'exercice d'imposition 2002. Pourquoi les sociétés agréées par la CGER bénéficieront-elles encore si longtemps de cet avantage ?

*Le ministre* indique que la reconnaissance par la Région de Bruxelles-Capitale et, dans une moindre mesure, par la Région flamande, de toutes les sociétés privées de logement social agréées par la CGER pose des problèmes. C'est pourquoi il est prévu une période transitoire afin de permettre à ces sociétés de se mettre en règle jusqu'à la fin de l'an 2000 (c'est-à-dire jusqu'à l'exercice d'imposition 2001).

Répondant à *M. Olaerts*, il précise que le projet de loi initial prévoyait que tant la CGER que les régions pouvaient continuer à agréer des sociétés privées de

erkenningsmogelijkheid door de ASLK-Bank bijgevolg volledig worden vervangen door een erkenning door de gewesten. Tijdens een overgangsperiode van vier jaar (vanaf het aanslagjaar 1998 tot het aanslagjaar 2001) kunnen een aantal, door de ASLK erkende private vennootschappen, die nog niet door een der gewesten zijn erkend of daartoe nog geen aanvraag hebben ingediend, evenwel verder het verminderd tarief van de vennootschapsbelasting blijven genieten.

Vanaf het aanslagjaar 2002 kan zulks alleen nog met betrekking tot door de gewesten of door hun sociale huisvestingsmaatschappijen erkende vennootschappen.

*De heer Pieters* vraagt of deze overgangsperiode werkelijk noodzakelijk is en waarom deze zo lang moet duren. Wat is hiervoor de reden ?

*De minister* geeft aan dat bepaalde vennootschappen daarop hebben aangedrongen. Zij zijn beducht voor een « juridisch vacuüm » : zij willen hun erkenning door de ASLK niet verliezen vooraleer ze door de gewesten zijn erkend.

*De heer Olaerts* vraagt of de door de ASLK verleende erkenningen, waarvoor deze overgangsmaatregel geldt, enkel betrekking hebben op de oude contracten of ook op de nieuwe, waarvoor de gewestwaarborg geldt.

*De minister* geeft aan dat het niet om de door de private vennootschappen verstrekte leningen gaat, maar wel om de erkenning van deze vennootschappen door de ASLK. Wanneer deze erkenning er niet meer is, moeten die vennootschappen in vereffening gaan. Het zijn de gewesten en de door hen opgerichte sociale huisvestingsmaatschappijen die de voorwaarden voor dergelijke erkenning bepalen.

*De heer Olaerts* vraagt of deze private vennootschappen, eens ze niet meer door de ASLK maar door de gewesten zijn erkend, dezelfde fiscale voordelen zullen blijven genieten.

*De minister* antwoordt bevestigend.

*De heer Didden* vraagt waarom de overgangsperiode tot het aanslagjaar 2002 moet duren. Waarom blijven de door de ASLK erkende vennootschappen dit fiscaal voordeel nog zo lang genieten ?

*De minister* geeft aan dat de erkenning door het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en, in mindere mate, door het Vlaams Gewest, van alle door de ASLK erkende private vennootschappen voor sociale woningbouw problemen stelt. Het is de bedoeling dat deze nog tot het einde van het jaar 2000 (dat wil zeggen tot en met het aanslagjaar 2001) de tijd krijgen om zich in regel te stellen.

Op een vraag van *de heer Olaerts* verduidelijkt hij dat de in het initiale wetsontwerp bepaalde regeling inhield dat zowel de ASLK als de gewesten private

logement social. L'amendement vise à ne le permettre que jusqu'au 31 décembre 2000.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 7 du gouvernement visant à remplacer l'article 17 est adopté à l'unanimité.  
L'article 18 est adopté par un vote identique.

#### Art. 19 (et 42, § 2)

*Le ministre* renvoie aux commentaires qu'il a faits au sujet des articles 12 et 13.

*M. Didden* fait observer que dans le texte français de l'article, il est question de « fiches et relevés », alors que dans le texte néerlandais, il est question de « individuele fiches en een samenvattende opgave ». Lequel de ces deux libellés est-il correct ?

*Le ministre* précise que cette différence apparaît déjà dans le texte (actuel) de l'article 219, alinéa 1<sup>er</sup>, CIR 92. Il propose toutefois que, dans un souci d'analogie avec le texte de l'article 57, CIR 92, l'on remplace dans le texte français les mots « fiches et relevés » par les mots « fiches individuelles et un relevé récapitulatif ».

*La commission* marque son accord sur cette correction de texte.

*L'amendement n° 11* (Doc. n° 1949/5) de *M. Dewael* vise à apporter les modifications suivantes à l'article 219, CIR 92 :

A) l'alinéa 1<sup>er</sup> est remplacé par l'alinéa suivant :  
« Une cotisation distincte est établie à raison des dépenses visées à l'article 57, qui ne sont pas justifiées par la production de fiches et relevés ainsi qu'à raison des bénéfices dissimulés qui ne se retrouvent pas parmi les éléments du patrimoine de la société. »;

B) il est ajouté un alinéa 3, libellé comme suit :  
« Ne sont pas considérées comme des bénéfices dissimulés, les réserves visées à l'article 24, alinéa 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup> à 4<sup>o</sup>. ».

*Le ministre* souscrit à cet amendement. Cette disposition figure d'ores et déjà dans l'exposé des motifs (Doc. n° 1949/1, p. 12, avant-dernier alinéa). Cet amendement est donc en fait superflu.

*M. Pieters* préfère que ce texte soit inséré (dans un souci de clarté) dans la loi.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 11 de *M. Dewael* visant à remplacer l'article 19 est adopté à l'unanimité.

vennootschappen voor sociale huisvesting konden blijven erkennen. Het amendement beperkt die mogelijkheid tot uiterlijk 31 december 2000.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 7 van de regering tot vervanging van artikel 17 wordt eenparig aangenomen.

Artikel 18 wordt met dezelfde stemming aangenomen.

#### Art. 19 (en 42, § 2)

*De minister* verwijst naar zijn toelichting bij de artikelen 12 en 13.

*De heer Didden* merkt op dat in de Franse tekst van het artikel sprake is van « *fiches et relevés* », terwijl er in de Nederlandse tekst over « individuele fiches en een samenvattende opgave » wordt gesproken. Welke van de twee is de juiste ?

*De minister* geeft aan dat dit verschil reeds voorkomt in de (huidige) tekst van artikel 219, eerste lid, WIB 92. Hij stelt echter voor om, naar analogie met de tekst van artikel 57, WIB 92, in de Franse tekst de woorden « *fiches et relevés* » te vervangen door : « *fiches individuelles et un relevé récapitulatif* ».

*De commissie* stemt in met deze tekstverbetering.

Amendement n° 11 (Stuk n° 1949/5) van *de heer Dewael* strekt ertoe in artikel 219, WIB 92 de volgende wijzigingen aan te brengen :

A) het eerste lid wordt vervangen als volgt :

« Een afzonderlijke aanslag wordt gevestigd op kosten, vermeld in artikel 57, die niet worden verantwoord door individuele fiches en een samenvattende opgave alsmede op de verdoken meerwinsten die niet onder de bestanddelen van het vermogen van de vennootschap worden teruggevonden. »;

B) een derde lid wordt toegevoegd, luidend :

« Als verdoken meerwinsten worden niet aange merkt, de reserves als bedoeld in artikel 24, eerste lid, 2<sup>o</sup> tot 4<sup>o</sup>. ».

*De minister* stemt in met het amendement. Deze bepaling komt nu reeds voor in de memorie van toelichting (Stuk n° 1949/1, blz. 12, voorlaatste alinea). In feite is het amendement zelfs overbodig.

*De heer Pieters* geeft er de voorkeur aan dat deze tekst (voor alle duidelijkheid) in de wet zou worden opgenomen.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 11 van *de heer Dewael* tot vervanging van artikel 19 wordt eenparig aangenomen.

## Art. 20 (et 42, § 2)

*Le ministre* renvoie aux commentaires qu'il a faits au sujet des articles 17 et 18. Le gouvernement entend éviter qu'une société privée de logement social agréée devienne un instrument servant à constituer des réserves énormes de revenus définitivement taxés (au taux social de 5 % à l'impôt des sociétés). Aussi l'article 20 prévoit-il qu'une cotisation distincte égale à 34 (39 - 5) % sera établie dans le chef d'une telle société.

Ce taux s'appliquera non seulement aux associations de crédit et aux sociétés de cautionnement mutuel qui sont membres du réseau du crédit professionnel et aux caisses de crédit agréées par la SA Crédit agricole, mais également aux sociétés de logement social agréées par la CGER-Banque.

*M. Didden* fait observer que dans l'alinéa 3 de l'article 219bis, proposé, du CIR 92, il y a lieu de remplacer les mots « telles quelles » par les mots « telles qu'elles ».

*La commission* souscrit à cette correction de texte.

*Le gouvernement* présente un amendement (n° 39 – Doc. n° 1949/7), en remplacement de l'amendement n° 31 (Doc. n° 1949/6), tendant à supprimer dans l'article 219bis, CIR 92, en projet, qui impose une cotisation distincte de 34 % à charge, entre autres, des sociétés de logement agréées, en cas de perte de l'agrément, toute référence à des sociétés agréées par la CGER-Banque, et ce à partir de l'exercice d'imposition 2002.

Pour les exercices d'imposition 1999 à 2001, une disposition transitoire est prévue par l'amendement n° 40 du gouvernement, visant à insérer un nouvel article 41ter.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 31 du gouvernement est retiré.

L'amendement n° 39 du gouvernement, visant à remplacer l'article 20, est adopté à l'unanimité.

## Art. 20bis et 20ter (nouveaux)

*Le gouvernement* présente deux amendements (n°s 2 et 3, Doc. n° 1949/3) tendant à insérer respectivement un nouvel article 20bis et un nouvel article 20ter.

Ces amendements sont étroitement liés aux amendements n°s 4, 5 et 6 (Doc. n° 1949/3) que le gouvernement a présentés aux articles 29, 41 et 42 (cf. *infra*).

*Le ministre* précise que ces amendements tiennent compte de l'arrêt n° 136/98 que la Cour d'arbitrage a rendu le 16 décembre 1998. Cet arrêt a annulé diverses dispositions relatives à l'impôt des personnes morales. Les amendements ont pour objet de revenir

## Art. 20 (en 42, § 2)

*De minister* verwijst naar zijn toelichting bij de artikelen 17 en 18. De regering wil vermijden dat een erkende private vennootschap voor sociale huisvesting zou uitgroeien tot een middel om enorme reserves aan definitief belaste inkomsten (tegen het sociaal tarief van 5 % vennootschapsbelasting) aan te leggen. Vandaar de in artikel 20 bepaalde afzonderlijke aanslag van 34 (39 - 5) %.

Dit tarief geldt niet alleen voor de kredietverenigingen en maatschappijen voor onderlinge borgstelling, die lid zijn van het net van het beroepskrediet, en voor de door de NV Landbouwkrediet erkende kredietkassen, maar ook voor de door de ASLK-Bank erkende vennootschappen voor sociale huisvesting.

*De heer Didden* merkt op dat in de Franse tekst, in het derde lid van het voorgestelde artikel 219bis van het WIB 92, de woorden « telles quelles » moeten worden vervangen door « telles qu'elles ».

*De commissie* stemt in met deze tekstverbetering.

*De regering* dient amendement n° 39 (Stuk n° 1949/7) in, ter vervanging van amendement n° 31 (Stuk n° 1949/6), dat ertoe strekt in het ontworpen artikel 219bis, WIB 92, dat met name aan de erkende huisvestingsmaatschappijen een afzonderlijke aanslag van 34 % oplegt in geval van verlies van die erkenning, vanaf het aanslagjaar 2002 elke verwijzing naar door de ASLK-Bank erkende vennootschappen weg te laten.

Voor de aanslagjaren 1999 tot 2001 wordt in een overgangsbepaling voorzien door amendement n° 40 van de regering, dat ertoe strekt een nieuw artikel 41ter in te voegen.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 31 van de regering wordt ingetrokken.

Amendement n° 39 van de regering, dat ertoe strekt artikel 20 te vervangen, wordt eenparig aangenomen.

## Art. 20bis (nieuw) en 20ter (nieuw)

*De regering* dient twee amendementen (n°s 2 en 3, Stuk n° 1949/3) in tot invoeging van, respectievelijk een nieuw artikel 20bis en een nieuw artikel 20ter.

Deze amendementen hangen nauw samen met de regeringsamendementen (n°s 4, 5 en 6, Stuk n° 1949/3) bij de artikelen 29, 41 en 42 (cf. *infra*).

*De minister* geeft aan dat deze amendementen rekening houden met het arrest n° 136/98 van 16 december 1998 van het Arbitragehof. Dit arrest heeft enkele bepalingen inzake rechtspersonenbelasting vernietigd. De amendementen strekken ertoe om

(en rapportant les articles annulés) à la situation qui existait avant l'arrêté royal du 20 décembre 1996.

\*  
\* \* \*

Les amendements n<sup>o</sup>s 2 et 3 du gouvernement tendant à insérer respectivement un article 20bis et un article 20ter sont adoptés à l'unanimité.

#### Art. 21 (et 42, § 2)

*Le ministre* renvoie à son intervention à propos des articles 12 et 13.

\*  
\* \* \*

L'article est adopté à l'unanimité.

#### Art. 22 (et 42, § 2)

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

#### Art. 23 (et 42, § 2)

*Le ministre* renvoie à son intervention à propos des articles 12 et 13.

*M. Didden* constate que cet article établit avec effet rétroactif un impôt de 300 %. Le ministre peut-il justifier cette mesure ? Comment le contribuable peut-il savoir en 1998 que la loi sera modifiée avec effet rétroactif en 1999 ?

*Le ministre* précise qu'il ne s'agit en fait pas d'une modification. Compte tenu de la jurisprudence non constante en ce qui concerne les « bénéfices dissimulés », l'administration des Contributions directes défend, de manière constante, le point de vue selon lequel ces bénéfices dissimulés doivent être assimilés à des commissions occultes et qu'elle est tenue de taxer ces bénéfices dissimulés au taux de 300 %. Il en va évidemment de même lorsqu'il s'agit de bénéfices se rapportant à des exercices d'imposition précédent l'actuelle modification, étant donné que la modification a pour seul objet de confirmer la thèse de l'administration.

\*  
\* \* \*

L'article 23 est adopté à l'unanimité.

(via de intrekking van de vernietigde artikelen) terug te keren naar de toestand van vóór het koninklijk besluit van 20 december 1996.

\*  
\* \* \*

Amendementen n<sup>rs</sup> 2 en 3 van de regering, tot invoeging van respectievelijk een artikel 20bis en een artikel 20ter, worden eenparig aangenomen.

#### Art. 21 (en 42, § 2)

*De minister* verwijst naar zijn toelichting bij de artikelen 12 en 13.

\*  
\* \* \*

Het artikel wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 22 (en 42, § 2)

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 23 (en 42, § 2)

*De minister* verwijst naar zijn toelichting bij de artikelen 12 en 13.

*De heer Didden* merkt op dat dit artikel met terugwerkende kracht een belasting van 300 % invoert. Kan de minister dit verantwoorden ? Hoe kan de belastingplichtige in 1998 weten dat de wet in 1999 met terugwerkende kracht zal worden gewijzigd ?

*De minister* geeft aan dat het in feite niet om een wijziging gaat. Gelet op de niet constante rechtspraak ten aanzien van de « verdoken meerwinsten » verdedigt de Administratie der Directe Belastingen bij voortdurend het standpunt dat deze verdoken meerwinsten met geheime commissielonen moeten worden gelijkgesteld en is zij ertoe gehouden deze verdoken meerwinsten te belasten tegen 300 %. Dit geldt uiteraard ook wanneer het gaat om meerwinsten die betrekking hebben op aanslagjaren van vóór de huidige wetswijziging, aangezien de wetswijziging er enkel toe strekt de administratieve zienswijze te bekraftigen.

\*  
\* \* \*

Artikel 23 wordt eenparig aangenomen.

## Art. 24 (et 42, §§ 5 et 10)

*Le ministre précise que les articles 24, 25, 26, 28, 30, 2<sup>e</sup> et 32 (et 42, §§ 5 et 10) forment un tout.*

*Ils concernent des mesures relatives au crédit d'impôt à l'impôt des sociétés (ISoc).*

L'article 24 tend à préciser la portée de certaines dispositions relatives au crédit d'impôt à l'ISoc instauré par la loi du 20 décembre 1995 (qui a introduit un article 289bis dans le CIR 92).

L'article 24, 1<sup>e</sup>, a pour but de préciser que le montant du crédit d'impôt imputable se détermine pour chaque conjoint séparément. S'agissant de confirmer la méthode retenue depuis l'entrée en vigueur de cette mesure, pour en déterminer le montant lorsque la cotisation est établie au nom des deux conjoints, il est proposé que cette précision produise ses effets à partir de l'exercice d'imposition 1997, date d'entrée en vigueur de l'article 289bis, CIR 92.

L'article 24, 2<sup>e</sup>, vise pour la clarté du texte, à regrouper, à partir de l'exercice d'imposition 2000, dans un § 1<sup>er</sup>, les dispositions applicables aux personnes physiques, dans un § 2, celles qui le sont aux sociétés et dans un § 3, celles qui sont communes à ces deux catégories de contribuables.

En ce qui concerne les personnes physiques, la modification proposée a pour but d'établir plus formellement que, pour le calcul du crédit d'impôt, il y a lieu de prendre en considération l'ensemble des immobilisations et l'ensemble des dettes du contribuable, toutes activités confondues et, en précisant que seules seront prises en considération les dettes dont le terme initial est supérieur à un an, de ne tenir compte que des dettes ayant la nature de crédits d'investissement (cela a pour effet de majorer le niveau de base du calcul du crédit d'impôt).

Afin de pouvoir adapter les formulaires et déclarations, il est proposé de fixer l'entrée en vigueur de cette modification à partir de l'exercice d'imposition 2000.

En ce qui concerne le crédit d'impôt à l'ISoc, l'article 289bis, § 2, CIR 92 en projet, a été revu de manière à empêcher l'octroi d'un crédit d'impôt abusif.

1<sup>e</sup> Pour éviter l'octroi d'un crédit d'impôt artificiel, par le jeu d'augmentations et de réductions successives du capital libéré en numéraire, il est dorénavant prévu que le capital de référence à prendre par priorité en considération est le montant le plus élevé

## Art. 24 (en 42, §§ 5 en 10)

*De minister geeft aan dat de artikelen 24, 25, 26, 28, 30, 2<sup>e</sup> en 32 (en 42, §§ 5 en 10) één geheel vormen.*

*Die artikelen hebben betrekking op maatregelen betreffende het belastingkrediet op de vennootschapsbelasting (Ven.B.).*

Artikel 24 strekt ertoe de draagwijdte te preciseren van een aantal bepalingen betreffende het belastingkrediet op de vennootschapsbelasting, dat bij de wet van 20 december 1995 (die in het WIB 92 een artikel 289bis heeft ingevoerd) werd ingesteld.

Artikel 24, 1<sup>e</sup>, heeft tot doel te preciseren dat het bedrag van het verrekenbare belastingkrediet voor iedere echtgenoot afzonderlijk wordt vastgesteld. Met betrekking tot de bevestiging van de methode die sinds de inwerkingtreding van deze maatregel wordt gehanteerd om het bedrag van het belastingkrediet vast te stellen wanneer de aanslag op naam van de beide echtgenoten wordt gevestigd, wordt voorgesteld deze verduidelijking uitwerking te laten krijgen vanaf het aanslagjaar 1997, dat de datum van inwerkingtreding is van artikel 289bis, WIB 92.

Voor een betere leesbaarheid van de tekst, strekt artikel 24, 2<sup>e</sup>, ertoe vanaf het aanslagjaar 2000, de bepalingen die van toepassing zijn op de natuurlijke personen in een eerste paragraaf, die welke van toepassing zijn op vennootschappen in een tweede paragraaf en die welke gemeenschappelijk zijn voor die twee categorieën van belastingplichtigen in een derde paragraaf bijeen te plaatsen.

Met betrekking tot de natuurlijke personen, heeft de wijziging tot doel op formelere wijze te stellen dat voor de berekening van het belastingkrediet het geheel van de vaste activa en het geheel van de schulden van de belastingplichtige, voor alle werkzaamheden samen, in aanmerking moet worden genomen, alsmede, door te preciseren dat enkel de schulden met een oorspronkelijke looptijd van meer dan een jaar in aanmerking zullen worden genomen, dat slechts rekening moet worden gehouden met de schulden die de aard hebben van investeringskredieten (het gevolg daarvan is dat het bedrag op basis waarvan het belastingkrediet wordt berekend, stijgt).

Teneinde de formulieren en de aangiften te kunnen aanpassen, wordt voorgesteld de inwerkingtreding van deze wijziging vast te stellen op het aanslagjaar 2000.

Wat het belastingkrediet op de vennootschapsbelasting betreft, werd het ontworpen artikel 289bis, § 2, WIB 92, zodanig herzien dat de toekenning van een onrechtmatig belastingkrediet onmogelijk wordt gemaakt.

1<sup>e</sup> Om de toekenning van een kunstmatig belastingkrediet als gevolg van het mechanisme van opeenvolgende verhogingen en verlagingen van het in geld gestort kapitaal te vermijden, is er van nu af aan in voorzien dat het bij voorrang in aanmerking te

atteint par ce capital retenu antérieurement pour l'octroi du crédit d'impôt.

2° Étant donné que seul le capital libéré en numéraire peut être pris en considération, le texte est complété par une disposition anti-abus analogue à celle qui figure à l'article 269, alinéas 8 et 9, CIR 92, pour l'octroi du taux réduit en matière de précompte mobilier.

Concrètement, cela signifie qu'en cas de cession par une personne physique ou une personne morale de biens affectés à l'exercice de l'activité professionnelle, soit d'actions ou parts faisant partie du patrimoine, soit de biens ayant appartenu à une société dont ils étaient actionnaires ou administrateurs, à une société, seul le montant de l'apport en numéraire qui excède le prix de la cession peut donner droit au crédit d'impôt. À défaut, le montant de l'apport correspondant au capital libéré pourrait être pris en considération pour l'octroi du crédit, alors que la capital apporté y a déjà donné lieu.

*M. Olaerts* s'oppose par principe à l'introduction de mesures fiscales ayant un effet rétroactif. En ce qui concerne l'article 24, le gouvernement peut avancer qu'il s'agit uniquement de préciser une pratique existante. Quant aux articles 25 et 26, ils limitent le report du crédit d'impôt sur les exercices d'imposition ultérieurs, en imputant autant que possible le crédit d'impôt sur l'impôt afférent aux revenus de l'année même (Doc. n° 1949/1, p. 16). *M. Olaerts* estime que dans ce cas, la rétroactivité (à l'exercice d'imposition 1997) est inacceptable, étant donné qu'il s'agit d'une mesure désavantageuse pour le contribuable.

*Le ministre* précise que ces articles se bornent à confirmer la pratique administrative existante. Apportant uniquement certaines précisions, les modifications proposées n'engendrent dès lors aucune insécurité juridique.

*M. Olaerts* estime que les textes de loi devraient d'emblée être rédigés clairement afin de ne pas devoir être précisés par la suite.

*Le ministre* est du même avis.

*Le gouvernement* présente un amendement (n° 42, Doc. n° 1949/7) tendant à modifier la formulation de l'article 24. Pour des raisons de légistique formelle, il a été jugé préférable de scinder les dispositions visées aux 1° et 2°.

La disposition provisoire prévue par l'article 24, 1°, en projet, pour les exercices d'imposition 1997 à 1999 est déplacée dans le chapitre III, après les dispositions abrogatoires (cf. l'amendement n° 43 du

nemen referentiekapitaal het hoogste bedrag is van het voorheen voor de toekenning van het belastingkrediet in aanmerking genomen kapitaal.

2° Aangezien alleen het in geld gestorte kapitaal in aanmerking kan worden genomen, wordt de tekst aangevuld met een bepaling ter voorkoming van misbruiken, die analoog is aan die waarin artikel 269, achtste en negende lid, WIB 92, voorziet met betrekking tot de toekenning van het verminderd tarief inzake roerende voorheffing.

Dat betekent concreet dat, wanneer een natuurlijke persoon of een rechtspersoon voor de beroeps-werkzaamheid aangewende goederen, hetzij aandelen of deelbewijzen die deel uitmaken van het patrimonium, hetzij goederen die toebehoord hebben aan een vennootschap waarvan die persoon aandeelhouder of bestuurder was, overdraagt aan een vennootschap, alleen dat deel van het bedrag van de inbreng in geld dat hoger ligt dan de prijs van de overdracht recht kan geven op het belastingkrediet. Als dat niet het geval was, zou het met het gestorte kapitaal overeenkomende bedrag van de inbreng voor de toekenning van het krediet in aanmerking kunnen worden genomen, terwijl het ingebrachte kapitaal daar al aanleiding toe heeft gegeven.

*De heer Olaerts* is principieel gekant tegen het doorvoeren van belastingmaatregelen met terugwerkende kracht. Voor wat artikel 24 betreft kan de regering aanvoeren dat het louter om een verduidelijking van de bestaande praktijk gaat. In de artikelen 25 en 26 wordt evenwel de overdracht van het belastingkrediet op latere boekjaren beperkt, door zoveel mogelijk het belastingkrediet te verrekenen met de belasting betreffende de inkomsten van het jaar zelf (Stuk n° 1949/1, blz. 16). Hier kan de terugwerkende kracht (vanaf het aanslagjaar 1997) volgens de heer Olaerts absoluut niet meer door de beugel, aangezien deze maatregel nadelig is voor de belastingplichtige.

*De minister* geeft aan dat deze artikelen een louter bevestiging zijn van de bestaande administratieve praktijk. De voorgestelde wijzigingen houden enkel verduidelijkingen in en veroorzaken dus geen rechtsonzekerheid.

*De heer Olaerts* vindt dat wetteksten van meet af aan duidelijk moeten worden opgesteld, zodat zij later niet moeten worden verduidelijkt.

*De minister* is het daarmee eens.

*De regering* dient amendement n° 42 (Stuk n° 1949/7) in, dat ertoe strekt de formulering van artikel 24 te wijzigen. Om formele, wetgevingstechnische redenen werd de voorkeur gegeven aan een splitsing van de onder het 1° en het 2° opgenomen bepalingen.

De voorlopige bepaling waarin door het ontworpen artikel 24, 1°, wordt voorzien voor de aanslagjaren 1997 tot 1999 wordt verplaatst naar hoofdstuk III, na de opheffingsbepalingen (zie amendement n° 43

gouvernement visant à insérer un article 41bis (*nouveau*)).

\*  
\* \* \*

L'amendement n°42 du gouvernement, visant à remplacer l'article 24, est adopté à l'unanimité.

#### Art. 24bis (*nouveau*)

*MM. Demotte, Meureau et Dufour* présentent un amendement (n° 16, Doc. n° 1949/5) tendant à insérer un article 24bis (*nouveau*). Cet article vise à insérer deux nouveaux articles 289ter et 289quater dans le Code des impôts sur les revenus. Les auteurs entendent limiter le crédit d'impôt aux catégories d'investissements qui entrent également en ligne de compte pour l'octroi de la déduction pour investissement (article 68 et suivants du CIR 92).

*Le ministre* indique que, s'il est adopté, cet amendement peut poser des problèmes lors du contrôle des contribuables qui, au cours de la même année, ont effectué, d'une part, des investissements qui sont pris en considération pour l'obtention d'un crédit d'impôt et, d'autre part, des investissements qui ne sont pas pris en compte à cet effet et dont le financement provient en partie d'un emprunt unique.

Les règles fixées à l'article 75, CIR 92, diffèrent en outre à deux égards de celles figurant à l'article 289ter, CIR 92, en projet.

D'une part (contrairement au crédit d'impôt), la déduction pour investissement n'est pas applicable aux immobilisations dont l'amortissement est réparti sur moins de 3 périodes imposables (article 75, 4°) et, d'autre part, les frais accessoires au prix d'achat ne sont pas pris en considération pour l'octroi de cette déduction, à moins qu'ils ne soient amortis sur une période d'au moins trois ans en même temps que les immobilisations auxquelles ils se rapportent.

Dans le cas de crédit d'impôt, en revanche, seuls les frais accessoires afférents aux immobilisations non amortissables sont exclus. Cette différence ne paraît pas justifiée.

*Le ministre* se dit disposé à faire examiner l'amendement de manière plus détaillée. Dans sa forme actuelle, ce texte est toutefois inacceptable pour le gouvernement.

L'amendement ne tient en outre pas compte du fait que le crédit d'impôt n'est pas calculé de la même manière selon que les contribuables sont des personnes physiques ou des sociétés. En ce qui concerne les sociétés, il n'existe du reste aucun lien avec les investissements. Le calcul du crédit d'impôt s'effectue en effet sur la base de l'augmentation du capital libéré.

Cette augmentation du capital libéré peut être affectée à des investissements, mais également à la

van de regering tot invoeging van een artikel 41bis (*nieuw*)).

\*  
\* \* \*

Amendement n° 42 van de regering tot vervanging van artikel 24 wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 24bis (*nieuw*)

*De heren Demotte, Meureau en Dufour* dienen een amendement (n° 16, Stuk n° 1949/5) in tot invoeging van een nieuw artikel 24bis. Dit artikel voegt twee nieuw artikelen 289ter en 289quater in het Wetboek van de inkomstenbelastingen in. De indieners willen het recht op belastingkrediet beperken tot die categorieën van investeringen die ook voor investeringsaftrek (artikelen 68 en volgende van het WIB 92) in aanmerking komen.

*De minister* geeft aan dat dit amendement (wanneer het zou worden aanvaard) problemen kan stellen bij de controle van belastingplichtigen die tijdens hetzelfde jaar enerzijds investeringen verrichten die meetellen voor het bekomen van het belastingkrediet en anderzijds investeringen die daar niet voor worden in aanmerking genomen, en waarvan de financiering ten dele voortkomt uit een enige lening.

Daarenboven verschilt de in artikel 75, WIB 92, bepaalde regeling op twee punten van die van het voorgestelde artikel 289ter, WIB 92.

Enerzijds is (in tegenstelling tot het belastingkrediet) de investeringsaftrek niet van toepassing op vaste activa, waarvan de afschrijving over minder dan drie belastbare tijdperken is gespreid (artikel 75, 4°) en anderzijds komen de bij de aankoopsprijs bijkomende kosten niet voor investeringsaftrek in aanmerking, tenzij ze samen met de vaste activa waarop ze betrekking hebben over een periode van minstens drie jaar worden afgeschreven.

Voor het belastingkrediet daarentegen worden alleen de bijkomende kosten voor niet afschrijfbare vaste activa uitgesloten. Dit verschil lijkt niet gerechtvaardigd.

*De minister* is bereid het amendement nader te doen onderzoeken. In zijn huidige redactie is het echter voor de regering onaanvaardbaar.

Het amendement gaat bovendien voorbij aan het feit dat het belastingkrediet voor belastingplichtigen-natuurlijke personen en belastingplichtige vennootschappen niet op dezelfde manier wordt berekend. Voor wat de vennootschappen betreft is er trouwens geen enkel verband met de investeringen. De berekening van het belastingkrediet gebeurt immers op grond van de toename van het gestorte kapitaal.

Deze verhoging van het gestorte kapitaal kan worden aangewend voor investeringen, maar ook voor de

réduction de l'endettement ou à l'augmentation des provisions.

*M. Demotte* demande si le gouvernement pourrait accepter l'amendement si sa portée était limitée aux contribuables-personnes physiques.

*Le ministre* précise que si l'amendement, ainsi modifié, était accepté, il faudrait récrire entièrement les règles d'application régissant le crédit d'impôt pour sociétés.

L'amendement est ensuite retiré.

#### Art. 25 et 26 (et 42, § 10)

*Le ministre* indique que ces articles ont pour but de limiter autant que faire se peut les cas de report de crédit d'impôt sur les exercices d'imposition ultérieurs, en imputant autant que possible le crédit d'impôt sur l'impôt afférent aux revenus de l'année même.

L'article 290, 2°, CIR 92, est remplacé par la disposition suivante :

« 2° le montant des sommes imputables à titre de quotité forfaitaire d'impôt étranger et de crédit d'impôt (nouveau), ne peut pas dépasser la quotité de l'impôt des personnes physiques qui est proportionnellement afférente aux revenus professionnels. ».

Ce texte remplace le 3° de ce même article qui stipulait que « le montant des sommes imputables à titre de crédit d'impôt visé à l'article 289bis, alinéa 1<sup>er</sup>, ne peut pas dépasser la quotité de l'impôt des personnes physiques qui est proportionnellement afférente au montant des bénéfices et profits nets à raison desquels il est accordé ». (La portée du présent article est plus large dans la mesure où la quotité d'IPP afférente aux revenus professionnels dans leur ensemble est plus élevée que celle se rapportant aux seuls bénéfices et profits; cela vise à limiter les reports de crédit d'impôt non initiés à l'IPP.)

Étant donné que cette méthode d'imputation est appliquée depuis l'entrée en vigueur de la mesure, c'est-à-dire depuis l'exercice d'imposition 1997, il est proposé que ces adaptations produisent leurs effets à partir de ce même exercice d'imposition.

*M. Olaerts* rappelle que ces articles introduisent dans la législation fiscale des modifications à effet rétroactif qui sont défavorables au contribuable.

\*  
\*   \*

Les articles 25 et 26 sont adoptés à l'unanimité.

vermindering van de schulden of voor de toename van de voorraden.

*De heer Demotte* vraagt of het amendement voor de regering wel aanvaardbaar zou zijn indien het tot de belastingplichtigen-natuurlijke personen zou worden beperkt.

*De minister* geeft aan dat wanneer het aldus gewijzigde amendement zou worden aanvaard de toepassingsregels inzake het belastingkrediet voor wat de vennootschapsbelasting betreft, volledig zouden moeten worden herschreven.

Het amendement wordt vervolgens ingetrokken.

#### Art. 25 en 26 (en 42, § 10)

*De minister* geeft aan dat deze artikelen tot doel hebben in de mate van het mogelijke de gevallen van overdracht van het belastingkrediet op latere boekjaren te beperken, door het belastingkrediet zo veel mogelijk te verrekenen met de belasting op de inkomsten van het jaar zelf.

Artikel 290, 2°, WIB 92, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 2° mogen de als forfaitair gedeelte van buitenlandse belasting en als belastingkrediet (nieuw) verrekenbare sommen niet meer bedragen dan het deel van de personenbelasting dat evenredig betrekking heeft op de beroepsinkomsten. ».

Die tekst vervangt het 3° van hetzelfde artikel, dat stelde : « mogen de als in artikel 289bis, eerste lid, vermeld belastingkrediet verrekenbare sommen niet meer bedragen dan het deel van de personenbelasting dat evenredig betrekking heeft op het bedrag van de nettowinst en -baten waarvoor het is verleend. ». (Dit artikel heeft een ruimere draagwijdte, aangezien het deel van de personenbelasting dat betrekking heeft op alle beroepsinkomsten samen hoger ligt dan hetgeen dat alleen betrekking heeft op de winst en baten; de bedoeling hiervan is de overdracht te beperken van belastingkrediet dat nog niet met de personenbelasting werd verrekend).

Aangezien deze methode wordt toegepast sinds de inwerkingtreding van de maatregel, dat wil zeggen sinds het aanslagjaar 1997, wordt voorgesteld dat die aanpassingen ook uitwerking hebben vanaf datzelfde aanslagjaar.

*De heer Olaerts* herhaalt dat via deze artikelen met terugwerkende kracht wijzigingen in onze belastingwetgeving worden aangebracht die nadelig zijn voor de belastingplichtige.

\*  
\*   \*

De artikelen 25 en 26 worden eenparig aangenomen.

## Art. 27 (et 42, § 2)

*Le ministre* renvoie à son commentaire des articles 12 et 13.

\*  
\* \* \*

L'article est adopté à l'unanimité.

## Art. 28 (et 42, § 5)

*Le ministre* indique que cet article vise à supprimer des références superflues. L'article 28, 2°, a pour objet, à l'instar d'autres déductions qui peuvent être reportées sur des exercices d'imposition ultérieurs (déduction pour investissement et pertes antérieures — voir article 207, alinéa 3, CIR 92), de soumettre ce report au respect de conditions analogues et ce, en vue d'éviter l'octroi d'un crédit d'impôt abusif (en cas de prise ou de changement de contrôle d'une société, le report des crédits d'impôt est soumis à la condition que l'opération réponde bien à des besoins budgétaires de caractère financier ou économique).

L'accès à une procédure de *ruling ex ante* est prévue en contrepartie.

\*  
\* \* \*

L'article est adopté à l'unanimité.

## Art. 29 (et 42, § 2)

*L'amendement n° 4* (Doc. n° 1949/3) du gouvernement vise à remplacer l'article 29 par la disposition suivante :

« À l'article 304, § 2, du même Code (CIR 92), sont apportées les modifications suivantes :

A) dans l'alinéa 2, les mots « les cotisations distinctes spéciales établies en exécution de l'article 219 » sont remplacés par les mots « les cotisations distinctes établies en exécution des articles 219 et 219bis »;

B) l'alinéa suivant est inséré après l'alinéa 2 :

« Dans le chef des contribuables soumis à l'impôt des personnes morales, les versements anticipés non imputés sont restitués pour autant qu'ils atteignent 100 francs. ».

*Le ministre* renvoie à son commentaire des articles 20bis et 20ter.

\*  
\* \* \*

## Art. 27 (en 42, § 2)

*De minister* verwijst naar zijn toelichting bij de artikelen 12 en 13.

\*  
\* \* \*

Het artikel wordt eenparig aangenomen

## Art. 28 (en 42, § 5)

*De minister* geeft aan dat dit artikel ertoe strekt overbodige verwijzingen weg te laten. Artikel 28, 2°, heeft tot doel, net als de andere aftrekken die op latere boekjaren kunnen worden overgedragen (investeringsaftrek en vorige verliezen — zie artikel 207, derde lid, WIB 92), deze overdracht aan de naleving van soortgelijke voorwaarden te onderwerpen en dit met het doel de toekenning van een onrechtmatig belastingkrediet te vermijden (in geval van verwerving of wijziging van de controle van een vennootschap, is de overdracht van de belastingkredieten aan de voorwaarde onderworpen dat de verrichting aan budgettaire behoeften van financiële of economische aard beantwoordt).

Daartegenover is voorzien in de mogelijkheid gebruik te maken van een *ex ante-rulingprocedure*.

\*  
\* \* \*

Het artikel wordt eenparig aangenomen.

## Art. 29 (en 42, § 2)

*Amendement n° 4* (Stuk n° 1949/3) van *de regering* strekt ertoe artikel 29 te vervangen door de volgende bepaling :

« In artikel 304, § 2, van hetzelfde Wetboek (WIB 92) worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A) in het tweede lid worden de woorden « de bijzondere afzonderlijke aanslagen gevestigd ingevolge artikel 219 » vervangen door de woorden « de afzonderlijke aanslagen gevestigd ingevolge de artikelen 219 en 219bis »;

B) na het tweede lid wordt het volgende lid ingevoegd :

« Bij belastingplichtigen die aan de rechtspersonenbelasting zijn onderworpen, worden de niet-verrekende voorafbetalingen teruggegeven indien zij ten minste 100 frank bedragen. ».

*De minister* verwijst naar zijn toelichting bij de artikelen 20bis en 20ter.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 4 du gouvernement visant à remplacer l'article 29 est adopté à l'unanimité.

### Art. 30

*Le ministre* signale que complémentairement à la cellule « Fiscalité des Investissements étrangers » créée par l'arrêté royal du 21 février 1997 modifiant l'arrêté royal du 29 octobre 1971 fixant le règlement organique du ministère des Finances, il est prévu d'instaurer une cellule des accords anticipés habilitée à examiner « *ex ante* » les incidences fiscales d'un investissement en immobilisations corporelles ou incorporelles réalisé en Belgique, de manière à permettre au délégué du ministre des Finances de statuer sur les demandes de décision anticipée relative à ces incidences fiscales.

*Le ruling* ne peut détourner la loi, mais peut assurer la sécurité juridique.

Étant donné que ces décisions peuvent notamment porter sur l'application de l'article 26, CIR 92, relatif aux avantages anormaux ou bénévoles octroyés par des entreprises ou sur le fait que des paiements visés à l'article 54, CIR 92, répondent à des opérations réelles et sincères et ne dépassent pas les limites normales, il est proposé à l'article 30, 1<sup>o</sup>, du projet de soustraire ces dernières matières de la liste des questions qui relèvent de la compétence de la commission des accords fiscaux préalables.

*Le ministre* fait observer que le fonctionnement de la commission des accords fiscaux préalables aura ainsi un fondement légal. Cette commission a pour but de garantir la sécurité juridique.

*Le ministre* souligne que, conformément au droit belge, cette commission doit appliquer la loi existante *ex ante*, au même titre que l'administration fiscale l'applique *a posteriori*. La commission arrête, sur la base d'une description précise, la position qui sera adoptée par l'administration fiscale à l'égard de l'opération proposée, pour autant que celle-ci corresponde (après coup) à la description fournie dans la demande.

Cet accord préalable ne constitue dès lors pas un moyen d'obtenir, en accord avec le fisc, une dérogation à la loi, ce qui s'avère être le cas dans d'autres pays.

En d'autres termes, il ne s'agit pas d'un élément de concurrence déloyale contre lequel la Commission européenne pourrait introduire une réclamation.

*M. Leterme* demande si la modification proposée au 2<sup>o</sup> implique une extension des compétences de la commission des accords fiscaux préalables aux fusions des sociétés (obligation de vérifier si une fusion répond bien à des besoins légitimes de caractère économique).

*Le ministre* fait observer que l'article 30, 2<sup>o</sup>, ne fait qu'adapter une référence (à la suite de la modifica-

Amendement n° 4 van de regering tot vervanging van artikel 29 wordt eenparig aangenomen.

### Art. 30

*De minister* stipt aan dat naast de cel « Fiscaliteit van de Buitenlandse Investeringen », die werd opgericht bij het koninklijk besluit van 21 februari 1997 tot wijziging van het koninklijk besluit van 29 oktober 1971 tot vaststelling van het organiek reglement van het ministerie van Financiën, in de oprichting wordt voorzien van een cel die bevoegd is om « *ex ante* » de fiscale gevolgen te onderzoeken van een in België verwezenlijkte investering in materiële of immateriële vaste activa, om zo de minister van Financiën of zijn gedelegeerde de mogelijkheid te bieden zich uit te spreken over vragen tot voorafgaande beslissing met betrekking tot die fiscale gevolgen.

*De ruling* kan de wet niet omzeilen, maar kan voor rechtszekerheid zorgen.

Aangezien deze beslissingen met name betrekking kunnen hebben op de toepassing van artikel 26, WIB 92, met betrekking tot door ondernemingen verleende abnormale of goedgunstige voordelen, of op het feit dat de in artikel 54, WIB 92, vermelde betalingen verband houden met werkelijke en oprochte verrichtingen en de normale grenzen niet overschrijden, wordt in artikel 30, 1<sup>o</sup>, van het ontwerp voorgesteld die laatste materies niet op te nemen in de lijst van aangelegenheden welke onder de bevoegdheid vallen van de commissie voor voorafgaande fiscale akkoorden.

*De minister* geeft aan dat aldus een wettelijke grondslag wordt gecreëerd voor de werking van de « *rulingcommissie* ». Deze commissie heeft tot doel de rechtszekerheid te waarborgen.

*De minister* beklemtoont dat conform het Belgisch recht, deze commissie « *ex ante* » de bestaande wet moet toepassen, net zoals die door de belastingadministratie « *ex post* » wordt toegepast. De commissie bepaalt, op grond van een nauwkeurige beschrijving, het standpunt dat de belastingadministratie ten aanzien van de voorgestelde operatie zal innemen, voorzover deze (achteraf) volledig beantwoordt aan de in de aanvraag gegeven beschrijving.

Deze « *ruling* » is dus geen middel om in akkoord met de fiscus een afwijking van de wet te bekomen, wat in sommige andere landen wel het geval blijkt te zijn.

Het is met andere woorden geen element van on eerlijke concurrentie, waartegen de Europese Com missie bezwaar heeft.

*De heer Leterme* vraagt of de in punt 2<sup>o</sup> voorgestelde wijziging een uitbreiding van de bevoegdheden van de « *rulingcommissie* » tot de fusies van vennoot schappen inhoudt (toetsing van fusies aan de recht matige economische behoeften).

*De minister* geeft aan dat artikel 30, 2<sup>o</sup>, een loutere aanpassing van een verwijzing (ingevolge de door

tion que l'article 28, 2<sup>o</sup>, du projet apporte à l'article 292bis du Code).

Non seulement une fusion, mais toute acquisition entraînant un changement de contrôle peuvent, en vertu de l'article 30, être évaluées en fonction des besoins légitimes de caractère économique.

*M. Olaerts* infère du texte proposé que la commission des accords fiscaux préalables ne conclura plus d'accords sur des avantages anormaux ou bénévoles ni sur la nature des paiements visés à l'article 54, CIR 92.

Selon lui, la nouvelle cellule « fiscalité des investissements étrangers » est uniquement destinée à procurer aux investisseurs étrangers une sécurité juridique dont ne bénéficient pas les contribuables belges.

Pourquoi les points 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> de l'article 345, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, sont-ils abrogés ?

Le membre souhaiterait également que le ministre fournit un aperçu des travaux de la commission des accords fiscaux préalables.

*Le ministre* souligne que les modifications apportées à l'article 30 instaurent en fait un système d'« accords préalables bis », qui s'appliquera tant aux entreprises belges qu'aux entreprises étrangères.

Le Conseil des ministres du 5 mars 1999 a approuvé un projet d'arrêté royal relatif à l'organisation de ce système de décisions préalables en matière fiscale.

*M. Olaerts* demande pourquoi le texte de loi ne reprend pas les particularités de ce système, par exemple le fait qu'il s'applique à la fois aux entreprises belges et étrangères.

L'exposé des motifs précise (Doc. n° 1949/1, p. 17) que « cette décision ne peut avoir pour objet d'accorder à l'investisseur potentiel, par dérogation à la (aux) loi(s), une faveur fiscale qui viendrait réduire ou remettre l'impôt normalement dû. ».

L'intervenant déplore également que ce système réserve la sécurité juridique aux grandes entreprises (aux moyens financiers importants), alors que le contribuable ordinaire restera exposé à l'arbitraire de son contrôleur des contributions.

*Le ministre* fait observer qu'en application de l'article 26, CIR 92, la commission des accords fiscaux préalables ne conclut pas d'accords (de portée générale) lorsqu'il s'agit d'opérations diverses, systématiques et périodiques (effectuées jour après jour, année après année).

La plupart des questions portent sur des régimes dits *cost plus*, concernant l'ampleur du bénéfice imposable, qui ne font pratiquement jamais l'objet d'accords préalables.

En revanche, les opérations de fusion, les opérations de scission, l'apport d'une universalité de biens font régulièrement l'objet d'accords préalables.

Les points 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> de l'article 345, CIR 92, sont reportés au système des « accords préalables bis »

article 28, 2<sup>o</sup>, van het ontwerp aangebrachte wijziging van artikel 292bis van het Wetboek) inhoudt.

Niet alleen een fusie maar elke verwerving, waarbij het aandeelhouderschap overgaat, kan op grond van artikel 30 worden getoetst aan de rechtmatige economische belangen.

*De heer Olaerts* leidt uit de voorgestelde tekst af dat de bestaande commissie voor voorafgaande fiscale akkoorden in de toekomst geen « *rulings* » meer zal sluiten inzake abnormale of goedgunstige voordelen en ook niet meer over de aard van de in artikel 54, WIB 92 vermelde betalingen.

Volgens hem is de nieuwe cel « fiscaliteit van de buitenlandse investeringen » louter bedoeld om aan buitenlandse investeerders een rechtzekerheid te geven die de eigen belastingplichtigen niet krijgen.

Waarom worden de punten 2<sup>o</sup> en 3<sup>o</sup> van artikel 345, § 1, eerste lid, weggelaten ?

Het lid vraagt ook dat de minister een overzicht zou geven van de werkzaamheden van de commissie voor voorafgaande fiscale akkoorden.

*De minister* geeft aan dat de aan artikel 30 aangebrachte wijzigingen de invoering inhouden van een « *ruling-bis* »-systeem, dat zowel op Belgische als op buitenlandse ondernemingen van toepassing zal zijn.

Tijdens de Ministerraad van 5 maart 1999 werd een ontwerp van koninklijk besluit goedgekeurd voor de organisatie van dit systeem van voorafgaande beslissingen in fiscale zaken.

*De heer Olaerts* vraagt waarom de bijzonderheden van dit systeem, bijvoorbeeld het feit dat het zowel op Belgische als op buitenlandse ondernemingen toepasselijk is, niet in de wet zelf worden opgenomen.

In de toelichting (Stuk nr 1949/1, blz. 17) wordt gesteld dat « die beslissing aan de mogelijke investeerder geen fiscaal voordeel kan verlenen dat afwijkt van de wet(ten) dat de normaal verschuldigde belasting zou kunnen verminderen of kwijtschelen ».

Hij betreurt ook dat enkel de grote (kapitaalkrachtige) ondernemingen door dit systeem rechtszekerheid zullen kunnen bekomen, terwijl de gewone belastingplichtige overgeleverd blijft aan de grillen van zijn belastingcontroleur.

*De minister* geeft aan dat de « *rulingcommissie* » bij de toepassing van artikel 26 van het WIB 92 geen (algemeen geldende) akkoorden afsluit wanneer het gaat om diverse, systematische en periodieke (dag na dag, jaar na jaar) handelingen.

De meeste vragen betreffen zogenaamde « *cost plus* »-regelingen, over de omvang van de belastbare winst en daarover worden bijna geen akkoorden gesloten.

Daarentegen worden over fusieverrichtingen, splitsingsverrichtingen, inbreng van een algemeenheid van goederen geregeld « *rulings* » afgesloten.

De punten 2<sup>o</sup> en 3<sup>o</sup> van artikel 345, WIB 92, worden overgeheveld naar het « *ruling-bis* »-systeem,

qui, ainsi qu'il a été précisé, sera réglé par arrêté royal. Cet arrêté royal prévoira notamment qu'il doit s'agir d'un investissement de 40 millions de francs au moins.

*M. Leterme* demande quel est le fondement légal de cet arrêté royal.

*Le ministre* répond que cet arrêté royal ne nécessite pas de fondement légal. Cette commission n'autorisera en effet aucune exception à la loi.

*M. Suykens* déplore qu'en vertu de l'article 345, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, le défaut de réponse de l'administration des Contributions directes dans le délai déterminé par le Roi équivaille à un accord préalable.

Cette disposition lui paraît contraire aux règles normales de la procédure fiscale, selon lesquelles une réclamation qui n'est pas traitée dans le délai jugé normal n'est pas pour autant considérée comme acceptée.

*M. Olaerts* estime qu'un tel traitement de faveur doit être réglé par la loi, et non par arrêté royal.

*M. Didden* fait observer qu'en vertu de l'article 345, § 4, du CIR 1992, cet arrêté royal doit être confirmé par la loi.

*M. Tavernier* déplore vivement que le parlement doive examiner cette modification sans la moindre possibilité d'évaluation du système actuel, dans le cadre d'un article d'une loi-programme fiscale dont le bref commentaire renvoie à un arrêté royal à prendre et alors que le Conseil des ministres a déjà diffusé un communiqué de presse sur le sujet.

Comment les membres de la Chambre peuvent-ils savoir sur quoi ils vont voter?

*M. Didden* précise qu'il s'agit d'un durcissement des règles en vigueur.

*Le ministre* précise que l'administration est interrogée quotidiennement par des investisseurs potentiels, belges et étrangers, au sujet de l'interprétation exacte de la législation fiscale.

Le système actuel a donné de bons résultats, à tel point que les entreprises belges insistent pour pouvoir bénéficier d'un traitement identique. Le ministre nie formellement que de tels accords préalables soient conclus pour pouvoir déroger aux lois existantes.

Un projet d'arrêté royal délimitant les compétences de la commission des accords préalables, d'une part, et de l'administration fiscale, d'autre part, sera soumis prochainement au Conseil d'État.

À la suite de l'observation de *M. Suykens* à propos du fait que l'absence de réponse du fisc à l'expiration du délai équivaut à un accord préalable (cf. *supra*), *M. Leterme* demande quelle est l'expérience de l'administration en la matière. Est-il fréquent dans la

dat zoals gezegd bij koninklijk besluit zal worden geregeld. In dit koninklijk besluit zal onder meer worden bepaald dat het moet gaan om een investering van ten minste 40 miljoen frank.

*De heer Leterme* vraagt op welche wetsbepaling dit koninklijk besluit berust.

*De minister* antwoordt dat dit koninklijk besluit geen wettelijke basis behoeft. Deze commissie zal immers geen afwijkingen van de wet toestaan.

*De heer Suykens* betreurt dat luidens artikel 345, § 1, tweede lid, de ontstentenis van antwoord vanwege de Administratie der Directe Belastingen binnen een door de Koning bepaalde termijn, met een voorafgaand akkoord wordt gelijkgesteld.

Dit lijkt hem in tegenspraak met de normale regels van de belastingprocedure waarbij een bezwaar dat niet binnen de normaal geachte termijn wordt behandeld niet zomaar als aanvaard wordt beschouwd.

*De heer Olaerts* vindt dat dergelijke voorkeursbehandeling bij wet en niet bij koninklijk besluit moet worden geregeld.

*De heer Didden* merkt op dat luidens § 4, van artikel 345, WIB 92, dit koninklijk besluit bij wet moet worden bekrachtigd.

*De heer Tavernier* hekelt de manier waarop deze wijziging door het parlement moet worden besproken : zonder enige kans tot evaluatie van het bestaande systeem, via een artikel van een fiscale programmawet met als summiere toelichting een verwijzing naar een nog te nemen koninklijk besluit, waarover door de Ministerraad wel reeds een persmededeling werd verspreid.

Hoe kunnen de Kamerleden weten waarover zij straks gaan stemmen ?

*De heer Didden* geeft aan dat het om een verstrekking van de regeling gaat.

*De minister* geeft aan dat de administratie dagelijks wordt geconfronteerd met vragen van potentiële investeerders uit binnen- en buitenland die vragen hoe de fiscale wet precies moet worden geïnterpreteerd.

Het bestaande systeem heeft goede resultaten opgeleverd in die mate dat de Belgische ondernemingen aandringen om op dezelfde manier te worden behandeld. De minister ontkent met klem dat dergelijke voorafgaande akkoorden zouden worden afgesloten om te kunnen afwijken van de bestaande wetten.

Een ontwerp van koninklijk besluit tot afbakening van de bevoegdheden van de « *rulingcommis*sie » enerzijds en van de belastingadministratie anderzijds zal eerstdaags aan de Raad van State worden voorgelegd.

Inhakend op een bemerking van de heer *Suykens* over het feit dat ontstentenis van antwoord vanwege de fiscus na verloop van de termijn met een voorafgaand akkoord wordt gelijkgesteld (cf. *supra*) vraagt *de heer Leterme* wat terzake de ervaring is van de

pratique qu'un accord préalable soit acquis par suite de l'expiration du délai ?

*Le ministre* souligne que dans nombre de cas, il n'y a pas d'accord. L'administration met tout en œuvre pour répondre dans le délai, précisément parce qu'elle veut éviter que cette disposition s'applique (c'est-à-dire qu'il y ait un accord contre son gré).

*M. Didden* est partisan du système des accords préalables. Il s'agit d'un moyen d'assurer la sécurité juridique aux investisseurs étrangers potentiels. Dans ce contexte, il n'a dès lors pas d'objection à formuler à l'encontre de la disposition visée par *M. Leterme*. Il déplorera toutefois qu'elle ait pour effet que le fisc ne réponde pas et que l'entreprise en question ne doive dès lors pas payer d'impôt.

*Le ministre* partage l'avis de *M. Didden*. Cela n'empêche toutefois pas que, dans certains cas, il est très difficile pour l'administration de comprendre, dans le délai qui lui est imparti (parfois dans les 48 heures), la construction mise en place par le demandeur.

S'il est vrai qu'un accord préalable qui s'avère, par la suite, contraire à la loi est nul, il peut toutefois donner lieu au paiement d'une indemnisation par l'État belge à l'investisseur.

*M. Suykens* doute que les investisseurs étrangers demandent un accord préalable, parce qu'ils ne connaissent pas notre législation fiscale. L'intervenant estime qu'ils veulent plutôt obtenir une dérogation à l'application de la loi. La règle qui prévoit que l'absence de réponse équivaut à un accord ne lui paraît pas être une bonne solution.

*Le ministre* répète qu'il est important d'instaurer la sécurité juridique pour les investisseurs potentiels. Il est en effet inadmissible — comme cela arrive malheureusement dans la pratique — qu'une construction qui a d'abord été acceptée par l'administration fiscale, soit ensuite condamnée par une instance supérieure de cette même administration. Cela décourage les entreprises qui veulent investir !

Lors de l'examen d'une demande d'obtention d'un accord préalable écrit, l'administration respecte strictement les délais qui lui sont imposés. Si un dossier s'avère incomplet, la demande doit être rejetée. À l'instar de la règle en vigueur dans le cadre de la procédure de réclamation, l'absence de réponse de l'administration dans le délai imparti doit être considérée comme inadmissible.

\*  
\* \*

Au cours de la réunion du 16 mars 1999, *le gouvernement* présente un amendement (n° 35, Doc. n° 1949/7) tendant à insérer un 3<sup>e</sup> bis à l'article 345, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, CIR 92. Il s'agit d'un corollaire à l'amendement n° 37 visant à insérer un nouvel article 5bis dans le projet de loi (dérogation au principe

administratif). Komt het in de praktijk vaak voor dat een voorafgaand akkoord door het verstrijken van de termijn totstandkomt ?

*De minister* geeft aan dat er in vele gevallen geen akkoord totstandkomt. De administratie doet al het mogelijke om binnen de termijn te antwoorden, precisely omdat zij de toepassing van die bepaling (dit wil zeggen een door haar niet gewenst akkoord) wil vermijden.

*De heer Didden* vindt het systeem van de *ruling* positief. Het is een middel om rechtszekerheid te verschaffen aan potentiële buitenlandse investeerders. In deze context ziet hij ook geen graten in de door de heer Leterme geviseerde wetsbepaling. Hij zou het echter betreuren indien dit ertoe zou leiden dat de fiscus geen antwoord geeft en dat daardoor de onderneming in kwestie geen belasting zou moeten betalen.

*De minister* deelt de mening van *de heer Didden*. Dit neemt echter niet weg dat het in sommige gevallen zeer moeilijk is voor de administratie om binnen de haar toegemeten tijd (soms binnen de 48 uren) de door de aanvrager opgezette constructie volledig te begrijpen.

Een *ruling* die achteraf strijdig blijkt met de wet is weliswaar nietig, maar kan aanleiding geven tot het betalen van schadevergoeding door de Belgische Staat aan de investeerder.

*De heer Suykens* twijfelt of potentiële buitenlandse investeerders een *ruling* aanvragen omdat zij onze fiscale wetgeving niet zouden kennen. Volgens hem willen zij veeleer een afwijking op de toepassing van de wet bekomen. De regeling waarbij ontstentious van antwoord gelijkstaat met een akkoord lijkt hem geen goede oplossing.

*De minister* herhaalt dat het belangrijk is rechtszekerheid te verschaffen aan potentiële investeerders. Het gaat immers niet op — wat in de praktijk helaas gebeurt — dat een constructie die door de belastingadministratie eerst was aanvaard, later door een hoger niveau van dezelfde administratie anders wordt beoordeeld. Dit ontmoedigt de ondernemingen die willen investeren !

Bij het onderzoek van een aanvraag tot het bekomen van een voorafgaand schriftelijk akkoord houdt de administratie zich strikt aan de haar opgelegde termijnen. Wanneer een dossier onvolledig blijkt, moet de aanvraag worden verworpen. Net zoals bij de bezwaarprocedure moet het uitblijven van een antwoord van de administratie binnen de gestelde termijn als onaanvaardbaar worden beschouwd.

\*  
\* \*

*De regering* dient tijdens de vergadering van 16 maart 1999 amendement n° 35 (Stuk nr 1949/7) in, dat ertoe strekt in artikel 345, § 1, eerste lid, WIB 92, een 3<sup>e</sup> bis in te voegen. Het amendement sluit aan bij amendement n° 37, dat strekt tot invoeging, in het wetsontwerp, van een artikel 5bis (*nieuw*) (betreffende

pe de la limitation de la déduction des pertes professionnelles visé à l'article 80, CIR 92).

*Le ministre* indique que la présente disposition a pour objectif de permettre au contribuable d'obtenir un accord préalable, par écrit, sur le fait que les pertes visées à l'article 80, CIR 92, résultent d'opérations qui répondent bien à des besoins légitimes de caractère financier ou économique.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 35 du gouvernement est adopté par 8 voix et 1 abstention.

L'article 30, ainsi modifié, est adopté par 9 voix et 1 abstention.

#### Art. 31 (et 42, § 2)

*Le ministre* renvoie à son exposé aux articles 17 et 18.

\*  
\* \* \*

L'article est adopté à l'unanimité.

#### Art. 32 (et 42, § 5)

*Le ministre* renvoie à son exposé à l'article 24.

\*  
\* \* \*

L'article est adopté à l'unanimité.

#### Art. 33

*Le ministre* précise que la présente disposition vise à prolonger pour l'année 1999, en exécution des mesures budgétaires arrêtées par le gouvernement, la contribution exceptionnelle de 1,5 milliard de francs due par les producteurs d'électricité.

Cette mesure ne sera probablement plus répétée les prochaines années étant donné que dans le cadre de la libéralisation du secteur de l'électricité, il est envisagé d'appliquer dorénavant un régime fiscal « normal » aux producteurs d'électricité.

*M. Tavernier* constate que dans le bref délai qui lui était fixé, la section de législation du Conseil d'État n'a pu examiner les effets éventuels des réformes en cours dans le secteur de l'électricité, à l'échelon européen, sur la contribution exceptionnelle imposée aux

de de l'imperfection de l'instruction 80, WIB 92 (bedoelde beginsel waarbij de aftrek voor beroepsverliezen wordt beperkt).

*De minister* geeft aan dat deze bepaling de belastingplichtige de mogelijkheid moet bieden om vooraf en schriftelijk een akkoord te bereiken over het feit dat de in artikel 80, WIB 92 bedoelde beroepsverliezen het gevolg zijn van verrichtingen die wel degelijk beantwoorden aan rechtmatige financiële of economische behoeften.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 35 van de regering wordt aangenomen met 8 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 30 wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

#### Art. 31 (en 42, § 2)

*De minister* verwijst naar zijn uiteenzetting in verband met de artikelen 17 en 18.

\*  
\* \* \*

Artikel 31 wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 32 (en 42, § 5)

*De minister* verwijst naar zijn uiteenzetting in verband met artikel 24.

\*  
\* \* \*

Artikel 32 wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 33

*De minister* preciseert dat deze bepaling ertoe strekt voor 1999 de door de elektriciteitsproducenten verschuldigde buitengewone bijdrage van 1,5 miljard frank te verlengen, in uitvoering van de begrotingsmaatregelen die de regering heeft genomen.

Die maatregel zal de komende jaren wellicht geen verdere toepassing vinden aangezien in het licht van de liberalisering van de elektriciteitssector wordt overwogen om de elektriciteitsproducenten voortaan aan een « normale » fiscale regeling te onderwerpen.

*De heer Tavernier* haalt een vaststelling van de Raad van State aan, die het volgende aangeeft : « De afdeling wetgeving heeft, in het korte tijdsbestek waarover ze beschikte, niet kunnen nagaan of de hervormingen die zich in heel Europa binnen de

producteurs d'électricité par le présent article (Doc. n° 1949/4, p. 5). Qu'en est-il exactement ?

*Le ministre* indique que la contribution exceptionnelle susvisée n'a fait l'objet d'aucune remarque de la part des instances européennes. Il va de soi que cette technique d'imposition ne pourra plus s'appliquer dès que le marché de l'électricité sera libéralisé car elle créerait une discrimination.

*M. Tavernier* souligne que le prélèvement d'une contribution exceptionnelle à charge des producteurs d'électricité est motivé par la position de monopole qu'occupe ce secteur.

Dans ce contexte, les producteurs d'électricité bénéficient par ailleurs d'un régime fiscal privilégié : les dividendes qui leurs sont alloués par les sociétés intercommunales de distribution sont déductibles des bénéfices de la période imposable à titre de revenus définitivement taxés (articles 202, CIR 92).

Le gouvernement a-t-il également l'intention de modifier ce régime et d'imposer ces dividendes à un taux normal ?

*Le ministre* répond qu'il entre en effet dans les intentions du gouvernement de soumettre ces dividendes au régime normal de l'impôt. Des discussions ont lieu actuellement en la matière et le ministre n'exclut pas d'inclure une telle mesure dans le projet de loi modifiant la loi du 12 avril 1965 relative au transport de produits gazeux et autres par canalisations (Doc. Chambre n° 2025/1) (¹).

*La commission* décide à l'unanimité d'apporter les modifications suivantes dans le texte néerlandais afin d'assurer la concordance avec le texte français :

1) à l'alinéa 1<sup>er</sup>, les mots « *bovenop de aanslag* » sont remplacés par les mots « *bovenop de bijzondere aanslag* »;

2) à l'alinéa 2, le mot « *overeenkomstige* » est supprimé.

\*  
\*   \*

L'article 33 est adopté par 9 voix et 1 abstention.

#### Art. 33bis (*nouveau*)

*L'amendement* (n° 26, Doc. n° 1949/6) du *gouvernement* tend à insérer un nouvel article 33bis en vue de procéder à l'adaptation de références internes

(¹) Un amendement n° 15 a été déposé par le gouvernement le 19 mars 1999 (Doc. n° 2025/3) visant à compléter ledit projet de loi par un chapitre II — « Statut fiscal des producteurs d'électricité ».

elektriciteitssector voordoen, invloed kunnen hebben op de bijzondere aanslag die de elektriciteitsproducenten krachtens artikel 33 van het ontwerp verschuldigd zijn » (Stuk n° 1949/4, blz. 5). Wat is daar précis van aan ?

*De minister* geeft aan dat de Europese instanties geen opmerkingen hebben geformuleerd inzake voormalde buitengewone bijdrage. Het spreekt voor zich dat een dergelijke heffing niet langer toepassing zal kunnen vinden zodra de elektriciteitsmarkt zal zijn geliberaliseerd want ze zou een discriminatie in het leven roepen.

*De heer Tavernier* onderstreept dat de monopoliepositie van de elektriciteitssector de reden is waarom de elektriciteitsproducenten aan een buitengewone bijdrage worden onderworpen.

Overigens genieten die producenten een bevoordeerde fiscale regeling : de dividenden die ze krijgen van de intercommunale verenigingen voor elektriciteitsdistributie mogen voor het betrokken belastbare tijdperk als definitief belaste inkomsten worden afgetrokken van de winst (zie artikel 202, WIB 92).

Is de regering van plan om ook die regeling te wijzigen en de dividenden tegen een normaal tarief te belasten ?

*De minister* antwoordt dat de regering inderdaad overweegt om die dividenden tegen het normale tarief te beladen. Daarover wordt thans overleg gepleegd; de minister sluit niet uit dat een dergelijke maatregel wordt opgenomen in het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 12 april 1965 betreffende het vervoer van gasachtige producten en andere door middel van leidingen (Stuk Kamer n° 2025/1) (¹).

*De commissie* beslist eenparig om in de Nederlandse tekst de volgende wijzigingen aan te brengen, om aldus eenvormigheid met de Franse versie te bewerkstelligen :

1) in het eerste lid worden de woorden « *bovenop de aanslag* » vervangen door de woorden « *bovenop de bijzondere aanslag* »;

2) in het tweede lid wordt het woord « *overeenkomstige* » weggelaten.

\*  
\*   \*

Artikel 33 wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

#### Art. 33bis (*nieuw*)

*De regering* dient *amendement* n° 26 (Stuk n° 1949/6) in, dat ertoe strekt een artikel 33bis (*nieuw*) in te voegen, teneinde de onderlinge verwijzingen aan te

(¹) Op 19 maart 1999 heeft de regering op Stuk n° 2025/1 amendement n° 15 ingediend (Stuk n° 2025/3), dat ertoe strekt dat wetsontwerp aan te vullen met een hoofdstuk II, met als opschrift : « Hoofdstuk II — Fiscaal statuut van de elektriciteitsproducenten ».

visées à l'article 2, alinéa 1<sup>er</sup>, du Code des taxes assimilées aux impôts sur les revenus.

\*  
\* \* \*

Cet amendement est adopté à l'unanimité.

#### Art. 34 à 37 (et 42, § 11)

*Le ministre* signale que ces articles visent à reprendre dans le dispositif de la loi les dispositions de l'arrêté royal du 10 novembre 1997 relatif aux produits en papier et/ou en carton mis à la consommation et passibles de l'écotaxe, qui auraient dû avoir été confirmées avant le 31 décembre 1997.

Afin de tenir compte de l'avis du Conseil d'État qui fait remarquer que le texte des articles 34 à 37 dépasse les termes de l'arrêté royal précité (Doc. n° 1949/4, p. 4), *l'amendement n° 20 du gouvernement* (Doc. n° 1949/6), qui remplace *l'amendement n° 10* (Doc. n° 1949/5) entre-temps retiré, vise à confirmer tel quel le texte dudit arrêté royal.

L'article 34, tel que modifié par l'amendement n° 20 du gouvernement, produit ses effets au 22 novembre 1997, date de l'entrée en vigueur de l'arrêté royal du 10 novembre 1997.

*M. Tavernier* demande s'il est exact que, comme l'a indiqué le Conseil d'État (Doc. n° 1949/1, p. 4), les formalités préalables suivantes ont été négligées :

- a) consultation de la Commission du suivi;
- b) consultation du Conseil central de l'économie et des conseils régionaux de l'environnement;
- c) accord des régions;
- d) notification du projet à la Commission européenne.

Par ailleurs, l'intervenant souhaite savoir dans quelle mesure les dispositions de l'arrêté royal précité ont déjà été appliquées.

*Le ministre* souligne que l'ensemble des formalités préalables requises à l'élaboration de l'arrêté royal du 10 novembre 1997 ont bien été respectées :

- la Commission du suivi a rendu son avis le 11 juillet 1997;
- le Conseil central de l'Économie a rendu son avis le 25 juin 1997;
- les avis du Conseil de l'environnement de la Région de Bruxelles-Capitale et du Conseil flamand de l'environnement ont été rendus le 5 juin 1997 et celui du Conseil wallon de l'environnement le 18 juin 1997;

passen die zijn opgenomen in artikel 2, eerste lid, van het Wetboek van de met de inkomstenbelastingen gelijkgestelde belastingen.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 26 wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 34 tot 37 (en 42, § 11)

*De minister* stipt aan dat deze artikelen ertoe strekken de bepalingen van het koninklijk besluit van 10 november 1997 betreffende producten in papier en/of karton die in het verbruik gebracht worden en die aan milieutaks worden onderworpen, in deze wet op te nemen. Die bepalingen hadden vóór 31 december 1997 moeten worden bekrachtigd.

*De regering* dient *amendement n° 20* (Stuk n° 1949/6) in, ter vervanging van het inmiddels ingetrokken *amendement n° 10* (Stuk n° 1949/5). Amendement n° 20 strekt ertoe de tekst van dat koninklijk besluit als dusdanig te bekrachtigen. De regering komt met dat amendement tegemoet aan het advies van de Raad van State die erop heeft gewezen dat de tekst van de artikelen 34 tot 37 verder reikt dan wat het voormalde koninklijk besluit bepaalt (zie Stuk n° 1949/4, blz. 4).

Artikel 34, zoals het werd gewijzigd bij amendement n° 20 van de regering, treedt in werking op 22 november 1997, de datum waarop het koninklijk besluit van 10 november 1997 in werking is getreden.

*De heer Tavernier* vraagt of het klopt dat, zoals de Raad van State (Stuk n° 1949/1, blz. 4) aanstipt, de volgende voorafgaande vormvereisten over het hoofd werden gezien :

- a) inwinning van het advies van de Opvolgingscommissie;
- b) inwinning van het advies van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven en van de gewestelijke raden voor het leefmilieu;
- c) instemming van de gewesten;
- d) kennisgeving van het ontwerp aan de Europese Commissie.

Voorts wil de spreker nog weten in welke mate de bepalingen uit het voormalde koninklijk besluit al toepassing hebben gekregen.

*De minister* onderstreept dat de voorafgaande vormvereisten voor de uitwerking van het koninklijk besluit van 10 november 1997, wel degelijk in acht werden genomen :

- de Opvolgingscommissie heeft op 11 juli 1997 advies uitgebracht;
- de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven heeft op 25 juni 1997 advies uitgebracht;
- wat de raden voor het leefmilieu betreft, die van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest heeft zijn advies uitgebracht op 5 juni 1997, de Vlaamse milieuraad eveneens op 5 juni 1997, de *Conseil wallon de l'environnement* op 18 juni 1997;

— l'accord de la Région flamande a été obtenu le 21 octobre 1997, celui de la Région de Bruxelles-Capitale et de la Région wallonne le 23 octobre 1997;

— enfin, le texte de l'arrêté royal a été notifié à la Commission européenne en date du 21 novembre 1997.

Comme les présentes dispositions, telles que modifiées par l'amendement n° 20 du gouvernement, se bornent à confirmer le texte dudit arrêté royal, le ministre estime qu'il n'est pas nécessaire de répéter les formalités précitées.

Conformément aux accords intervenus, les trois régions ont atteint les taux de collecte et de recyclage fixés par l'article 384 de la loi ordinaire du 16 juillet 1993 visant àachever la structure fédérale de l'État, pour bénéficier de l'exonération, à savoir : 30 % en 1997 et 40 % en 1998. Ce pourcentage passe à 55 % en 1999 et à 70 % en 2000 et les années suivantes.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 20 du gouvernement, visant à remplacer l'article 34 et à supprimer les articles 35 à 37, est adopté par 9 voix et 1 abstention.

#### Art. 38

Cet article n'appelle aucune observation et est adopté à l'unanimité.

#### Art. 39 et 40 (et 42, § 12)

*Le ministre* signale que ces articles ont pour but d'accorder le bénéfice du taux réduit de TVA de 6 % pour certaines activités effectuées par des organismes à caractère social (*Les petits riens, Spullenhulp, etc.*).

L'article 39 du projet de loi tend à insérer une rubrique XXIIIBis (*nouvelle*) dans le tableau A de l'annexe à l'arrêté royal n° 20 du 20 juillet 1970 fixant les taux de la taxe sur la valeur ajoutée et déterminant la répartition des biens et des services selon ces taux.

*Le gouvernement* présente un amendement (n° 22, Doc. n° 1949/6) visant à remplacer l'alinéa 2 de la rubrique XXIIIBis en projet par la disposition suivante :

« Le ministre des Finances ou son délégué règlement les modalités d'application de la présente rubrique. ».

S'agissant d'une modification portée à un arrêté royal, les modalités d'application de la disposition nouvelle ne peuvent être laissées au pouvoir du Roi.

— de instemming van het Vlaamse Gewest werd op 21 oktober 1997 verkregen; voor het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en het Waals Gewest gebeurde dat op 23 oktober 1997;

— tot slot werd de tekst van het koninklijk besluit op 21 november 1997 ter kennis gebracht van de Europese Commissie.

Volgens de minister hoeven de voormelde vormvereisten niet te worden overgedaan aangezien de ter bespreking voorliggende bepalingen zoals ze worden gewijzigd bij amendement n° 20 van de regering zich ertoe beperken de tekst van dat koninklijk besluit te bekrachtigen.

Overeenkomstig de gesloten akkoorden zijn de drie gewesten erin geslaagd de percentages inzake inwinning en *recycling* te halen, zoals die werden bepaald bij artikel 384 van de gewone wet van 16 juli 1993 tot vervollediging van de federale staatsstructuur, zodat ze derhalve recht hebben op de vrijstellingen (30 % in 1997 en 40 % in 1998). Voor 1999 wordt dat percentage verhoogd tot 55 %; voor 2000 en de volgende jaren tot 70 %.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 20 van de regering, dat ertoe strekt artikel 34 te vervangen en de artikelen 35 tot 37 weg te laten, wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

#### Art. 38

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

#### Art. 39 en 40 (en 42, § 12)

*De minister* verklaart dat deze artikelen ertoe strekken voor bepaalde activiteiten van instellingen met een sociaal oogmerk (zoals *Les petits riens, « Spullenhulp »* enz.) het voordeel van het verlaagd BTW-tarief van 6 % te laten gelden.

Artikel 39 van het wetsontwerp heeft tot doel een rubriek XXIIIBis (*nieuw*) in te voegen in tabel A van de bijlage bij het koninklijk besluit n° 20 van 20 juli 1970 tot vaststelling van de tarieven van de belasting over de toegevoegde waarde en tot indeling van de goederen en de diensten bij die tarieven.

*De regering* dient amendement n° 22 (Stuk n° 1949/6) in, dat ertoe strekt het tweede lid van de ontworpen rubriek XXIIIBis te vervangen door de volgende bepaling :

« De toepassingsmodaliteiten van deze rubriek worden bepaald door de minister van Financiën of zijn afgevaardigde. ».

Aangezien het een wijziging van een koninklijk besluit betreft, mag de nadere toepassing van de nieuwe bepaling niet aan de Koning worden overge-

À défaut de régler immédiatement lui-même ces modalités d'application, il Lui appartient au contraire de confier ce pouvoir au ministre des Finances ou à son délégué.

*L'amendement n° 23* (Doc. n° 1949/6) du *gouvernement* à l'article 40 a une portée identique. Il propose en outre de modifier la phrase introductory de la disposition afin d'adopter une formulation qui soit correcte sur le plan de la légistique formelle.

*M. Leterme* présente un *amendement* (n° 34, Doc. n° 1949/6) à l'article 39 tendant à remplacer, dans le texte néerlandais de la rubrique proposée, les mots « *die in het kader van de normale activiteit worden verricht door erkende instellingen met een sociaal oogmerk* » par les mots « *die in het kader van de normale activiteit worden verricht door instellingen met een sociaal oogmerk* ». Il est en effet inutile de préciser à deux reprises qu'il s'agit d'organismes « reconnus ».

*L'amendement n° 17* (Doc. n° 1949/5) du même auteur à l'article 40 a une portée identique.

Par ailleurs, la *commission* décide à l'unanimité de remplacer, les mots « *die bevoegd is in sociale zaken* » par les mots « *die terzake bevoegd is* » dans le texte néerlandais des rubriques XXIIIBis et XXXV proposées respectivement par les articles 39 et 40 du projet.

La proposition de loi de M. Bonte modifiant l'article 44, § 2, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée (Doc. n° 1592/1) poursuit un objectif analogue à celui des présentes dispositions mais vise à exonérer de la TVA les opérations effectuées par les centres de récupération agréés.

*Le ministre* indique que la proposition de loi susvisée invoque l'exonération prévue par l'article 13, A, 1, g), de la sixième directive du Conseil du 17 mai 1977 en matière d'harmonisation des législations des États membres relatives aux taxes sur le chiffre d'affaires — système commun de taxe sur la valeur ajoutée : assiette uniforme (77/388/CEE), telle que modifiée par la directive du Conseil du 16 décembre 1991 complétant le système commun de la taxe sur la valeur ajoutée et modifiant, en vue de l'abolition des frontières fiscales, la directive 77/388/CEE (91/680/CEE).

Toutefois, cette exonération ne peut être accordée que dans certaines limites et est exclue, conformément à l'article 13, A, 2, b), 2<sup>e</sup> tiret, de la même directive, lorsque les organismes visés font des opérations en concurrence directe avec des entreprises commerciales soumises à la TVA, ce qui est bien le cas ici puisque les centres de récupération s'occupent de la vente de biens d'occasion en concurrence directe avec les brocanteurs, les marchands de vêtements de seconde main, etc.

Par contre, le taux réduit de TVA de 6 % peut trouver à s'appliquer en la matière, conformément à l'article 14 de l'annexe H de la directive 92/77/CEE

laten. Zo de Koning zelf die nadere toepassing niet onmiddellijk regelt, komt het hem toe die bevoegdheid over te dragen aan de minister van Financiën of zijn afgevaardigde.

*De regering* dient op artikel 40 *amendement n° 23* (Stuk n° 1949/6) in, met een zelfde draagwijdte; het strekt er voorts ook toe de inleidende zin van de bepaling te vervangen teneinde een wetgevingstechisch correcte formulering te hanteren.

*De heer Leterme* dient op artikel 39 *amendement n° 34* (Stuk n° 1949/6) in, dat ertoe strekt in de Nederlandse tekst van de ontworpen rubriek de woorden « *die in het kader van de normale activiteit worden verricht door erkende instellingen met een sociaal oogmerk* » te vervangen door de woorden « *die in het kader van de normale activiteit worden verricht door instellingen met een sociaal oogmerk* ». De herhaalde precisering dat het om « *erkende* » instellingen gaat, is immers overbodig.

*Hetzelfde lid* dient op artikel 40 *amendement n° 17* (Stuk n° 1949/5) in, dat een zelfde strekking heeft.

Voorts beslist *de commissie* eenparig om in de Nederlandse tekst van rubriek XXIIIBis (zoals die wordt voorgesteld bij artikel 39 van het ontwerp) en rubriek XXXV (zoals die wordt voorgesteld bij artikel 40 van het ontwerp), de woorden « *die bevoegd is in sociale zaken* » te vervangen door de woorden « *die terzake bevoegd is* ».

Het wetsvoorstel van de heer Bonte tot wijziging van artikel 44, § 2, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde (Stuk n° 1592/1) heeft een soortgelijke strekking als de ter tafel liggende bepalingen; het verschil is evenwel dat het ertoe strekt BTW-vrijstelling te verlenen voor de activiteiten van de kringloopcentra.

*De minister* geeft aan dat het voormelde wetsvoorstel verwijst naar de vrijstelling bepaald bij artikel 13, A, 1, g), van de zesde richtlijn van de Raad van 17 mei 1977 betreffende de harmonisatie van de wetgevingen der lidstaten inzake omzetbelasting — gemeenschappelijk stelsel van belasting over de toegevoegde waarde : uniforme grondslag (77/388/EEG), zoals gewijzigd bij de richtlijn van de Raad van 16 december 1991 tot aanvulling van het gemeenschappelijk stelsel van belasting over de toegevoegde waarde en tot wijziging, met het oog op de afschaffing van de fiscale grenzen, van richtlijn 77/388/EEG (91/680/EEG).

Die vrijstelling kan evenwel maar worden toegekend binnen bepaalde grenzen en zij is, overeenkomstig artikel 13, A, 2, b), tweede gedachtestreepje, van dezelfde richtlijn, uitgesloten wanneer de bedoelde instellingen activiteiten ontplooien die de BTW-plichtige handelsondernemingen directe concurrentie aandoen, hetgeen hier wel degelijk het geval is aangezien de kringloopcentra tweedehandsgoederen verhandelen en aldus directe concurrenten zijn van de handelaars in oude spullen, verkopers van tweedehands kledij enz.

Conform artikel 14 van bijlage H van richtlijn 92/77/EEG van de Raad van 10 oktober 1992 betreffende de BTW-tarieven kan het verminderde

du Conseil du 10 octobre 1992 relative aux taux de TVA. Cet article vise en effet « la prestation de services et la livraison de biens par des organismes reconnus comme ayant un caractère social par les États membres et engagés dans des œuvres d'aide et de sécurité sociales, dans la mesure où ces prestations et services ne sont pas exonérés en vertu de l'article 13 ».

Suite à ces précisions, *M. Bonte* décide de retirer sa proposition de loi.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 22 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 34 de *M. Leterme* est adopté par le même vote.

L'article 39, ainsi modifié, est adopté par le même vote.

L'amendement n° 23 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 17 de *M. Leterme* est adopté par le même vote.

L'article 40, ainsi modifié, est adopté par un vote identique.

#### Art. 40bis et 40ter (*nouveaux*)

*Le gouvernement* présente un amendement (n° 9, Doc. n° 1949/5) tendant à insérer un nouveau chapitre IIbis : « Modifications de la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux », comprenant les articles 40bis et 40ter (*nouveaux*).

*Le ministre* indique que cet amendement vise à adapter la formulation des articles 11, § 2, et 21 de la loi du 11 janvier 1993 en fonction des dispositions prises par la loi du 10 mars 1999 modifiant la loi du 6 avril 1995 relative aux marchés secondaires, au statut des entreprises d'investissement et à leur contrôle, aux intermédiaires et conseillers en placements, fixant le régime fiscal des opérations de prêt d'actions et portant diverses autres dispositions (Doc. n° 1928/1 à 6), quant à la transmission d'informations à la Cellule de traitement des informations financières par les autorités de marché des marchés réglementés belges et par la commission disciplinaire de marché auprès de la Société de la bourse de valeurs mobilières de Bruxelles.

\*  
\* \* \*

BTW-tarief van 6 % in dezen daarentegen wel van toepassing zijn. Dat artikel heeft immers betrekking op « de levering van goederen en dienstverrichtingen door organisaties die door de lidstaten als liefdadige instellingen zijn erkend en die betrokken zijn bij activiteiten op het gebied van bijstand en sociale zekerheid, voorzover deze prestaties niet zijn vrijgesteld op grond van artikel 13 ».

Als gevolg van die uitleg trekt *de heer Bonte* zijn wetsvoorstel in.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 22 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 34 van *de heer Leterme* wordt aangenomen met dezelfde stemuitslag.

Het aldus gewijzigde artikel 39 wordt aangenomen met dezelfde stemuitslag.

Amendement n° 23 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 17 van *de heer Leterme* wordt aangenomen met dezelfde stemuitslag.

Het aldus gewijzigde artikel 40 wordt aangenomen met dezelfde stemuitslag.

#### Art. 40bis en 40ter (*nieuw*)

*De regering* dient amendement n° 9 (Stuk n° 1949/5) in, dat ertoe strekt een nieuw hoofdstuk IIbis in te voegen, met het volgende opschrift : « Wijzigingen van de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld ». Dat hoofdstuk omvat de artikelen 40bis en 40ter (*nieuw*).

*De minister* geeft aan dat dit amendement ertoe strekt de formulering van de artikelen 11, § 2 en 21 van de wet van 11 januari 1993 in overeenstemming te brengen met de bepalingen van de wet van 10 maart 1999 tot wijziging van de wet van 6 april 1995 inzake de secundaire markten, het statuut van en het toezicht op de beleggingsondernemingen, de bemiddelaars en beleggingsadviseurs, tot regeling van de verrichtingen van lening van aandelen en houdende diverse andere bepalingen (Stuk n° 1928/1 tot 6). Een en ander heeft betrekking op het verstrekken van inlichtingen aan de Cel voor financiële informatieverwerking door de marktautoriteiten van de Belgische gereglementeerde markten en door de tuchtcommissie van de markt bij de Brusselse effectenbeursvennootschap.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 9 du gouvernement, tendant à insérer de nouveaux articles 40bis et 40ter, est adopté à l'unanimité.

\*  
\* \* \*

*M. Olaerts* observe qu'il est aujourd'hui impossible de prévoir toutes les conséquences des nombreuses modifications apportées par le présent projet à la législation fiscale. C'est pourquoi il présente un amendement (n° 32, Doc. n° 1949/6) tendant à insérer un nouvel article 40bis dans le chapitre III, dont l'intitulé est remplacé par l'intitulé suivant : « Dispositions transitoires, abrogatoires et entrée en vigueur ».

Cet article prévoit que le directeur des contributions ou le fonctionnaire délégué par lui accorde d'office le dégrèvement des excédents d'impôts qui résultent des modifications apportées par la présente loi au Code des impôts sur les revenus 1992 et qui concernent des exercices d'imposition antérieurs à l'exercice d'imposition 1998, et ce, même si les délais de réclamation y afférents sont expirés.

Le membre souligne que le caractère rétroactif de nombreuses dispositions du présent projet empêche le contribuable, pour des exercices d'imposition antérieurs pour lequel le délai de réclamation est expiré, de demander la restitution de l'excédent de l'imposition mise à sa charge. Le présent amendement étend le dispositif des dégrèvements d'office (article 376, § 3, CIR 92) aux situations visées par une modification légale apportée par ce projet en matière d'impôts sur les revenus. La disposition ne rouvre cependant pas les délais d'imposition.

*Le ministre* estime que cet amendement est superflu. Il distingue trois situations en matière de rétroactivité :

1) un certain nombre de dispositions rétroactives constituent un avantage pour le contribuable; aucun contribuable ne s'en plaindra;

2) d'autres dispositions visent à consacrer des pratiques administratives appliquées de longue date; ces dispositions ne posent non plus guère de problèmes;

3) certaines dispositions pourraient s'avérer avoir un impact négatif pour le contribuable. Il peut dans ce cas être procédé à un dégrèvement d'office, conformément à l'article 376, CIR 92, sans qu'une modification législative soit nécessaire à cet égard. En outre, le contribuable peut saisir la Cour d'arbitrage s'il estime qu'une disposition légale est contraire aux dispositions des articles 10 et 11 de la Constitution.

De l'examen fait par l'administration du présent projet de loi, en tenant compte des amendements proposés à l'article 42, il ressort néanmoins qu'aucune des dispositions en projet ne vise à établir des suppléments d'impôt à caractère rétroactif.

Amendement nr 9 van de regering, tot invoeging van nieuwe artikelen 40bis en 40ter, wordt eenparig aangenomen.

\*  
\* \* \*

*De heer Olaerts* merkt op dat het momenteel onmogelijk is alle gevolgen te voorzien van de talrijke wijzigingen die het wetsontwerp wil aanbrengen in de belastingwetgeving. Daarom dient hij amendement nr 32 (Stuk nr 1949/6) in, tot invoeging in hoofdstuk III van een artikel 40bis (*nieuw*) waarvan het opschrift wordt vervangen door het volgende opschrift : « Overgangs-, opheffings- en inwerkingsregelungen ».

Dit artikel bepaalt dat de directeur der belastingen of de door hem gedelegeerde ambtenaar van ambtswege ontheffing verleent van het overschot van de belasting dat voortkomt uit de wijzigingen van het WIB 92, die voortvloeien uit deze wet en die betrekking hebben op de aanslagjaren, voorafgaand aan het aanslagjaar 1998, zelfs indien de desbetreffende bezwaartijdlijnen zijn verstrekken.

Het lid onderstreept dat de terugwerking van meerdere bepalingen van het wetsontwerp de belastingplichtige belet om voor eerdere aanslagjaren waarvoor de bezwaartijdlijn is verstrekken, de terugbetaling te vragen van het door hem teveel betaalde bedrag aan belasting. Dit amendement wil de mogelijkheden inzake ontheffing van ambtswege (artikel 376, § 3, WIB 92) uitbreiden tot de toestanden waarop een wetswijziging doelt die door dit ontwerp wordt aangebracht inzake inkomstenbelastingen. Die bepaling houdt echter geen heropening van de aanslagtermijnen in.

*De minister* vindt het amendement overbodig. Inzake terugwerking onderscheidt hij drie situaties :

1) een aantal terugwerkende bepalingen zijn voordeilig voor de belastingplichtige; geen van hen zal zich daarover beklagen;

2) andere bepalingen zijn de bekraftiging van sinds lang bestaande administratieve gebruiken; ook die doen vrijwel geen problemen rijzen;

3) sommige bepalingen zouden negatieve gevolgen kunnen hebben voor de belastingplichtige. In voorkomend geval is op grond van artikel 376, WIB 92, ontheffing van ambtswege mogelijk zonder dat daar een wetswijziging voor nodig is. Bovendien kan de belastingplichtige de zaak bij het Arbitragehof aanhangig maken als hij meent dat een wetsvoorschrift indruist tegen de bepalingen van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

Uit het onderzoek van het wetsontwerp dat door de administratie werd verricht (met inachtneming van de voorgestelde amendementen op artikel 42), blijkt niettemin dat geen enkele van de geplande bepalingen ertoe strekt met terugwerking belastingtoeslagen te vestigen.

En ce qui concerne les dirigeants d'entreprise (article 2 du projet), la rétroactivité a pour effet de revenir au principe d'attraction tel qu'il était applicable avant les modifications apportées à l'article 32, CIR 92, par l'arrêté royal du 20 décembre 1996. L'article 32 actuel, inséré par cet arrêté royal, qui était entré en vigueur à partir de l'exercice d'imposition 1998, avait pour but d'opérer une ventilation des rémunérations suivant leur nature (salariés ou indépendants). Cependant, force est de reconnaître que le texte dudit article ne reproduit pas de façon certaine, voire très explicite, cette intention, suscitant en cela une situation de confusion quant à sa portée exacte.

En vue d'éviter toute équivoque, et dès lors qu'il apparaît très clairement que la plus grande partie des contribuables (ou de leurs représentants) n'ont, par manque de clarté, pas modifié sur ce point leur comportement en matière de déclaration fiscale de leurs rémunérations, le gouvernement a jugé opportun de revenir purement et simplement au texte antérieur et ce avec effet rétroactif, c'est-à-dire à partir de l'exercice d'imposition 1998 (revenus de l'année 1997).

Il n'y a ainsi aucune discontinuité dans l'application du principe d'attraction. Si des précomptes ont été retenus à tort sur la base de l'ancien texte, ceux-ci seront remboursés lors de la régularisation de la situation fiscale du contribuable.

En ce qui concerne la déduction pour investissement (articles 3 à 5, 14 et 22 du projet de loi), la rétroactivité permet aux contribuables de bénéficier d'une déduction supplémentaire. Il ne peut donc en résulter aucun accroissement d'impôt.

Pour ce qui est du crédit d'impôt (articles 24, 25, 26, 28 et 41bis du projet de loi), la rétroactivité permet un calcul plus favorable du crédit d'impôt et une récupération plus rapide du crédit d'impôt non imputé. Ici non plus, il ne peut en résulter aucun accroissement d'impôt.

En ce qui concerne les bénéfices dissimulés soumis à une cotisation distincte de 300 % (articles 12, 13, 19, 21, 23, 27, 29 et 31 du projet de loi), la mesure vise à légaliser la pratique administrative, et ainsi, à garantir la sécurité juridique des contribuables mise à mal actuellement par une jurisprudence divergente, source de discriminations non justifiées et d'injustice eu égard au principe d'égalité devant l'impôt. Il s'indique donc d'y mettre un terme au plus tôt.

Enfin, pour ce qui est des revenus définitivement taxés (article 15 du projet de loi), les modifications proposées sont de pure forme. Elles ne sont dès lors pas de nature à se traduire par des majorations d'impôts.

En conclusion, le ministre considère que l'amendement n° 32 de M. Olaerts est sans objet.

Inzake de bedrijfsleiders (artikel 2 van het wetsontwerp) resulteert de terugwerking in de terugkeer naar het attractiebeginsel zoals dat van toepassing was vóór de wijzigingen die door het koninklijk besluit van 20 december 1996 werden aangebracht in artikel 32, WIB 92. Het bij dat koninklijk besluit ingevoegde vigerende artikel 32, dat met ingang van het aanslagjaar 1998 van kracht werd, was bedoeld om de bezoldigingen uit te splitsen naar gelang van de aard ervan (werkennemers of zelfstandigen). Feit is evenwel dat de tekst van dat artikel die bedoeling niet ondubbelzinnig en zelfs niet explicet weergeeft, zodat verwarring is ontstaan met betrekking tot de juiste strekking van die tekst. Om terzake iedere twijfel te voorkomen en aangezien de meeste belastingplichtigen (of hun vertegenwoordigers) wegens gebrek aan duidelijkheid op dat vlak niets veranderd hebben aan de manier waarop zij hun bezoldigingen fiscaal aangeven, heeft de regering het opportuun geacht gewoon terug te keren naar de vroegere tekst, met terugwerking, namelijk met ingang van het aanslagjaar 1998 (inkomsten 1997).

Er is aldus geen onderbreking in de toepassing van het attractiebeginsel. In geval op grond van de vroegere tekst ten onrechte voorheffingen plaatsvonden, zullen de bedragen ervan bij de regularisatie van de fiscale toestand van de belastingplichtige worden terugbetaald.

Inzake de investeringsaftrek (artikelen 3 tot 5, 14 en 22 van het wetsontwerp) biedt de terugwerking de belastingplichtigen de mogelijkheid een bijkomende vermindering te genieten. Er mag dus geen belastingverhoging uit voortvloeien.

Met betrekking tot het belastingkrediet (artikelen 24, 25, 26, 28 en 41bis van het wetsontwerp) maakt de terugwerking een gunstiger berekening van dat krediet mogelijk en kan het niet-verrekende belastingkrediet er sneller door verhaald worden. Ook hier mag die terugwerking dus geen belastingverhoging tot gevolg hebben.

Met betrekking tot de verdoken meerwinsten waarop een afzonderlijke aanslag van 300 % wordt gevestigd (artikelen 12, 13, 19, 21, 23, 27, 29 en 31 van het wetsontwerp), strekt het ontwerp ertoe het administratief gebruik wettelijk te onderbouwen en aldus de rechtszekerheid te waarborgen van de belastingplichtigen die thans slecht behandeld worden door een onvaste rechtspraak; zulks is een bron van onterechte discriminaties en onrechtvaardigheid, gelet op het beginsel van de gelijkheid van de burger ten aanzien van de belasting. Het is dan ook hoog tijd om orde op zaken te stellen.

Wat ten slotte de definitief belaste inkomsten betreft (artikel 15 van het wetsontwerp), zijn de voorgestelde wijzigingen louter vormelijk en dus niet van die aard dat zij belastingverhogingen met zich kunnen brengen.

De minister komt tot de slotsom dat het amendement n° 32 van de heer Olaerts overbodig is.

M. Olaerts ne partage pas cette opinion dans la mesure où il estime que certains droits élémentaires du contribuable sont bafoués par le projet de loi à l'examen. Son amendement permet au contribuable de ne pas devoir entamer une longue et lourde procédure de recours auprès de la Cour d'arbitrage.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 32 de M. Olaerts, visant à insérer un nouvel article 40bis, est rejeté par 10 voix contre 1.

#### Art. 41 (et 42, § 2)

*Le gouvernement* présente un *amendement* (n° 38, Doc. n° 1949/7) visant à remplacer l'intitulé du chapitre III par l'intitulé suivant : « Dispositions abrogatoires, provisoires, transitoires et entrée en vigueur », et ce afin de tenir compte des dispositions visées aux articles 41bis et ter (*nouveaux*) (voir *infra*).

\*  
\* \* \*

*L'amendement* n° 5 (Doc. n° 1949/3) du *gouvernement* tend à compléter l'article 41 par un § 3 (*nouveau*). Il est renvoyé à la justification des amendements n°s 2 et 3 du *gouvernement* visant à insérer de nouveaux articles 20bis et 20ter dans le projet de loi.

*Le gouvernement* présente ensuite un *amendement* (n° 29, Doc. n° 1949/6) qui tend à compléter l'article 41 par un § 4 (*nouveau*).

*Le ministre* indique que le présent amendement vise à rendre également applicables, à titre transitoire, les dispositions de l'article 219bis, § 2, CIR 92 (cotisation distincte à charge des sociétés de logement agréées en cas de perte de l'agrément), lorsqu'une société agréée par la CGER-Banque jusqu'à l'exercice d'imposition 2001 n'est pas à nouveau agréée par la région compétente à partir de l'exercice d'imposition 2002.

Cet amendement est retiré au cours de la réunion du 16 mars 1999 et remplacé par un amendement n° 40 visant à insérer un article 41ter dans le présent projet de loi. Il est renvoyé au commentaire de l'amendement n° 39 du *gouvernement* à l'article 20.

Enfin, le *gouvernement* présente un *amendement* (n° 8, Doc. n° 1949/5) qui vise à abroger l'article 4 de la loi du 4 décembre 1990 relative aux opérations financières et aux marchés financiers. Pour des raisons de légitimité formelle, il a été décidé d'insérer cette nouvelle disposition dans l'article 41 du projet sous la forme d'un § 4 (*nouveau*).

*De heer Olaerts* is het daar niet mee eens want hij meent dat het ter tafel liggende wetsontwerp sommige elementaire rechten van de belastingplichtige met voeten treedt. De goedkeuring van zijn amendement had die belastingplichtige een lange en logge procedure bij het Arbitragehof kunnen besparen.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 32 van de heer Olaerts, tot invoeging van een artikel 40bis (*nieuw*) wordt verworpen met 10 stemmen tegen 1.

#### Art. 41 (en 42, § 2)

*De regering* dient *amendement* n° 38 (Stuk n° 1949/7) in, dat ertoe strekt het opschrift van hoofdstuk III te vervangen door het volgende opschrift : « Opheffingsbepalingen, voorlopige bepalingen, overgangsbepalingen en inwerkintreding ». Zo wordt rekening gehouden met de bepalingen die zijn bedoeld in de artikelen 41bis en ter (*nieuw*) (cf. *infra*).

\*  
\* \* \*

*Amendement* n° 5 (Stuk n° 1949/3) van *de regering* heeft tot doel artikel 41 aan te vullen met een § 3 (*nieuw*). Er wordt verwezen naar de verantwoording van de amendementen n°s 2 en 3 van *de regering*, die ertoe strekken in het wetsontwerp nieuwe artikelen 20bis en 20ter in te voegen.

*De regering* dient voorts *amendement* n° 29 (Stuk n° 1949/6) in, dat ertoe strekt artikel 41 aan te vullen met een § 4 (*nieuw*).

*De minister* geeft aan dat het amendement ertoe strekt om bij wijze van overgangsmaatregel de bepalingen van artikel 219bis, § 2, WIB 92 (afzonderlijke aanslag bij erkende vennootschappen voor huisvesting, in geval van verlies van die erkenning) eveneens van toepassing te maken wanneer een tot het aanslagjaar 2001 door de ASLK-Bank erkende vennootschap met ingang van het aanslagjaar 2002 niet opnieuw door het bevoegde gewest wordt erkend.

Dit amendement wordt tijdens de vergadering van 16 maart 1999 ingetrokken en vervangen door amendement n° 40, tot invoeging in het voorliggend wetsontwerp van een artikel 41ter. Er wordt verwezen naar de commentaar bij amendement n° 39 van *de regering* op artikel 20.

Ten slotte dient *de regering* *amendement* n° 8 (Stuk n° 1949/5) in, dat ertoe strekt artikel 4 van de wet van 4 december 1990 op de financiële transacties en de financiële markten op te heffen. Op grond van wetgevingstechnische redenen van formele aard werd beslist die nieuwe bepaling op te nemen in artikel 41 van het wetsontwerp, als een § 4 (*nieuw*).

*Le ministre* indique que cet article soumet à l'autorisation préalable du ministre des Finances :

- toute émission publique de titres en Belgique par des sociétés non résidentes de l'Union européenne;
- toute offre publique d'acquisition sur des sociétés belges par des ressortissants hors Union européenne.

Cette disposition trouve son origine dans une loi (temporaire) de 1919. L'intention du législateur était d'éviter des flux financiers vers l'étranger. À l'époque, la Belgique avait besoin de moyens financiers pour reconstruire l'industrie nationale qui avait souffert pendant la guerre.

La mesure visée est devenue aujourd'hui totalement anachronique et contraire à l'image de notre place financière. Le ministre des Finances n'a d'ailleurs jamais refusé son accord sur de tels dossiers.

*M. Tavernier* demande si le gouvernement a aussi l'intention de modifier la législation relative aux offres publiques d'acquisition.

*Le ministre* renvoie au projet de loi modifiant l'article 15 de la loi du 2 mars 1989 relative à la publicité des participations importantes dans les sociétés cotées en bourse et réglementant les offres publiques d'acquisition (Doc. n° 2009/1), déposé à la Chambre le 23 février 1999.

Ce projet de loi tend à accroître la sécurité juridique en matière d'offres publiques d'acquisition. Il habilité le Roi à remplacer les notions d'« acquisition de contrôle » et de « modification de contrôle » du chapitre III de l'arrêté royal du 8 novembre 1989 par un système de seuil comme critère de base des offres obligatoires d'acquisition. Le seuil serait établi sous la forme d'un pourcentage déterminé de droits de vote, conformément à la solution retenue dans le projet de treizième directive européenne en matière de droit des sociétés concernant les offres publiques d'acquisition.

Dans le cadre des discussions à l'échelon européen, la Belgique s'est déclarée favorable à la suppression des systèmes de protection mis en place par divers États membres, dont les Pays-Bas.

Actuellement, la Commission bancaire et financière est seule à pouvoir apprécier quand il y a une prise de participation significative et donc déclenchement d'une offre obligatoire d'acquisition. Le projet de loi susvisé devrait permettre de réduire la marge d'interprétation des autorités de contrôle et, partant, d'assurer une plus grande prédictibilité et transparence de la réglementation concernant les cas dans

*De minister* wijst erop dat dit artikel de voorafgaande toestemming van de minister van Financiën verplicht stelt voor :

— iedere openbare uitgifte van effecten in België door niet in de Europese Unie gevestigde vennootschappen;

— ieder openbaar overnameaanbod op Belgische vennootschappen door onderdanen uit een land buiten de Europese Unie.

Die bepaling vindt haar oorsprong in een (tijdelijke) wet uit 1919. Het was de bedoeling van de wetgever geldstromen naar het buitenland tegen te gaan. Destijds had België nood aan financiële middelen voor de wederopbouw van de nationale industrie die het tijdens de oorlog erg te verduren had gekregen.

Vandaag is de bedoelde maatregel volkomen anachronistisch geworden en staat haaks op het imago dat ons land op de financiële markten heeft. De minister van Financiën heeft overigens nooit geweigerd dergelijke dossiers goed te keuren.

*De heer Tavernier* vraagt of de regering ook voorneemt de wetgeving op de openbare overnameaanbiedingen te wijzigen.

*De minister* verwijst naar het bij de Kamer op 23 februari 1999 ingediende wetsontwerp tot wijziging van artikel 15 van de wet van 2 maart 1989 op de openbaarmaking van belangrijke deelnemingen in ter beurze genoteerde vennootschappen en tot reglementering van de openbare overnameaanbiedingen (Stuk n° 2009/1).

Dit ontwerp strekt ertoe de rechtszekerheid inzake openbare overnameaanbiedingen te verhogen. Het machtigt de Koning de begrippen « controleverwerving » en « wijziging in de controle » uit hoofdstuk III van het koninklijk besluit van 8 november 1989 te vervangen door een drempelsysteem als basiscriterium voor verplichte overnamebiedingen. Overeenkomstig het ontwerp van dertiende richtlijn inzake het vennootschapsrecht betreffende het overnamebod zou die drempel worden vastgesteld in de vorm van bepaald percentage stemrechten.

In het raam van de besprekingen die terzake op Europees vlak worden gevoerd, heeft België verklaard de opheffing voor te staan van de door diverse lidstaten, waaronder Nederland, opgezette beschermingsregelingen.

Momenteel kan alleen de Commissie voor het Bank- en Financiewezen beoordelen wanneer er sprake is van een betekenisvolle deelneming, en wanneer bijgevolg een verplicht overnamebod kan worden opgestart. Voormeld wetsontwerp moet het mogelijk maken de interpretatierruimte van de toezichthoudende overheidsinstanties te beperken en bijgevolg een grotere voorspelbaarheid en doorzich-

lesquels un repreneur doit procéder à une offre publique d'acquisition.

\*  
\*    \*

Les amendements n°s 5 et 8 du gouvernement sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

L'article 41, ainsi modifié, est adopté par un vote identique.

#### *Art. 41bis (nouveau)*

*Le gouvernement* présente un amendement (n° 43, Doc. n° 1949/7) tendant à insérer un nouvel article 41bis, libellé comme suit :

« Pour les exercices d'imposition 1997 à 1999, l'article 289bis du même Code tel qu'il existait avant d'être modifié par l'article 24 de la présente loi, est complété par l'alinéa suivant :

« Lorsque la cotisation est établie au nom des deux conjoints, les pourcentage, montant et limite prévus à l'alinéa 1<sup>er</sup> s'apprécient par conjoint. ». ».

*Le ministre* précise que pour des raisons de légistique formelle, il a été jugé préférable de placer la disposition provisoire prévue par l'article 24, 1<sup>o</sup>, du projet, après les dispositions abrogatoires (voir également l'amendement n° 42 à l'article 24).

\*  
\*    \*

L'amendement n° 40 du gouvernement, visant à insérer un nouvel article 41bis, est adopté par 10 voix et 1 abstention.

#### *Art. 41ter (nouveau)*

*Le gouvernement* présente un amendement (n° 40, Doc. n° 1949/7) tendant à insérer un nouvel article 41ter. Cet amendement est le corollaire de l'amendement n° 39 à l'article 20.

*Le ministre* signale que la disposition transitoire proposée vise, pour les exercices d'imposition 1999 à 2001, à imposer la cotisation distincte visée à l'article 219bis, § 2, *nouveau*, CIR 92, aux sociétés agréées par la CGER-Banque en cas de retrait ou de renonciation à l'agrément.

Le présent amendement a en outre pour objet de rendre les dispositions de l'article 219bis, § 2, CIR 92, applicables, à titre transitoire, lorsqu'une société agréée par la CGER-Banque jusqu'à l'exercice d'imposition 2001 n'est pas à nouveau agréée par la région compétente à partir du premier jour de la péri-

tigheid van de regelgeving te waarborgen voor de gevallen waarin een overnemer verplicht is tot een openbaar overnamebod over te gaan.

\*  
\*    \*

De amendementen n°s 5 en 8 van de regering worden aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 41 wordt aangenomen met dezelfde stemuitslag.

#### *Art. 41bis(nieuw)*

*De regering* dient amendement n° 43 (Stuk n° 1949/7) in, dat ertoe strekt een artikel 41bis (*nieuw*) in te voegen, luidend als volgt :

« Voor de aanslagjaren 1997 tot 1999 wordt artikel 289bis van hetzelfde Wetboek, zoals het bestond alvorens te worden gewijzigd door artikel 24 van deze wet, aangevuld met het volgende lid :

« Wanneer de aanslag op naam van beide echtgenoten wordt gevestigd, worden het percentage, het bedrag en de grens bepaald in het eerste lid per echtgenoot beoordeeld. ». ».

*De minister* preciseert dat het om formele, wetgevingstechnische redenen verkieslijk werd geacht de voorlopige bepaling vermeld in artikel 24, 1<sup>o</sup>, van het ontwerp, na de opheffingsbepalingen te plaatsen (zie ook amendement n° 42 op artikel 24).

\*  
\*    \*

Amendement n° 40 van de regering, dat ertoe strekt een artikel 41bis (*nieuw*) in te voegen, wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

#### *Art. 41ter (nieuw)*

*De regering* dient amendement n° 40 (Stuk n° 1949/7) in, dat ertoe strekt een artikel 41ter (*nieuw*) in te voegen. Dit amendement vloeit logisch voort uit amendement n° 39 op artikel 20.

*De minister* wijst erop dat de voorgestelde overgangsbepaling ertoe strekt, voor de aanslagjaren 1999 tot 2001, de in artikel 219bis, § 2, *nieuw*, WIB 92, bedoelde afzonderlijke heffing op de door de ASLK-Bank erkende vennootschappen bij de intrekking of de afstand van de erkenning verplicht te maken.

Dit amendement heeft bovendien tot doel de bepalingen van artikel 219bis, § 2, WIB 92, bij wijze van overgangsmaatregel, toepasselijk te maken wanneer een vennootschap die door de ASLK-Bank tot aan het aanslagjaar 2001 is erkend, met ingang van de eerste dag van het belastbaar tijdperk verbonden aan het

de imposable se rattachant à l'exercice d'imposition 2002.

\*  
\* \* \*

L'amendement n° 40 du gouvernement, visant à insérer un nouvel article 41ter, est adopté par 10 voix et 1 abstention.

#### Art. 42

*M. Olaerts* constate que les treize paragraphes de l'article 42 du projet ont pour objet de régler différemment la date de l'entrée en vigueur des diverses dispositions. Le Conseil d'État a fait remarquer que la rétroactivité de certaines d'entre elles n'était pas justifiée convenablement dans l'exposé des motifs et que l'article 42 ne fait l'objet, en lui-même, daucun commentaire. Le Conseil d'État ajoute que « la portée pratique des modifications en projet, du point de vue du contribuable, ainsi que leur praticabilité, de ce même point de vue et de celui du fisc, doivent également être mises en évidence. Ce n'est qu'à ces conditions que le caractère juridiquement admissible des atteintes au principe général de droit de la non-rétroactivité de la loi pourra être vérifié. L'examen du respect du principe de sécurité juridique (...) suppose le même complément d'explications. » (Doc. n° 1949/4, p. 3).

L'orateur doute que les explications données par le gouvernement répondent toujours aux exigences posées par le Conseil d'État. N'aurait-il pas été préférable de donner l'ensemble des explications requises dans un document *ad hoc* ?

*Le ministre* réitère son attachement au principe général de non-rétroactivité de la loi. Il estime avoir apporté des précisions suffisantes quant aux raisons pour lesquelles certaines dispositions du projet de loi entrent en vigueur avec effet rétroactif. Aucune de ces dispositions n'est en tout cas contraire au principe d'égalité des Belges devant la loi visé aux articles 10 et 11 de la Constitution.

Afin de garantir la sécurité juridique des contribuables, le gouvernement a toutefois décidé de modifier la date d'entrée en vigueur des articles 6 et 7 du projet qui ont pour objectif de mettre en concordance la législation fiscale avec la législation relative à la protection de la personne des malades mentaux. C'est l'objet de l'*amendement n° 28* (Doc. n° 1949/6) qui supprime les §§ 3 et 4 de l'article 42. Ces dispositions entreront donc en vigueur le 10<sup>e</sup> jour qui suit la publication de la présente loi au *Moniteur belge*.

aanslagjaar 2002 niet opnieuw door het bevoegde gewest wordt erkend.

\*  
\* \* \*

Amendement n° 40 van de regering, dat ertoe strekt een artikel 41ter (*nieuw*) in te voegen, wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

#### Art. 42

*De heer Olaerts* constateert dat de dertien paragrafen van artikel 42 van het ontwerp tot doel hebben de datum van inwerkingtreding van de diverse bepalingen op een andere wijze te regelen. De Raad van State heeft opgemerkt dat de terugwerking van sommige van die bepalingen niet behoorlijk in de memorie van toelichting werd gemotiveerd, en dat inzake artikel 42 op zich geen commentaar werd gemaakt. De Raad van State voegt daaraan het volgende toe : « Ook dient men duidelijkheid te schaffen omtrent de praktische gevolgen van de voorgenomen wijzigingen voor de belastingplichtige en omtrent de toepasbaarheid ervan vanuit het oogpunt van zowel de belastingplichtige als de fiscus. Alleen als die voorwaarden vervuld zijn, zal kunnen worden nagegaan of schending van het algemene rechtsbeginsel dat wetten niet terugwerken, vanuit juridisch oogpunt kan worden aanvaard. Zonder nadere uitleg kan evenmin worden nagegaan of er sprake is van schending van het principe van de rechtszekerheid (...). » (Stuk n° 1949/4, blz. 3).

De spreker betwijfelt of de door de regering verstrekte uitleg nog steeds voldoet aan de door de Raad van State gestelde eisen. Had het niet de voorkeur verdien alle nodige uitleg via een *ad hoc*-document te verschaffen ?

*De minister* herhaalt dat hij hoe dan ook vindt dat de wet in beginsel geen terugwerkende kracht mag hebben. Hij meent voldoende te hebben toegelicht waarom sommige bepalingen van het wetsontwerp toch terugwerken. Vast staat evenwel dat geen van die bepalingen ingaat tegen het in de artikelen 10 en 11 van de Grondwet opgenomen beginsel dat alle Belgen gelijk zijn voor de wet.

Teneinde de rechtszekerheid van de belastingplichtigen te waarborgen, heeft de regering echter besloten om voor de artikelen 6 en 7 van het ontwerp de datum van inwerkingtreding te wijzigen. Die artikelen strekken ertoe de fiscale wetgeving in overeenstemming te brengen met de wetgeving betreffende de bescherming van de persoon van de geesteszieke. Een en ander wordt beoogd met *amendement n° 28* (Stuk n° 1949/6), dat strekt tot weglatting van de paragrafen 3 en 4 van artikel 42. Die bepalingen treden dus in werking op de tiende dag volgend op de bekendmaking van deze wet in het *Belgisch Staatsblad*.

*Le gouvernement* présente également un amendement (n° 41, Doc. n° 1949/7) en remplacement des amendements n°s 30 et 6, Doc. n°s 1949/6 et 3) tendant à régler l'entrée en vigueur des amendements relatifs aux articles 17, 20 et 41ter (sociétés de logement agréées) et 20bis, 20ter et 29.

*Le ministre* rappelle que l'arrêt n° 136/98 de la Cour d'arbitrage du 16 décembre 1998 a annulé les articles 31 à 34 de l'arrêté royal du 20 décembre 1996. Ces articles visaient à élargir l'assiette imposable à l'impôt des personnes morales des assujettis visés à l'article 220, 2°, CIR 92. Les articles 20bis, 20ter, 29, B et 41, § 3, visent à rapporter lesdites dispositions de cet arrêté royal et à rétablir les dispositions qui n'ont pas été annulées par la Cour d'arbitrage, en l'occurrence l'élargissement de l'assiette imposable des assujettis visés à l'article 220, 3°, CIR 92 (article 222, 6°, nouveau, CIR 92).

Les articles 20bis, 20ter et 29, B, produisent leurs effets à partir de l'exercice d'imposition 1998.

Il est renvoyé à la discussion de ces différents articles.

*Le gouvernement* présente ensuite un amendement (n° 36, Doc. n° 1949/7) en vue de régler l'entrée en vigueur de l'article 5bis (nouveau), tel qu'inséré dans le présent projet de loi par l'amendement n° 37 du gouvernement (dérégulation au principe de la limitation de la déduction des pertes professionnelles).

La mesure entre en vigueur à partir de l'exercice d'imposition 1999. Elle est toutefois également applicable aux cotisations relatives aux exercices d'imposition 1991 à 1998 qui font l'objet d'une réclamation motivée présentée dans le délai de 6 mois à compter du jour de la publication de la présente loi au *Moniteur belge* auprès du directeur des contributions de la province ou de la région dans le ressort duquel l'imposition a été établie.

Comme indiqué supra, le ministre précise qu'aucun intérêt moratoire ne sera alloué en cas de restitution d'impôt accordée à la suite du dégrèvement des impositions établies en contradiction avec les dispositions de l'article 5bis précité.

*M. Olaerts* s'interroge sur le bien-fondé et la praticabilité du délai de 6 mois accordé au contribuable pour introduire une nouvelle réclamation pour les cotisations relatives aux exercices d'imposition 1991 à 1998. Peu de contribuables sont informés des publications au *Moniteur belge*.

Par ailleurs, l'orateur demande sur la base de quelle disposition légale le gouvernement a décidé de ne pas allouer d'intérêts moratoires en cas de restitution d'impôt.

*Le ministre* fait remarquer que la mesure de dérogation accordée à titre rétroactif pour les exercices d'imposition 1991 à 1998 représente déjà un avanta-

Tevens dient de regering amendement n° 41 (Stuk n° 1949/7) in, ter vervanging van de amendementen nrs 30 en 6 (respectievelijk Stuk nrs 1949/6 en 1949/3) en tot regeling van de inwerkingtreding van de amendementen die betrekking hebben op de artikelen 17, 20 en 41ter (erkende vennootschappen voor huisvesting), alsook op de artikelen 20bis, 20ter en 29.

*De minister* brengt in herinnering dat het Arbitragehof de artikelen 31 tot 34 van het koninklijk besluit van 20 december 1996 in zijn arrest van 16 december 1998 (arrest n° 136/98) nietig heeft verklaard. Die artikelen strekten tot verruiming van de belastinggrondslag inzake de rechtspersonenbelasting voor de in artikel 220, 2°, WIB 92, bedoelde belastingplichtigen. De artikelen 20bis, 20ter, 29, B, en 41, § 3, strekken ertoe voornoemde bepalingen van dat koninklijk besluit in te trekken en de niet door het Arbitragehof nietig verklaarde bepalingen te herstellen; het gaat dan met name om de verruiming van de belastinggrondslag voor de belastingschuldigen als bedoeld bij artikel 220, 3°, WIB 92 (artikel 222, 6°, nieuw, WIB 92).

De artikelen 20bis, 20ter en 29, B, worden vanaf het aanslagjaar 1998 van kracht.

Men leze in dat verband de besprekking van die artikelen.

Vervolgens dient de regering amendement n° 36 (Stuk n° 1949/7) in, tot regeling van de inwerkingtreding van artikel 5bis (nieuw), zoals dat in dit wetsontwerp werd ingevoegd bij amendement n° 37 van de regering (afwijking van het beginsel van de beperking inzake de aftrek van de beroepsverliezen).

De maatregel treedt in werking vanaf het aanslagjaar 1999. Ze is evenwel ook toepasbaar op de aanslagen met betrekking tot de aanslagjaren 1991 tot 1998, zo die het voorwerp uitmaken van een met redenen omklede klacht die binnen 6 maanden na de bekendmaking van deze wet in het *Belgisch Staatsblad* werd aangebracht bij de directeur van de administratie der belastingen van de provincie of de regio waarin de belasting werd gevestigd.

Zoals eerder reeds werd aangegeven, preciseert de minister dat geen verwijlntresten worden toegekend ingeval de in tegenspraak met de bepalingen van voornoemd artikel 5bis gevestigde belastingen aanleiding geven tot een terugbetaling.

*De heer Olaerts* heeft twijfels bij de gegrondheid en de uitvoerbaarheid van de termijn van 6 maanden waarbinnen de belastingplichtige een nieuwe klacht mag indienen met betrekking tot de bijdragen voor de aanslagjaren 1991 tot 1998. Slechts weinig belastingchuldigen weten wat in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Voorts vraagt de spreker welke wettelijke bepaling ten grondslag ligt aan de regeringsbeslissing om geen verwijlntresten toe te kennen in geval van terugbetaling van belastingen.

*De minister* merkt op dat de afwijking die met terugwerkende kracht wordt toegestaan voor de aanslagjaren 1991 tot 1998 de belastingplichtige al een

ge important pour le contribuable. Lui accorder de surcroît des intérêts moratoires reviendrait à démontrer que la législation antérieure était erronée. Or, cette disposition était nécessaire pour mettre fin aux nombreux abus commis en la matière au cours des années 1980.

En outre, la mesure ne peut avoir un coût budgétaire trop important.

*L'amendement (n° 44, Doc. n° 1949/7) du gouvernement* tend à modifier les §§ 5 et 10 de l'article 42. Il s'agit d'adaptations corrélatives aux amendements n° 42 à l'article 24 et n° 43 visant à insérer un nouvel article 41bis. Il est renvoyé à la discussion de ces articles.

*L'amendement (n° 27, Doc. n° 1949/6) du gouvernement* tend à insérer un nouveau § 10bis dans l'article 42 proposé, qui fixe l'entrée en vigueur de l'article 33bis (*nouveau*) à partir de l'exercice d'imposition 1999 (cf. amendement n° 26 du gouvernement).

*L'amendement (n° 21, Doc. n° 1949/6) du gouvernement* vise à supprimer le § 11 de l'article 42 proposé suite aux modifications apportées aux articles 34 à 37 par l'amendement n° 20 du gouvernement.

Enfin, l'*amendement (n° 24, Doc. n° 1949/6) du gouvernement* a pour objet de remplacer, dans le § 12, les mots « le premier jour du mois qui suit » par les mots « le premier jour du troisième mois qui suit », de manière à ménager aux personnes concernées le temps nécessaire à une bonne intégration de la disposition nouvelle visée aux articles 39 et 40 du projet (bénéfice du taux réduit de TVA pour certaines activités effectuées par des organismes à caractère social).

\*  
\* \* \*

Les amendements n°s 41, 36, 28, 44, 27, 21 et 24 du gouvernement sont adoptés par 10 voix et 1 abstention.

L'article 42, ainsi modifié, est adopté par 10 voix contre 1.

\*  
\* \* \*

L'ensemble du projet de loi, tel que modifié, est adopté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

\*  
\* \* \*

La proposition de loi de M. Bonte modifiant l'article 44, § 2, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, a été retirée.

aanzielijk voordeel oplevert. Daarbij nog verwijlntresten uitbetalen zou erop neerkomen dat men toegeeft dat de vroegere wetgeving niet deugdelijk was. Nochtans was die bepaling noodzakelijk om een einde te maken aan de talrijke misbruiken terzake in de jaren tachtig.

Bovendien mag de maatregel budgettair niet al te zwaar doorwegen.

*Amendement n° 44 (Stuk n° 1949/7) van de regering* strekt ertoe de paragrafen 5 en 10 van artikel 42 te wijzigen. Die aanpassingen staan in verband met amendement n° 42 op artikel 24 en amendement n° 43 tot invoeging van een artikel 41bis (*nieuw*). Voor meer details leze men de besprekking van die artikelen.

*Amendement n° 27 (Stuk n° 1949/6) van de regering* strekt tot invoeging van een paragraaf 10bis (*nieuw*) in het voorgestelde artikel 42, op grond waarvan artikel 33bis (*nieuw*) in werking zou treden vanaf het aanslagjaar 1999 (zie amendement n° 26 van de regering).

*Amendement n° 21 (Stuk n° 1949/6) van de regering* strekt ertoe § 11 van het voorgestelde artikel 42 weg te laten als gevolg van de bij amendement n° 20 van de regering aan de artikelen 34 tot 37 aangebrachte wijzigingen.

Tot slot strekt *amendement n° 24 (Stuk n° 1949/6) van de regering* ertoe in § 12 de woorden « de eerste dag van de maand die volgt » te vervangen door de woorden « de eerste dag van de derde maand die volgt », zodat de betrokkenen de nodige tijd krijgen om zich de nieuwe, bij de artikelen 39 en 40 van het ontwerp bedoelde bepaling eigen te maken (het betreft met name de verminderde BTW-voet voor bepaalde activiteiten van instellingen met sociaal oogmerk).

\*  
\* \* \*

De amendementen n°s 41, 36, 28, 44, 27, 21 en 24 van de regering worden aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 42 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1.

\*  
\* \* \*

Het gehele, aldus gewijzigde wetsontwerp, wordt aangenomen met 7 stemmen tegen 1 en 3 onthoudingen.

\*  
\* \* \*

Het wetsvoorstel van de heer Bonte tot wijziging van artikel 44, § 2, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde werd ingetrokken.

L'article 1<sup>er</sup> de la proposition de loi de MM. Jean-Pierre Viseur et Tavernier et, par conséquent, l'ensemble de la proposition de loi, sont rejetés par 7 voix contre 2.

*Le rapporteur,*

Y. LETERME

*Le président,*

M. DIDDEN

Artikel 1 van het wetsvoorstel van de heren Jean-Pierre Viseur en Tavernier en bijgevolg ook het gehele wetsvoorstel worden verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

*De rapporteur,*

Y. LETERME

*De voorzitter,*

M. DIDDEN